

n° 27

Jeudi 4 juillet 1968

J2

eunes

UN TOUR DE FOIRE

(page 20)

Photo DEBAUSSART.

CE JOURNAL EST VENDU EN FRANCE À 35 C.





ETES-VOUS AU COURANT ?

• Des dernières nouvelles d'actualité ? Page 3.

• Jacques DEBAUS-SART a essayé la dernière Volkswagen 1600 automatique.

CONNAISSEZ-VOUS ?

• La Foire du Trône ? Ça fait plus de mille ans qu'on s'y amuse. Nous ne nous y sommes pas ennuyés non plus. Page 20.

• Le hérisson ? Un animal plus qu'utile, affectueux, malin. Et il ne manque pas de piquant. Page 28.

• Jean JOURDEN ? Après bien des ennuis, JOURDEN a retrouvé la grande forme. Il est maintenant en pleine possession de ses moyens. Page 24.

VOUS FAITES, VOUS PENSEZ

• Le Jeu de vacances « J2 JEUNES » : « Projet Artémis ». Attention, la semaine dernière c'était un coup pour rien. Mais cette semaine, c'est du sérieux. Page 17.

• Les jeunes de 18-19 ans : des gros durs qui nous méprisent ou les meilleurs copains du Monde ? Vous en discutez dans le Point J page 32.

LA DISTRIBUTION DES PRIX *P. DUDLEY*

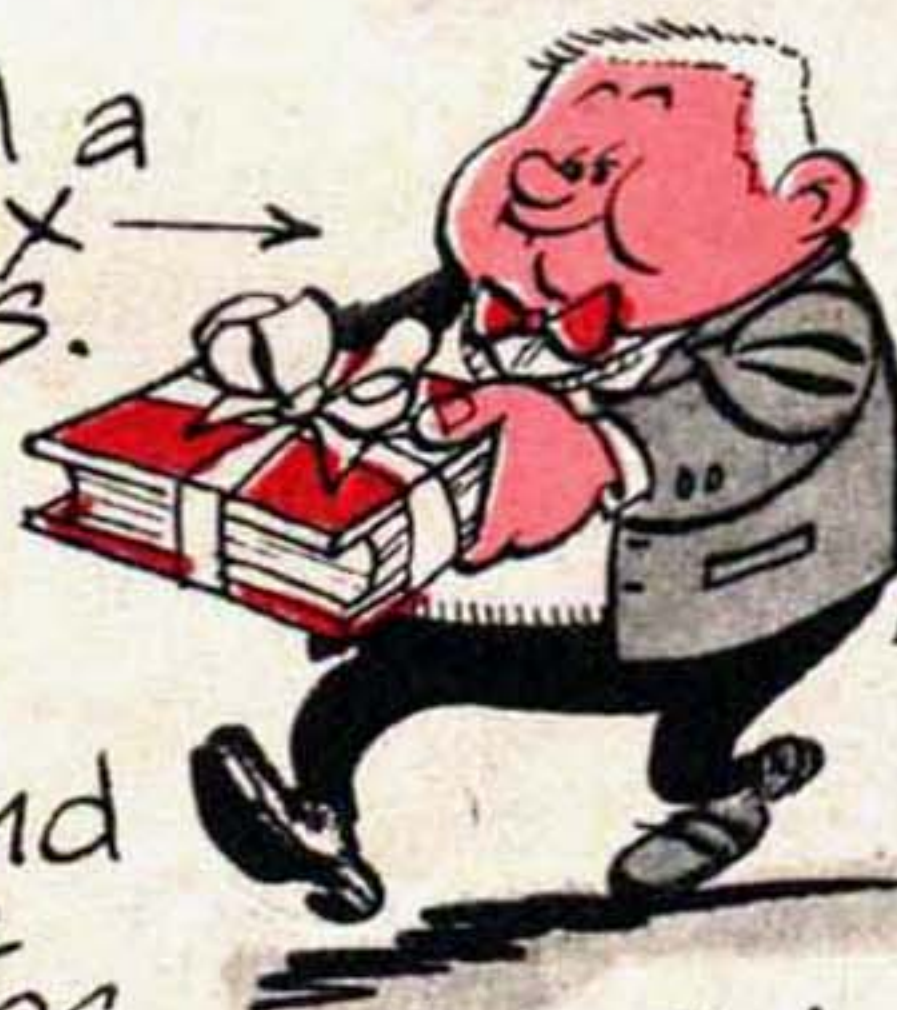


Moi, j'aime bien la dissetribucion des prix parceque tout de suite après, on pare en vacanse. Cette année, j'ai zu le prix d'ortographe.

Mon nami Dulard, lui, il a u le prix de gros.



Legrand a u le prix des tailles.



Jojo, le redoublant a ressu le prix de revient.



BENÉT fils, le prix de vente.

J'en ai bien 2 Kg. - 2 Kg. 500 ...



A THUYOT, le fils du plonbié, on na donner le prix de conduite.

Dédé quest pas un élève brillant (cè pas come moi!) il a zu le prix mat. (Primate! Ah! Ah! Ah!)

Quanta Riri, le pövre...



Eh bien! et moi? et moi? et moi?

A pus! Partis prix!

Vous, mon ami, vous avez la santé! Et la santé, ça n'a pas de prix!!



Entre nous, ce dessinateur n'a pas été gâté le jour de la distribution d'esprit!



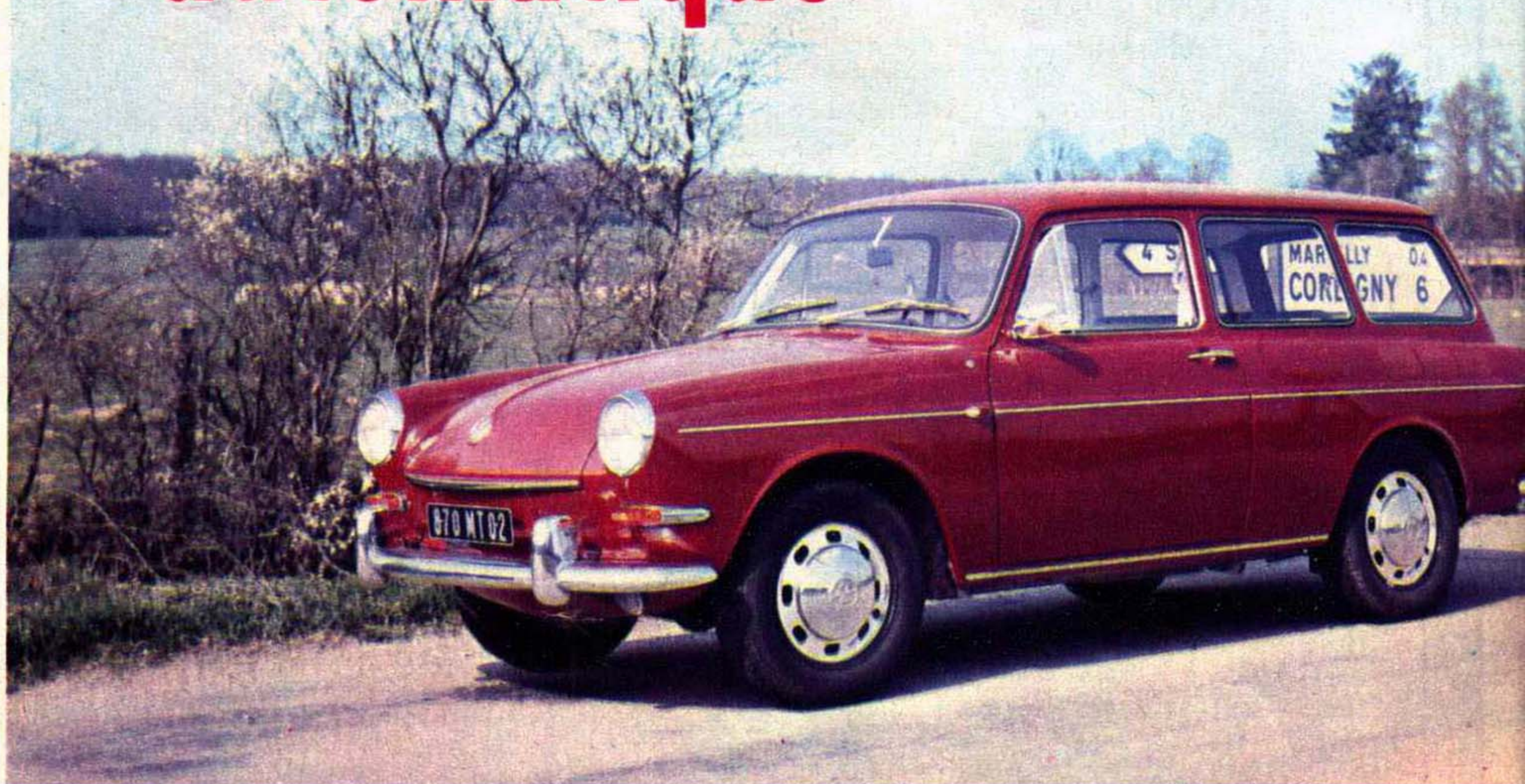
Cette nouvelle a produit l'effet d'un boum ! Depuis des années, en effet, Washington se montrait réticent sur la collaboration dans le domaine spatial. Dorénavant, tout s'arrange. Il faut donc s'attendre pour l'année prochaine à ce que les lancements de satellites de télécommunication se multiplient.

La réparation qui ne devait durer que 4 heures s'est prolongée. A l'heure où nous mettons sous presse, il ne semble plus guère possible que ce dernier se « place » dans la course.

* Le musée du Louvre a un directeur : M. André Parrot, archéologue, spécialiste du Proche-Orient, vient d'être nommé directeur du Musée du Louvre. Jusqu'à présent, l'auguste bâtisse était placée sous l'autorité du directeur des musées.

J2 ESSAIS

La VW 1600 automatique



Je ne suis pas contre l'automatisme, bien au contraire (voir « J2 JEUNES » N° 4) : ie n'ai rien à priori contre la 1600 que je trouve agréable à conduire. Avec la 1600 auto, je m'attendais donc à une route heureuse. Elle le fut certes dans son

UTO - ECHOS • AUTO - EC

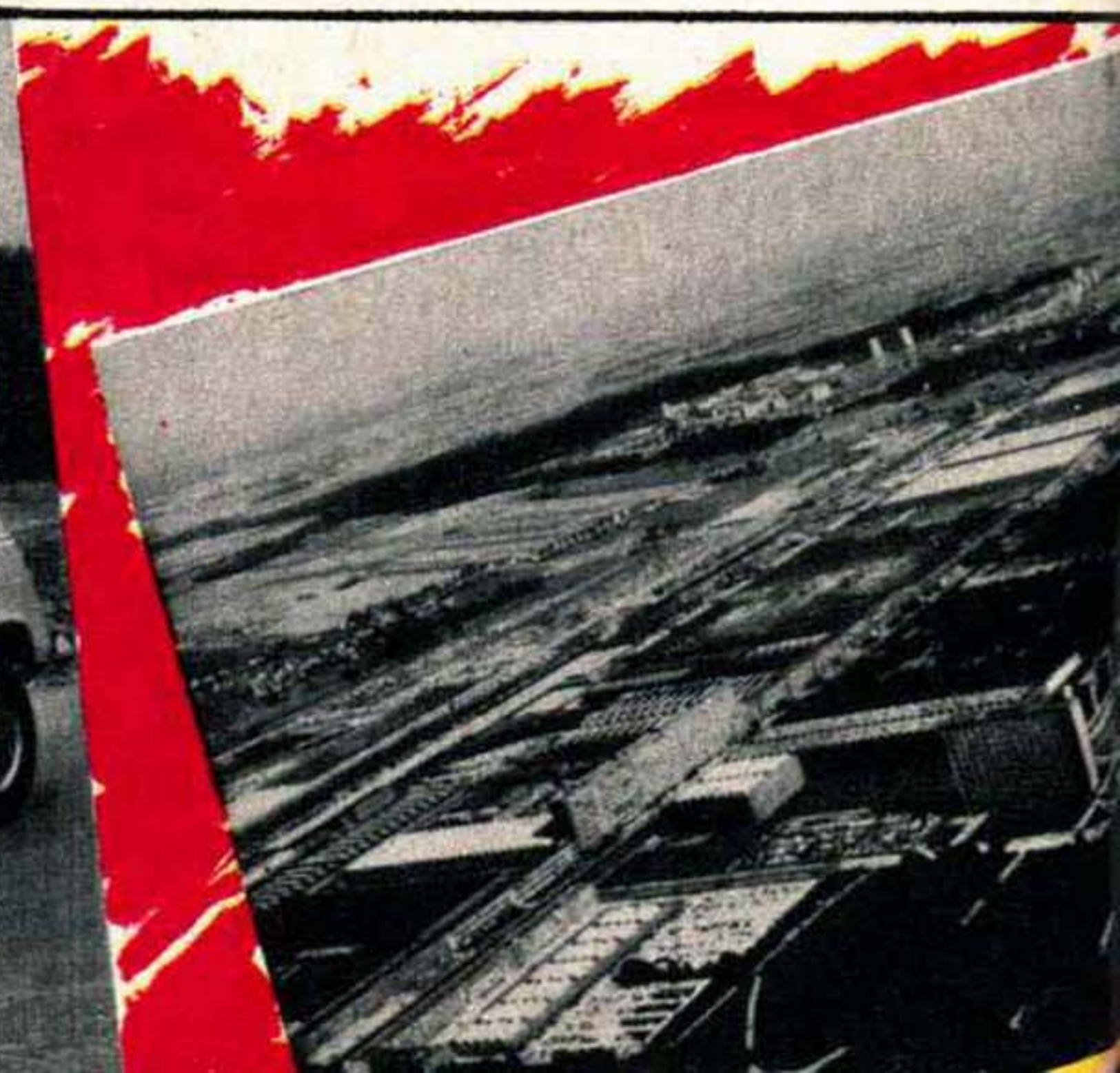


— Trois Citroën d'intervention rapide pour la police des autoroutes viennent d'être livrées à la Gendarmerie. Pouvant atteindre 200 km/h elles viennent compléter la flotte de Matra et Alpine déjà en service. (1)

— La sortie de la Renault-4 « Plein air » est un agréable prélude aux vacances. C'est une torpédo à quatre places sans porte qui peut recevoir une capote amo-

vible en cas de mauvais temps. Elle est équipée du moteur R4 de 845 cm³ et de la boîte 4 vitesses. Vitesse 100/110 km/h. (2)

— Les automobiles Peugeot et la Société Alsthom viennent de signer un contrat pour l'étude de piles à combustible et pour leur emploi sur des véhicules à propulsion électrique. Il y a encore



ensemble, avec, malgré tout quelques légers nuages.

Volkswagen c'est bien connu : c'est du costaud. Un peu comme certaine marque de meuble : c'est fait pour durer longtemps. Ceci explique sans doute l'impression de sûreté et de solidité un peu pataude que l'on éprouve dans cette voiture. Par contre, disons-le tout net, les performances ne sont pas en rapport avec la cylindrée. Côté vitesse de pointe, passe encore ; on peut s'installer pour une longue route, dans des vitesses de croisière très proches du maximum, mais côté reprises la boîte automatique ne semble pas tenir toutes ses promesses.

Au démarrage, j'ai tout essayé : l'accélérateur à mi-course ou à plein gaz. Le départ était mou et je n'avais pas atteint 30 km/h que la 3ème était déjà enclenchée.

De même pour les dépassements, j'avais beau y aller du kickdown (manœuvre qui consiste à accélérer à fond pour faire repasser une vitesse inférieure), je ne sentais pas cette réserve de puissance qui permet de doubler en toute sécurité.

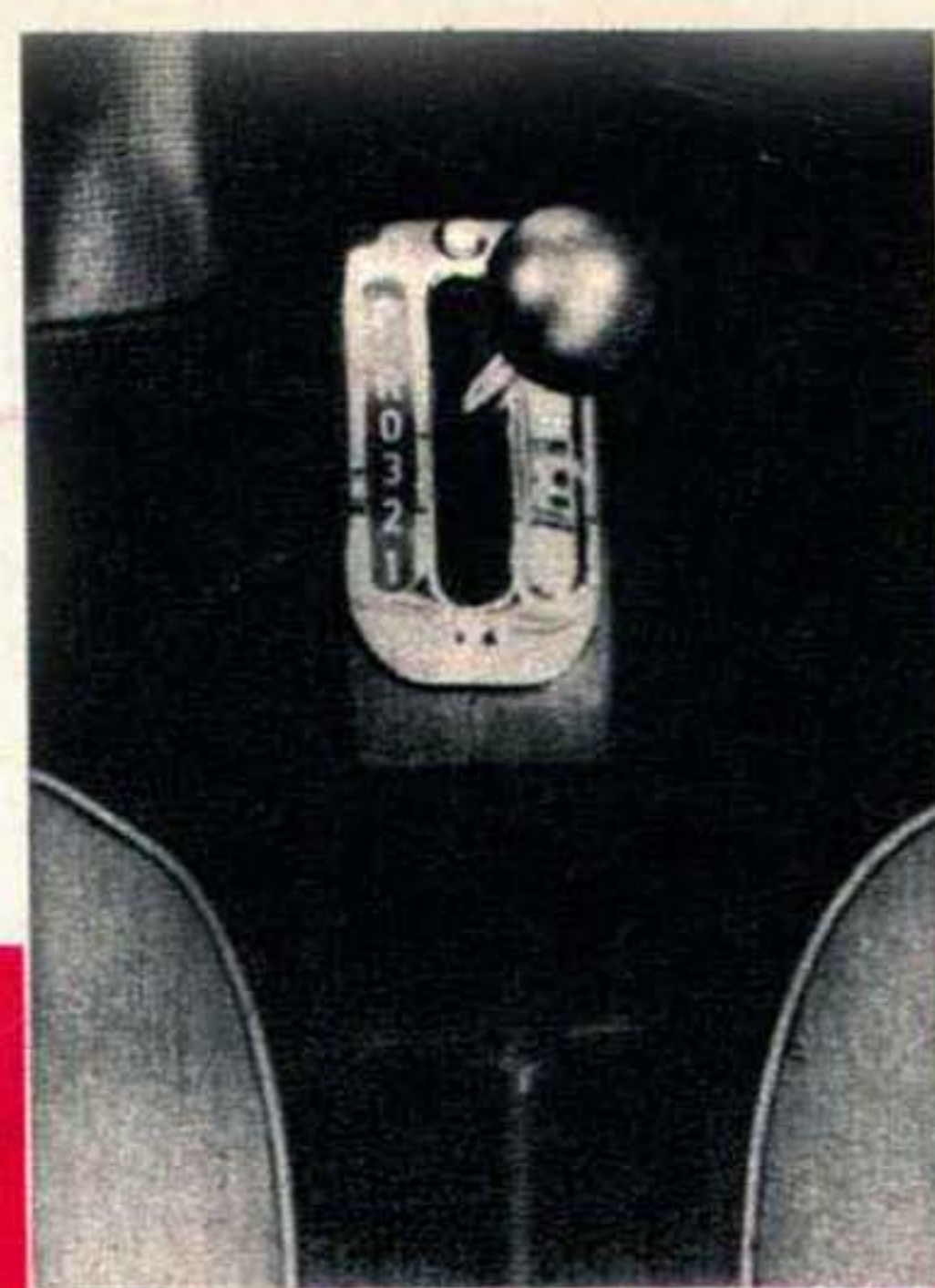
Autre constatation : on se sert beaucoup plus du frein que dans la voiture équipée de boîte traditionnelle. Le fait de lever le pied de l'accélérateur n'engendre pas aussitôt un frein moteur tel qu'il permette de prendre, par exemple, un virage sur la lancée : il faut freiner ou... prévoir le virage plusieurs dizaines de mètres avant.

Quand j'aurai souligné sa grande sensibilité au vent traversier (seul à bord, coffre vide, il faut l'avouer) et le passage de roue avant assez gênant pour le repos du pied gauche, j'en aurai fini de jeter mon venin sur la 1600 automatique.

Un dernier souvenir encore. La banlieue où je réside possède une rue un peu pentue et longue de près de 2 kilomètres. Ayant démarré à l'une de ses extrémités sans toucher à l'accélérateur, les 3 vitesses se passèrent très vite et je roulais constamment avec le pied sur le frein jusqu'au moment où je m'avisais de la possibilité de bloquer les vitesses en 2ème ou en 1er pour récupérer le frein moteur : je venais de redécouvrir avec satisfaction l'agrément d'une boîte manuelle !

La 1600 traditionnelle était quand même une bonne voiture !

Jacques DEBAUSSART.



- Le sélecteur de vitesses et ses différentes positions :
- P : parking.
- R : marche arrière.
- O : point mort.
- 3 : les 3 vitesses passent automatiquement.
- 2 : le passage des vitesses s'arrête à la seconde.
- 1 : blocage sur la 1ère vitesse.

FICHE TECHNIQUE :

- Double circuit de freinage.
- Moteur arrière.
- Suspension à roues indépendantes.
- Boîte automatique comportant les rapports suivants : 1 ère : 2,65 — 2ème : 1,59 — 3ème : 1,00 — Ar. : 1,8.
- Vitesse maxi : 130 km/h.
- Accélération de 0 à 80 km/h : 14 secondes.

HOS • AUTO-ECHOS • A

loin cependant du stade des recherches à celui de la commercialisation.

— Les usines Volkswagen de Wolfsburg ont 30 ans. Elles ont produit au cours de l'année 1967 : 1.339.823 véhicules, venant ainsi au 4ème rang des constructeurs mondiaux. (3)

— Voici le 1er restaurant autoroutier de France. Il est situé à Vémars sur l'au-

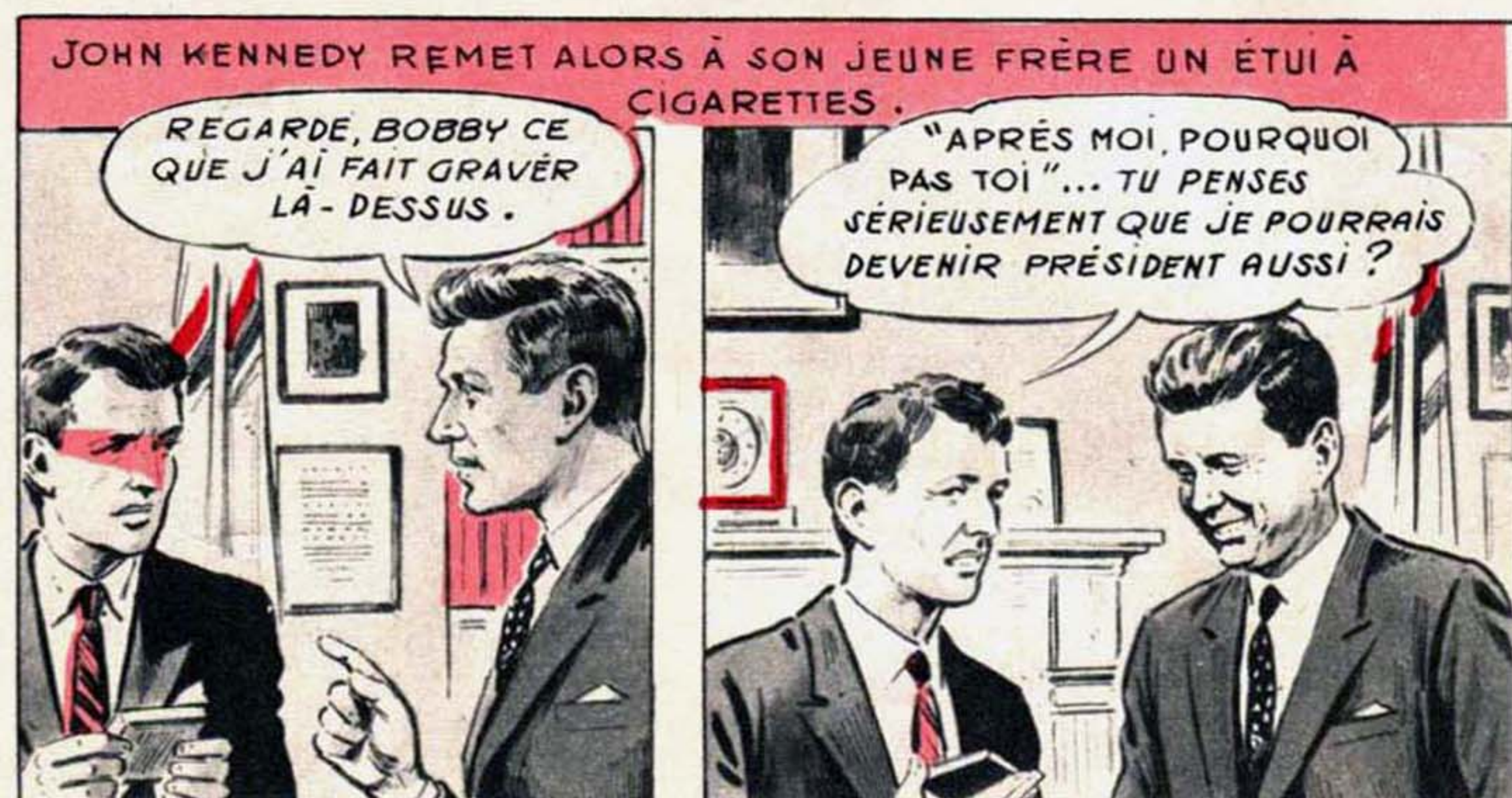
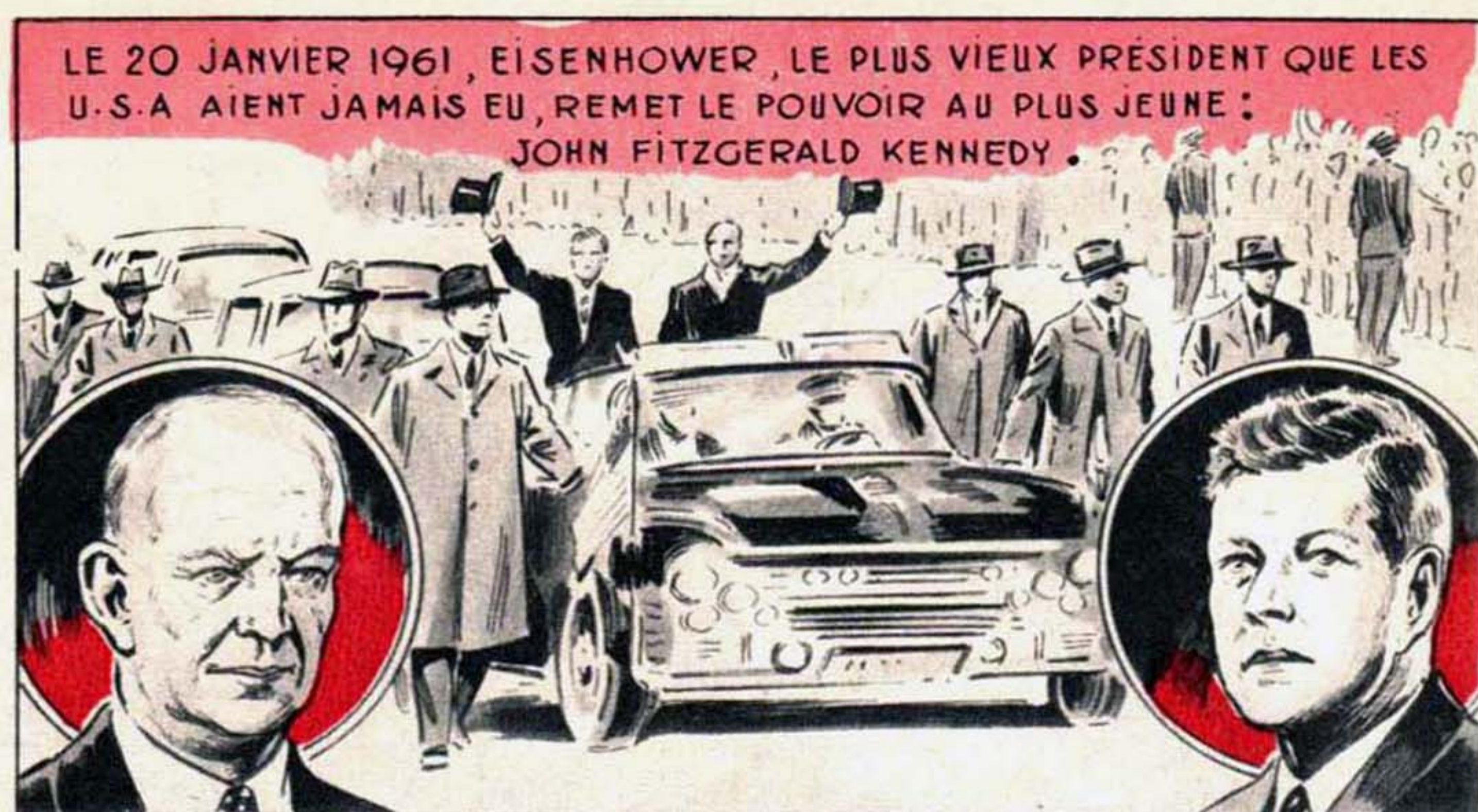
toroute du Nord à 26 kilomètres de Paris. (4)

— Les nouvelles Ford « RS ». Dérivées des modèles 15 M — 17 M et 20 M, les RS disponibles en berlines 2 et 4 portes et coupés, sont des versions plus sportives et plus luxueuses. Ici sont photographiées côte à côte la 15 MRS (moteur de 1,7 litre - 155 km/h) et la 20 MRS (moteur 2,3 litres - 170 km/h). (5)

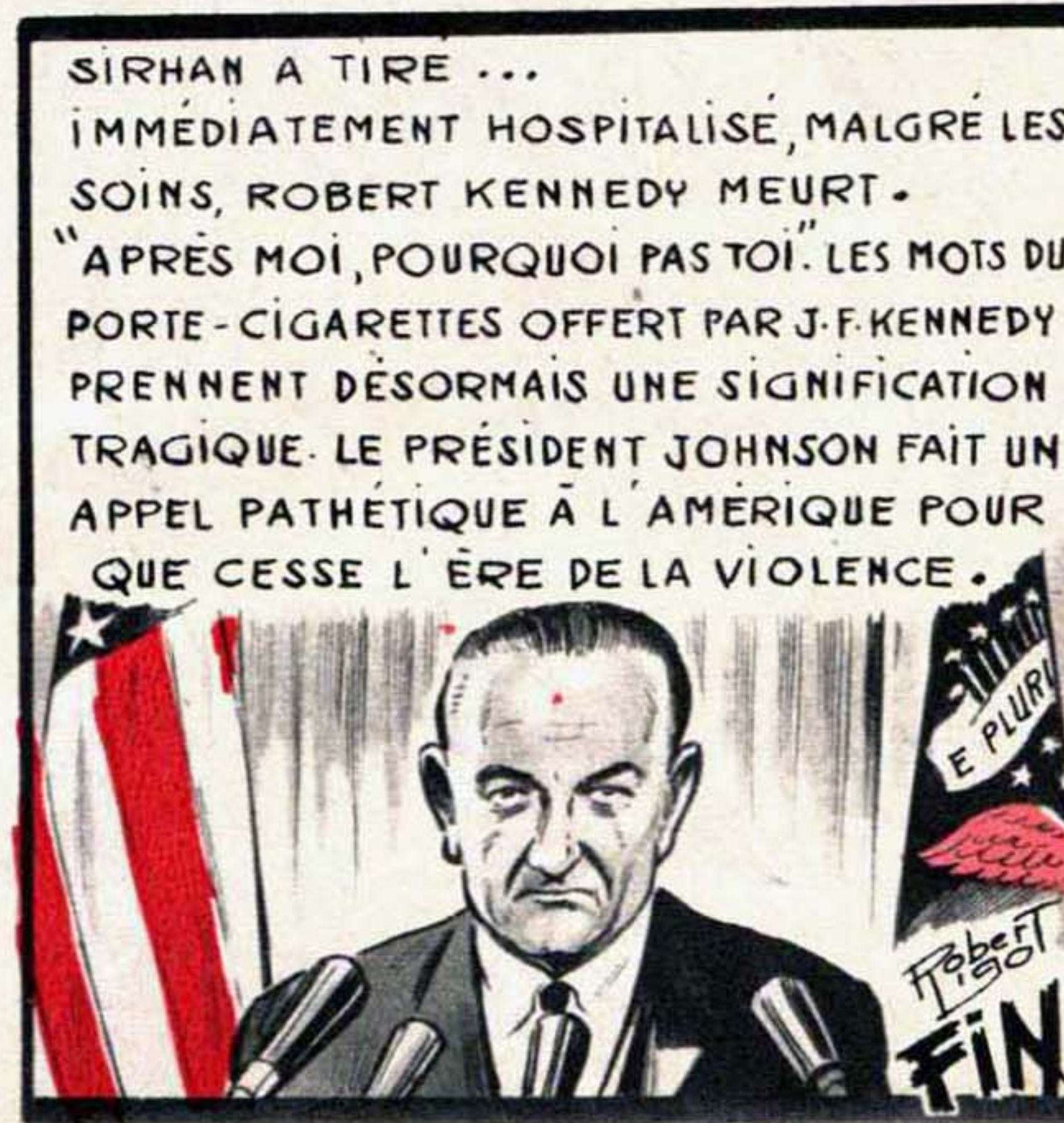
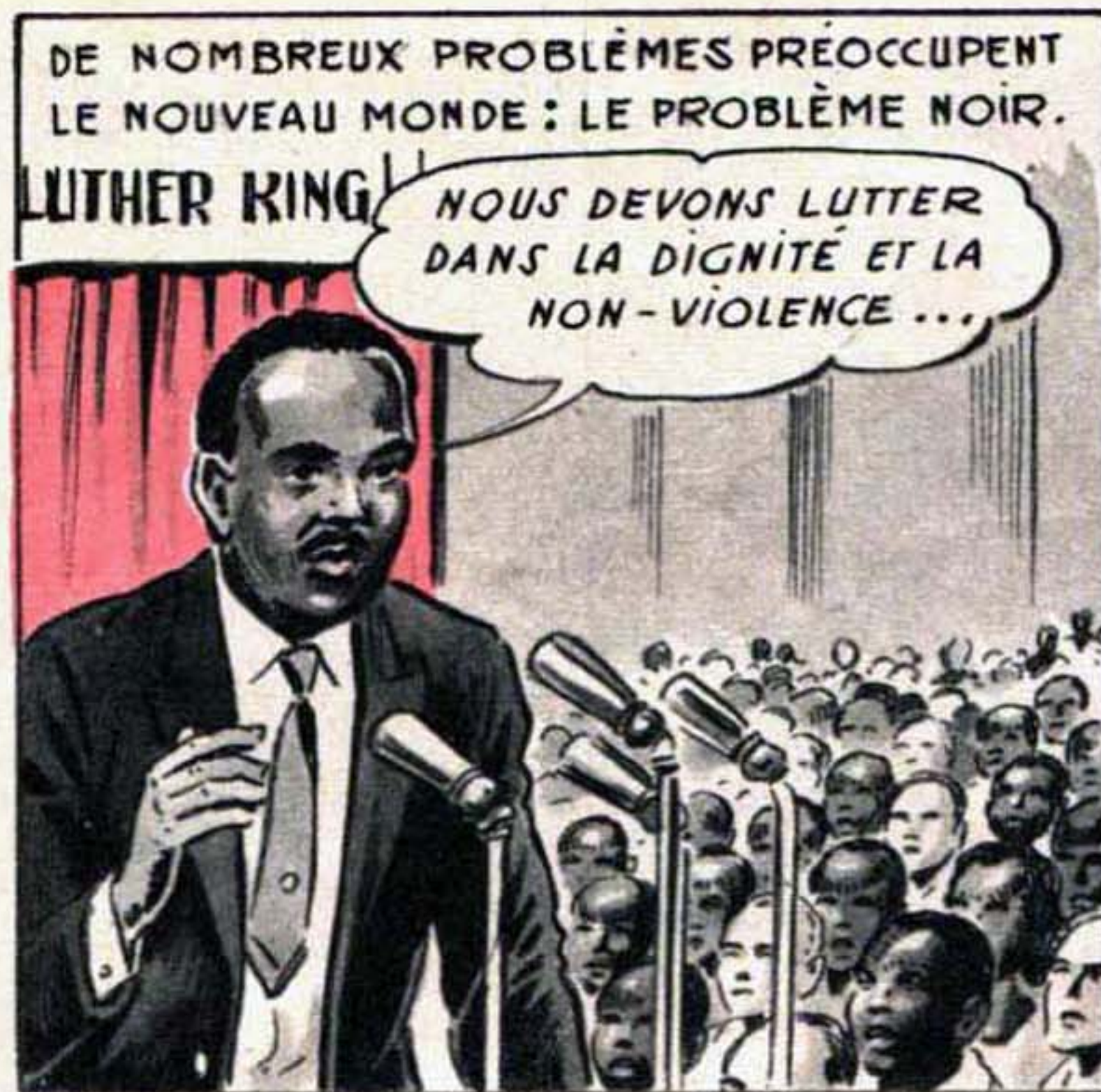


VIOLENCE AUX U.S.A. BOB KENNEDY

Texte de Guy Hempay,
Dessin de Robert Rigot.



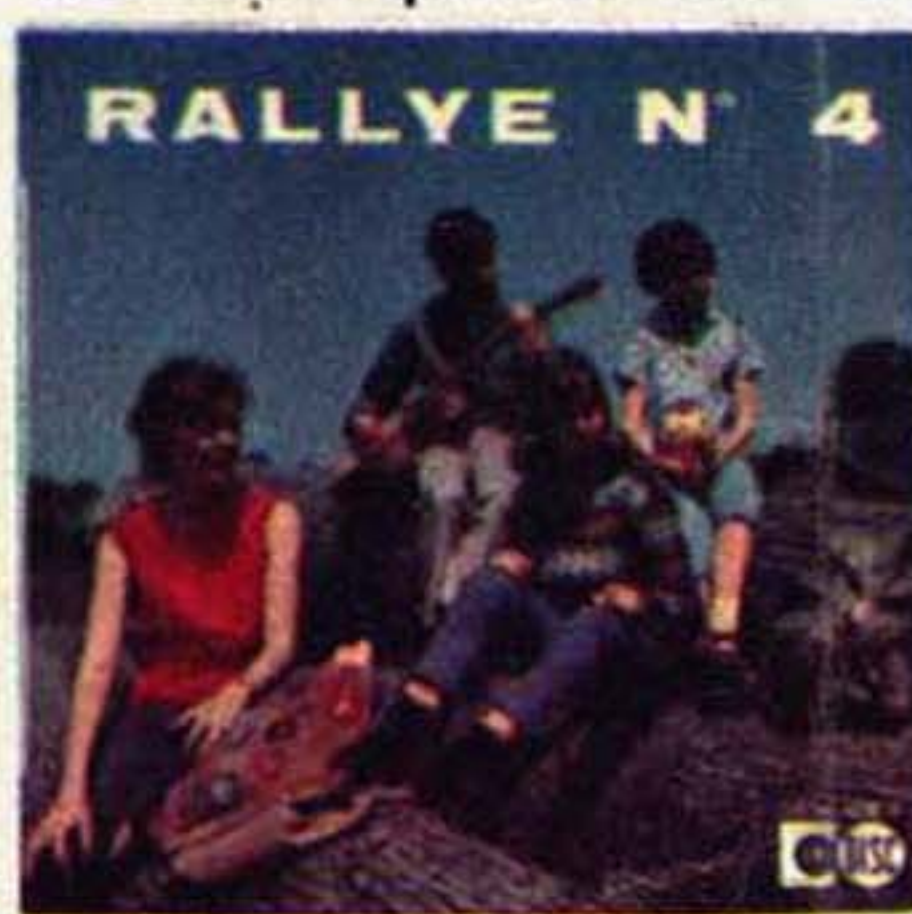
DEPUIS la mort de Cavelier de la Salle (1687) assassiné en Louisiane, en passant par la guerre de Secession, les règlements de comptes classiques du Far-West, la vague de gangstérisme de Chicago, l'assassinat des présidents Lincoln, Garfield, McKinley, Kennedy, l'assassinat du Noir « violent » Malcom X et celui du Noir « non violent » Luther King, voici que tombe Robert Kennedy. L'immense Amérique, pays d'immigration où se trouve le pire et le meilleur, est encore à l'heure de la violence.



STOP

**BIENTOT
VACANCES STOP
PREPARONS VALISE
EMPORTONS APPAREIL
PHOTO JEUX DISQUES STOP
AVONS TROUVÉ DISQUES DE
CHANSONS DE VACANCES ET DE
CHANTS D'AMITIE STOP
FORMIDABLE!**

En effet, Unidisc a enregistré pour toi et les jeunes de ton âge une série de disques de marche, de veillées, de vacances, dont :



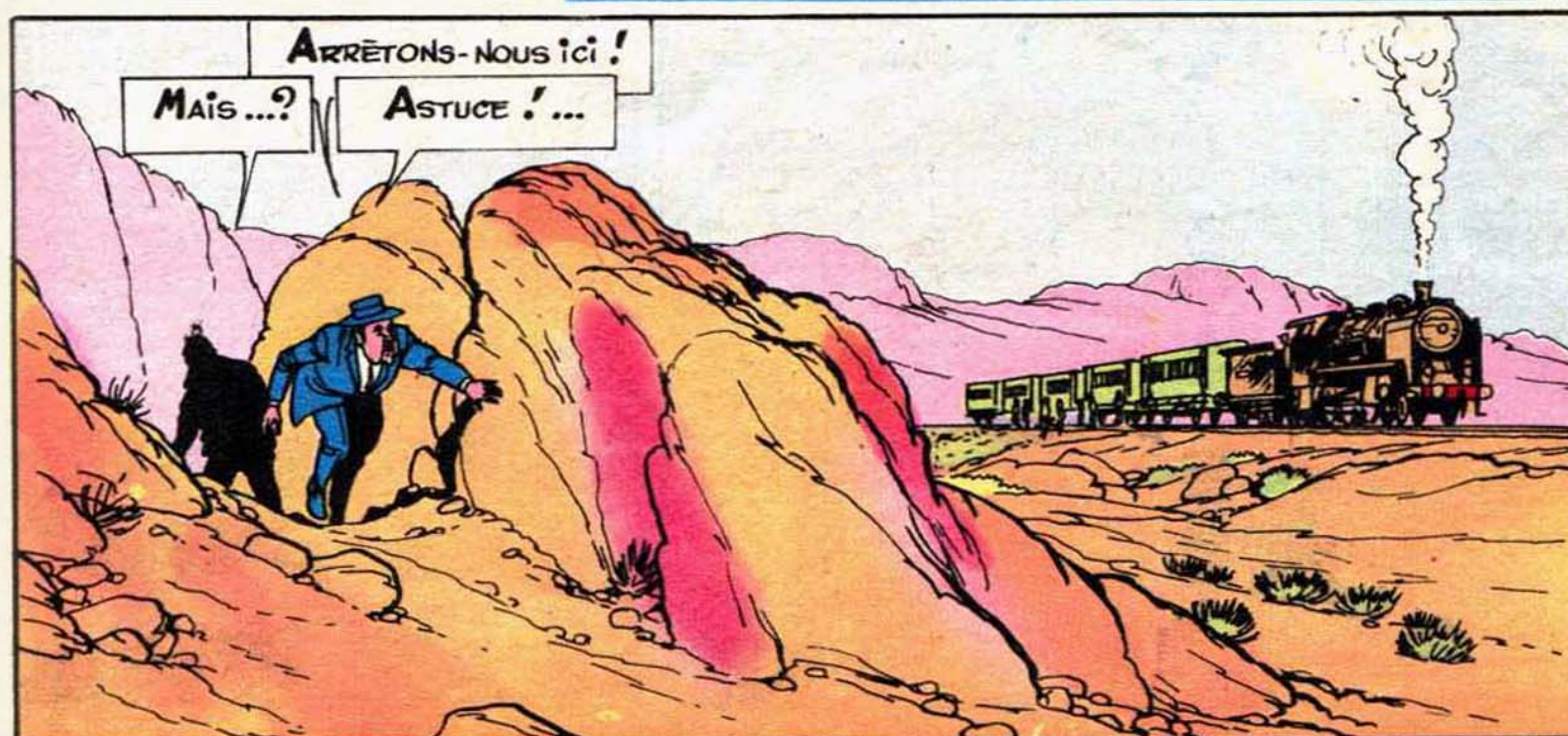
CHANSONS DE VACANCES	EX 33 181 LD
CHANSONS POUR MARCHER SUR	
LES ROUTES DE FRANCE	EX 33 143 LD
RALLYE N° 1	EX 33 141 LD
RALLYE N° 2	EX 33 163 LD
RALLYE N° 3	EX 33 199 LD
RALLYE N° 4	EX 33 229 LD
RALLYE N° 5	EX 45 218 LD
le disque : 11,90 F	

Tu trouveras ces disques chez ton disquaire habituel
UNIDISC 31, rue de Fleurus - 75 . PARIS 6°

Destination TANGER

texte de guy hempay • dessin de pierre brochard

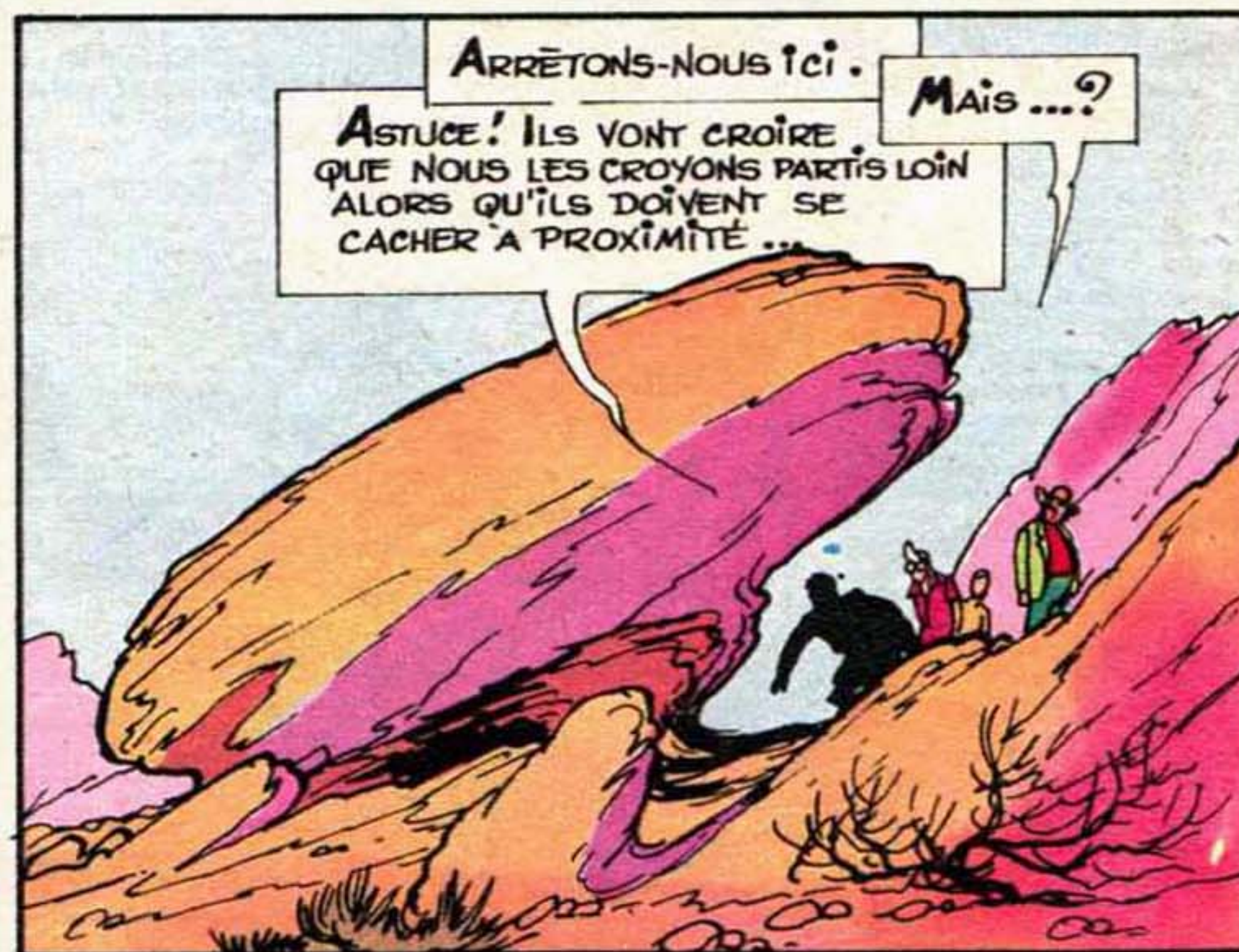
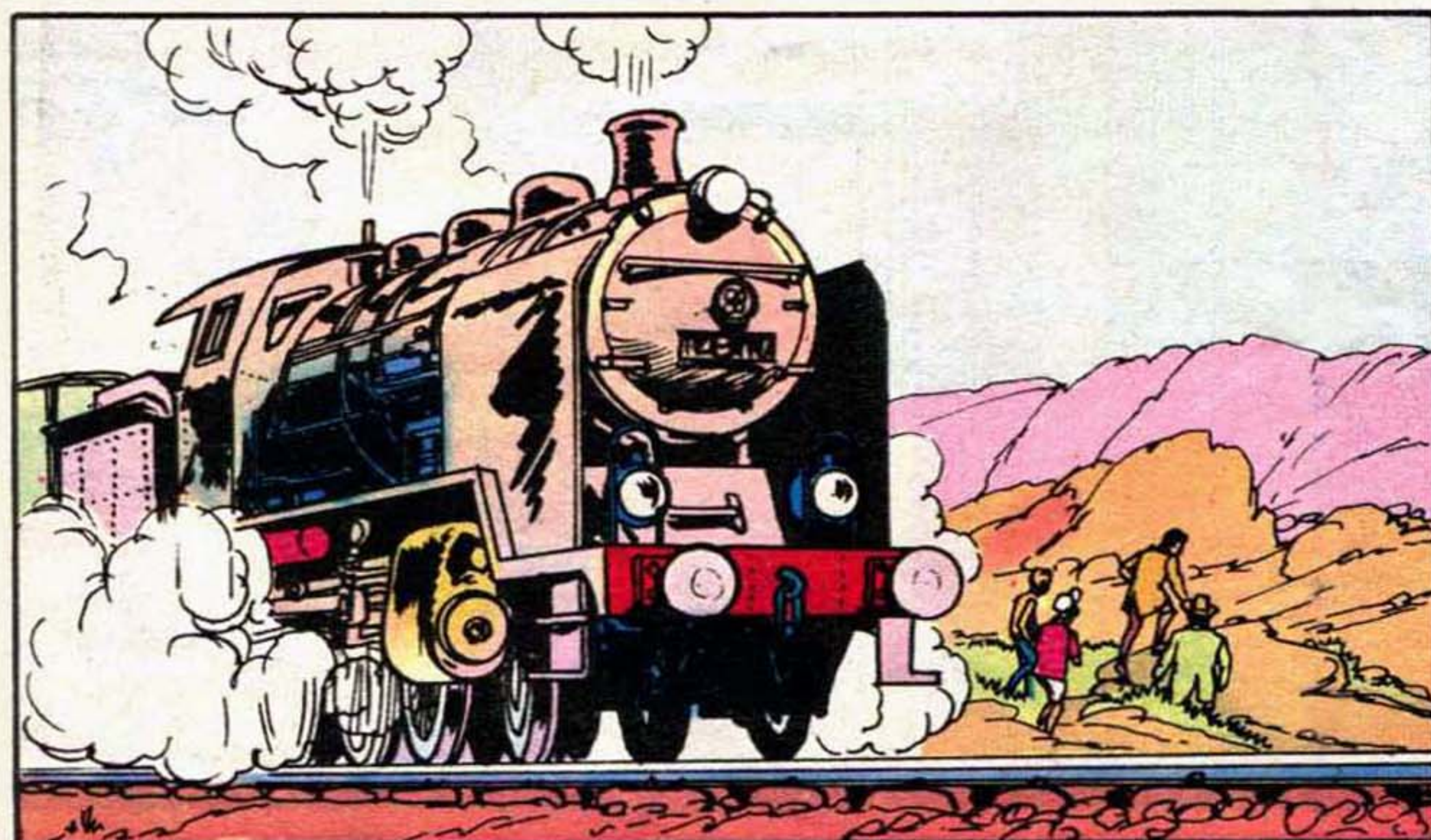
RESUME : Les deux bandits poursuivis par Lestaque, aimeraient pour fuir utiliser les chemins de fer Espagnols. Et pour les poursuivre, Lestaque aimerait aussi utiliser les mêmes chemins de fer. Et ça n'est pas si simple que ça en l'air à première vue.



ARRÊTONS-NOUS ICI !
MAIS...? ASTUCE !...



... ILS VONT NOUS CROIRE PARTIS LOIN DE LÀ ... EN FAIT NOUS SOMMES BIEN CACHÉS ET ASSEZ PRÈS POUR SAUTER DANS LE PROCHAIN TRAIN QUI PASSERA !

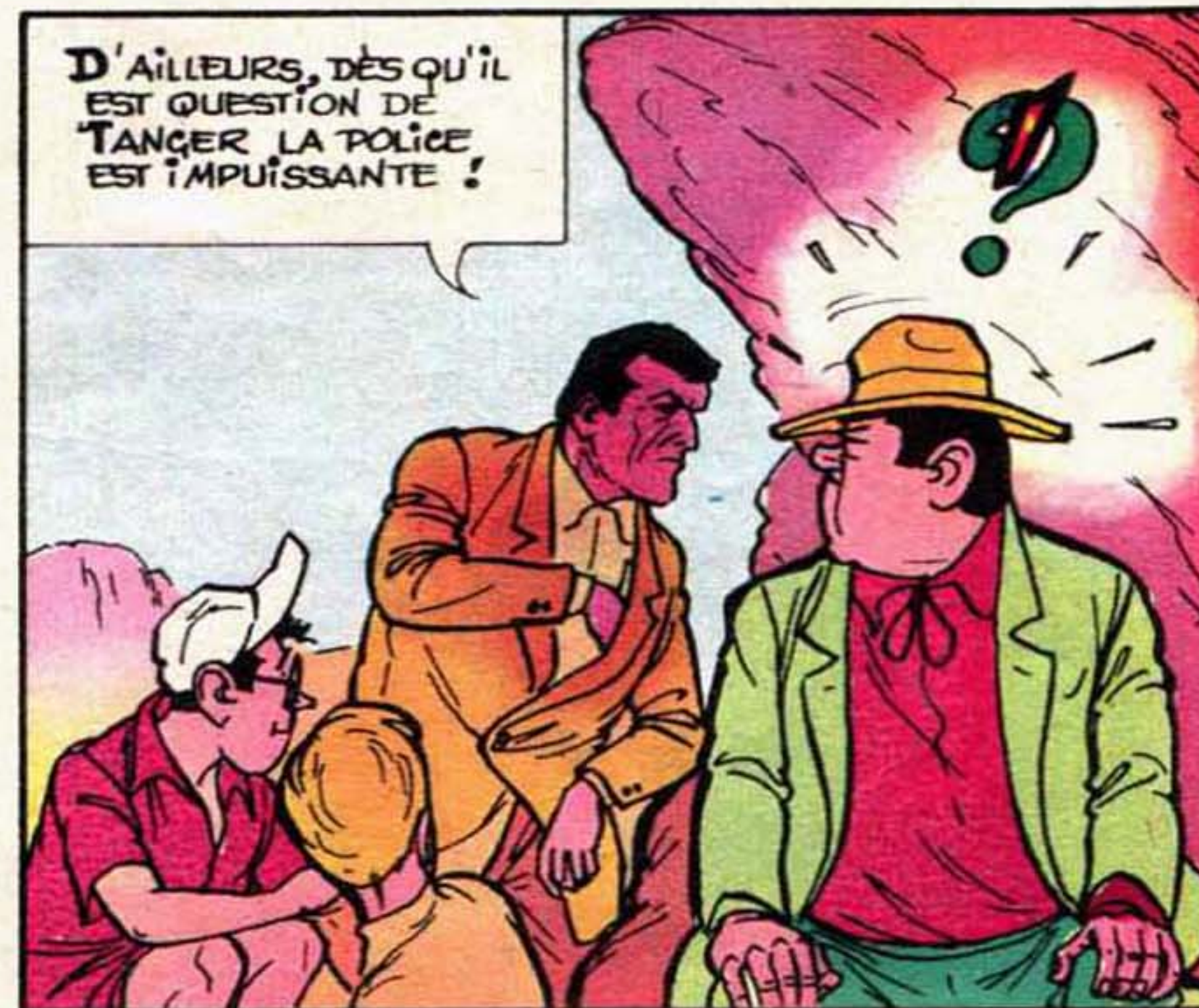
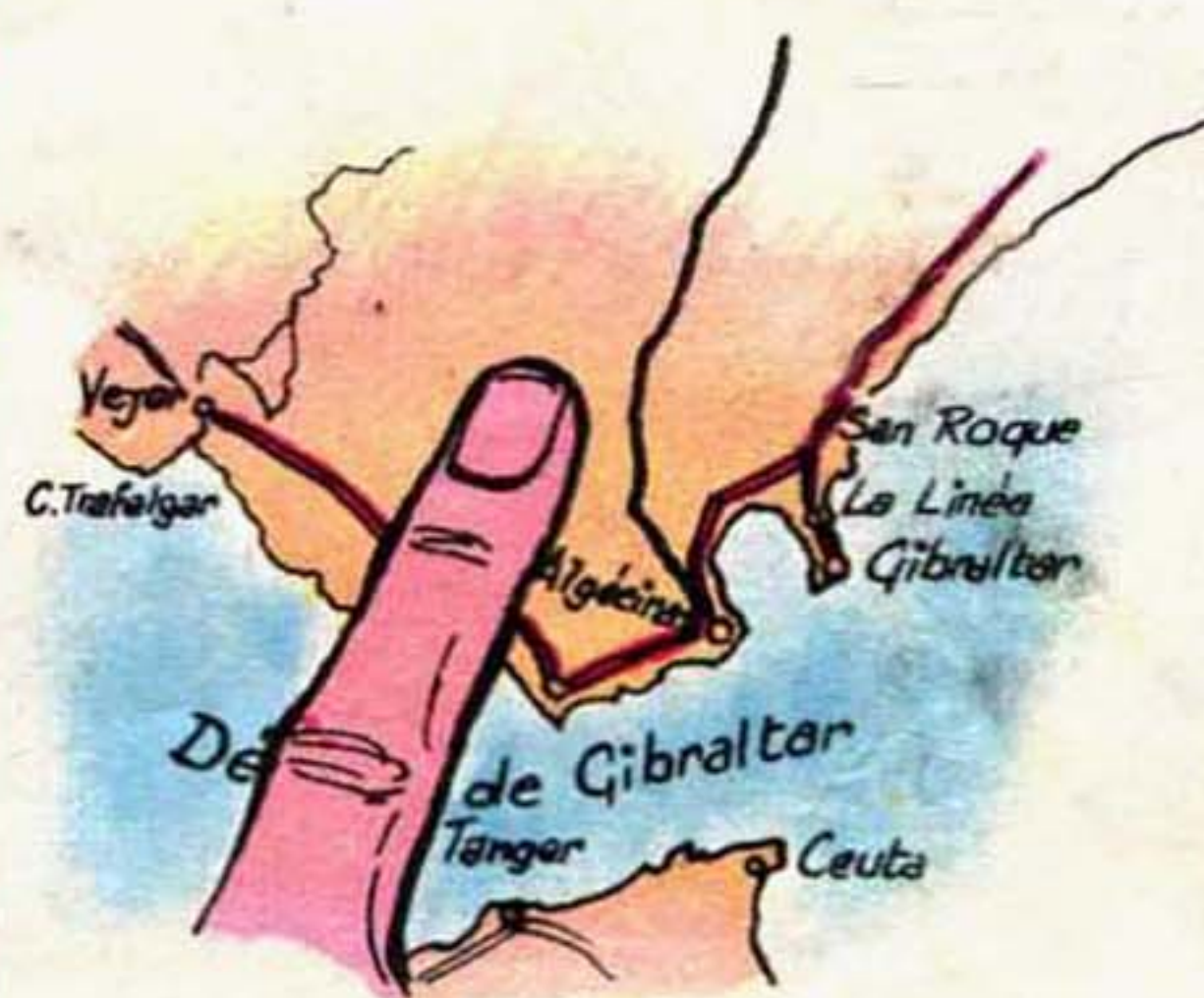


ARRÊTONS-NOUS ICI .
ASTUCE ! ILS VONT CROIRE QUE NOUS LES CROYONS PARTIS LOIN ALORS QU'ILS DOIVENT SE CACHER À PROXIMITÉ ...
MAIS...?



... POUR SAUTER DANS LE PROCHAIN TRAIN . N' OUBLIONS PAS QUE LEUR BUT EST D'ARRIVER AU PLUS TÔT À TANGER !

DÈS QU'ILS SERONT EMBARQUÉS SUR LE DÉTROIT DE GIBRALTAR INTERPOL NE POURRA PLUS RIEN CONTRE EUX .



D'AILLEURS, DÈS QU'IL EST QUESTION DE TANGER LA POLICE EST IMPUISSANTE !

COMMENT : "DÈS QU'IL EST QUESTION DE DANGER LA POLICE EST IMPUISSANTE" ?
INSULTEZ-VOUS LA MAIN QUI VOUS NOURRIT, MONSIEUR ?

NOUS PRENEZ -
VOUS DONC POUR
DES LÂCHES , ...

... CRAIGNANT LE DANGER ?
PARLEZ POUR VOUS SI VOUS VOULEZ.
QUANT À MOI JE GUEULE...

FAITES-LE TAIRE ! PAR SIMPLE
HUMANITÉ, FAITES-LE TAIRE !

RESTONS DIGNES .
J'AI COMPRIS VI-VI-VI ...
ILS VEULENT ME
FAIRE TAIRE .

TU AS ENTENDU ? C'ÉTAIT
LA VOIX DE L'UN D'EUX !

OUI MAIS ELLE
A DIMINUÉ ET ELLE
S'EST PERDUE DANS
LE LOINTAIN !

ILS NOUS CHERCHENT, JE TE DIS !
ET ILS VONT FAIRE DES KILO-
MÈTRES DE DÉSERT POUR
NOUS TROUVER !!!

MAIS QU'EST-CE QU'IL A, MON PUBLIC
CHÉRI ? A ME BOUDER, A DIRE QUE J'AI
FAIT DU SCANDALE ? A ME REFUSER
L'ENTRÉE DE L'ARÈNE ?

... UN HOMME SOUFFRE .

JE SOUFFRE !

AH, AU FAIT,
TANT QUE NOUS
Y PENSONS :

PENDANT CE
TEMPS, DANS UN
HÔTEL DE
MADRID ...

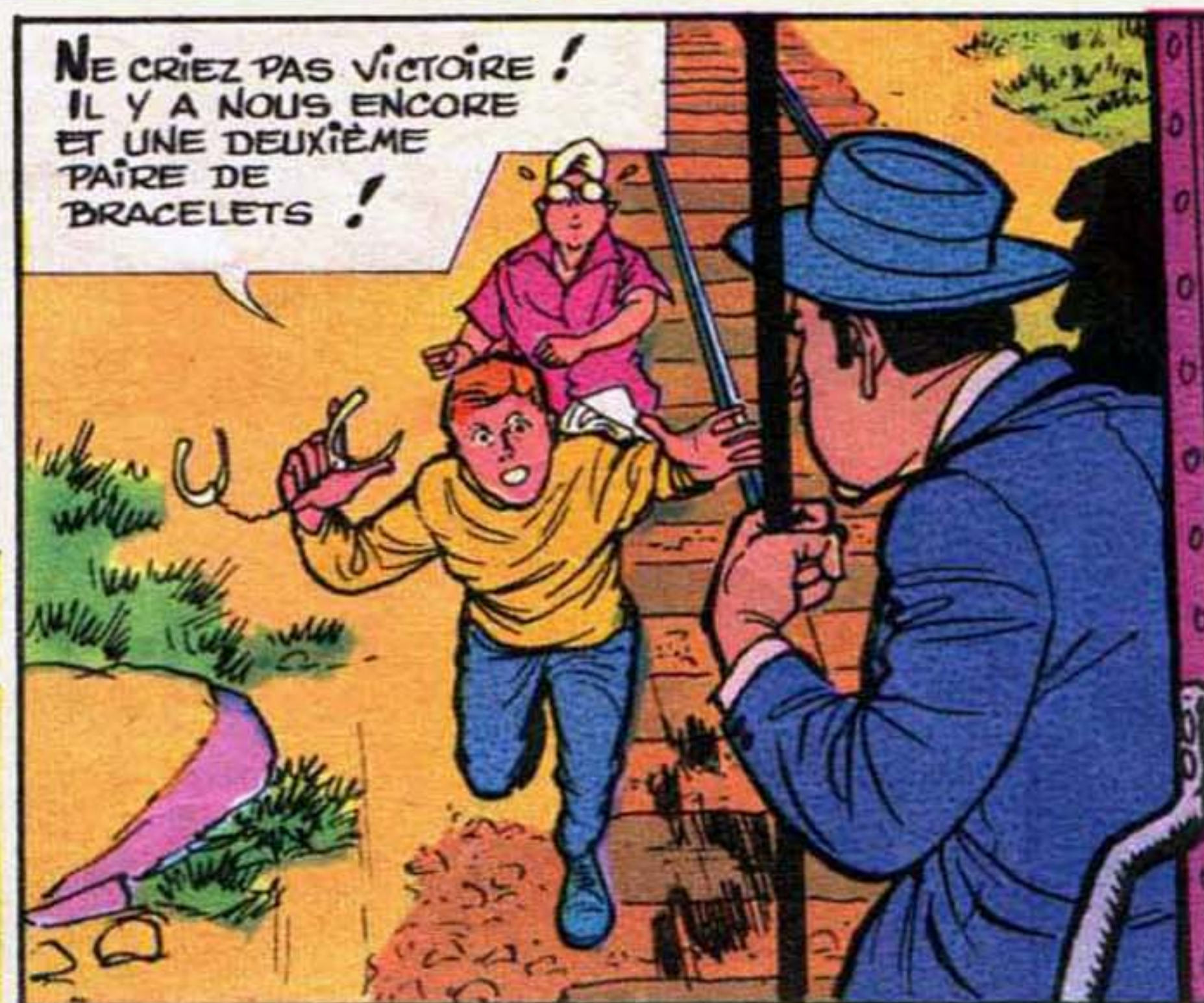
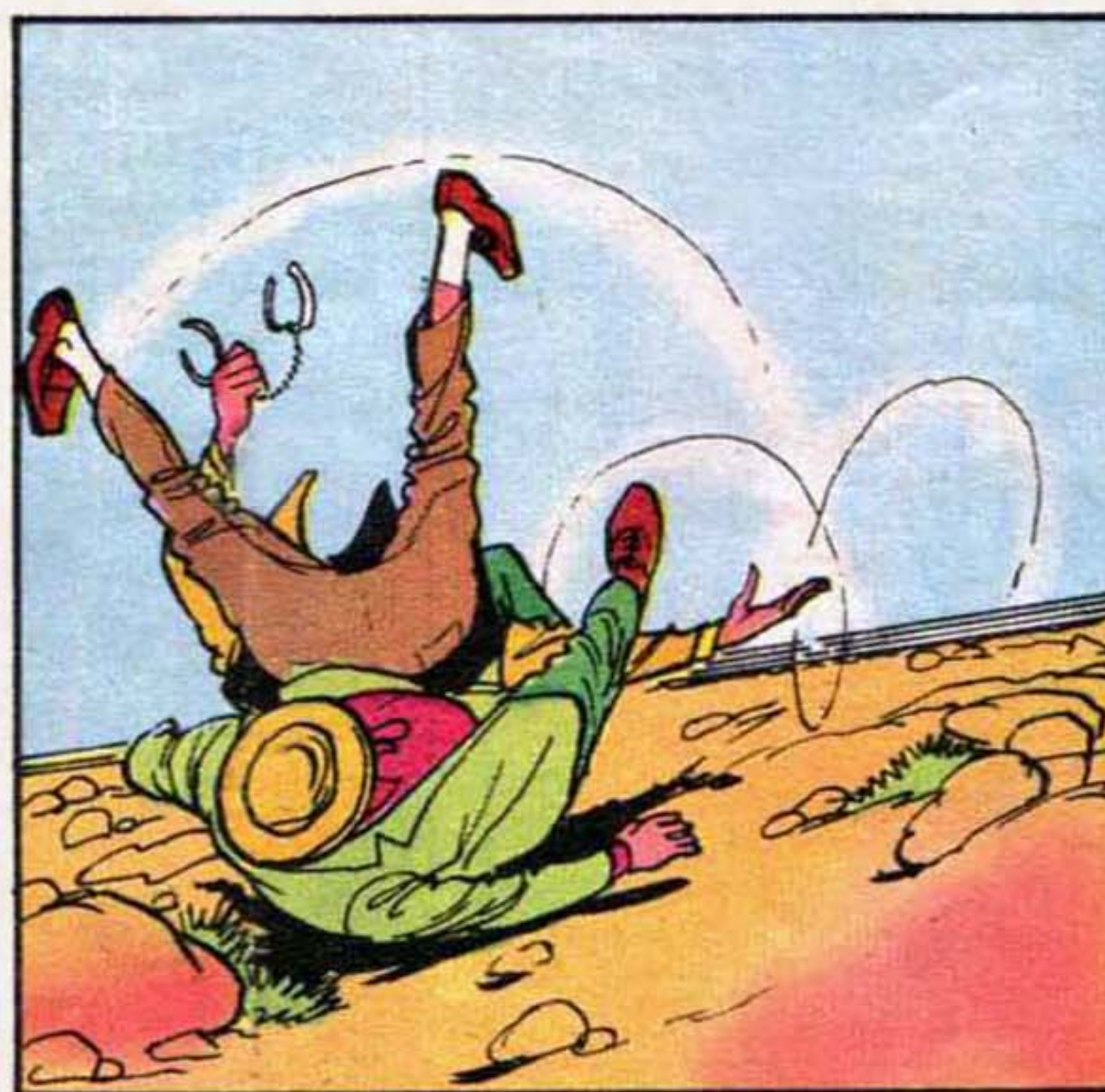
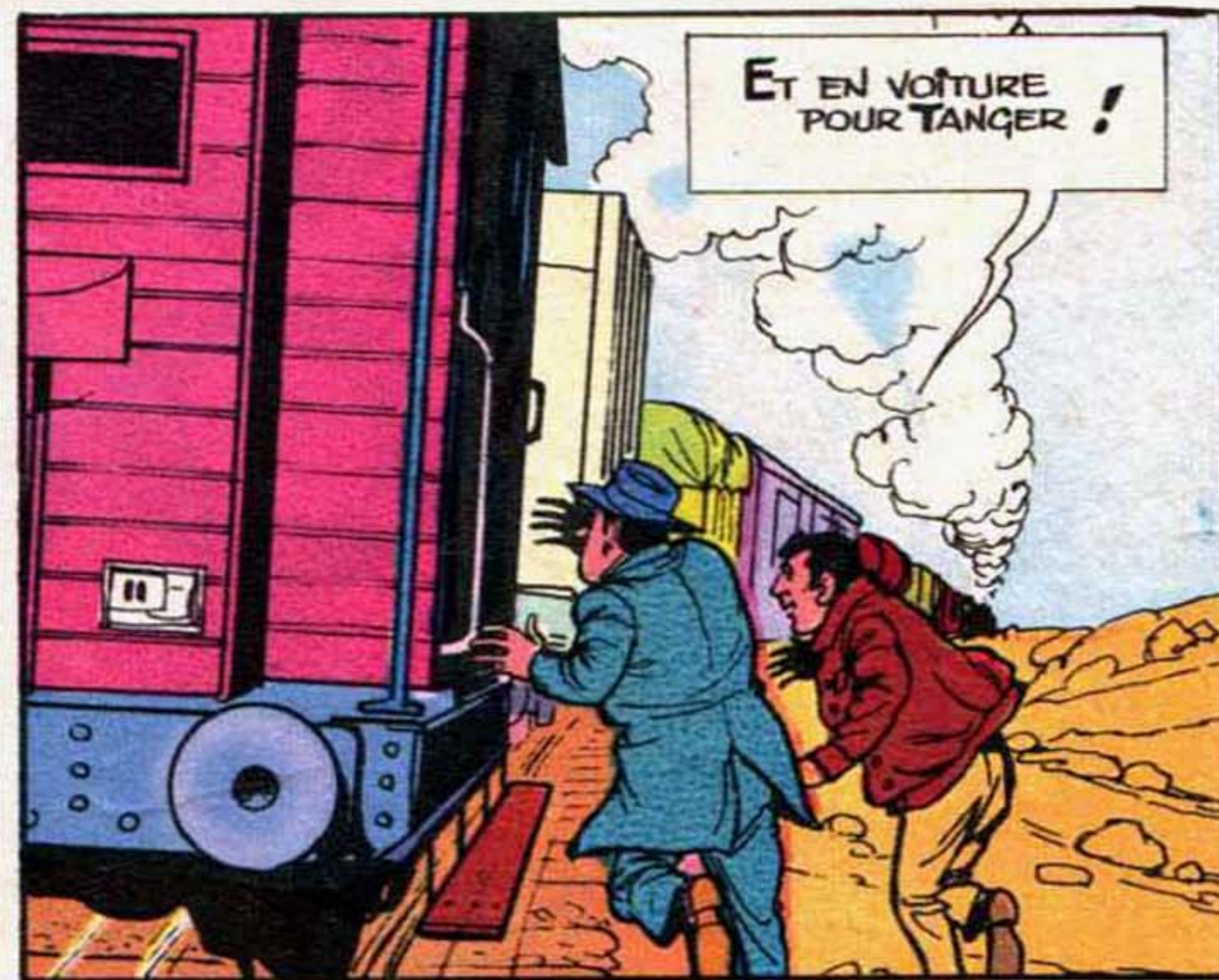
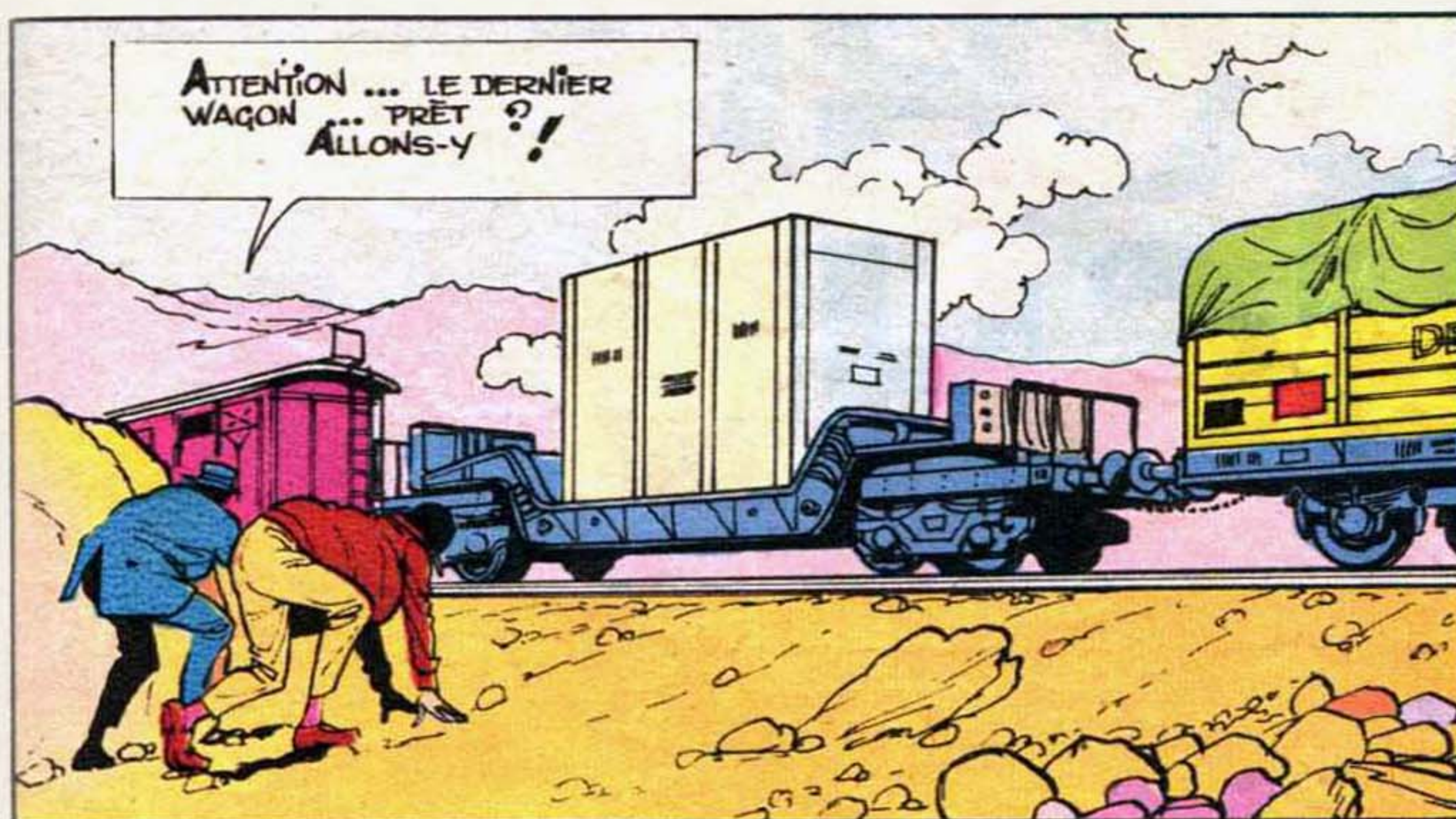
HÉ ! VOICI LE TRAIN DE
16 H.50 ET ... Ô JOIE !

QUOI DONC ?

VIENS VOIR ... C'EST UN TRAIN
DE MARCHANDISES ... FACILE
À PRENDRE EN MARCHÉ ET
IDÉAL POUR VOYAGE

PRÊT À BONDIR ?

PRÊT !

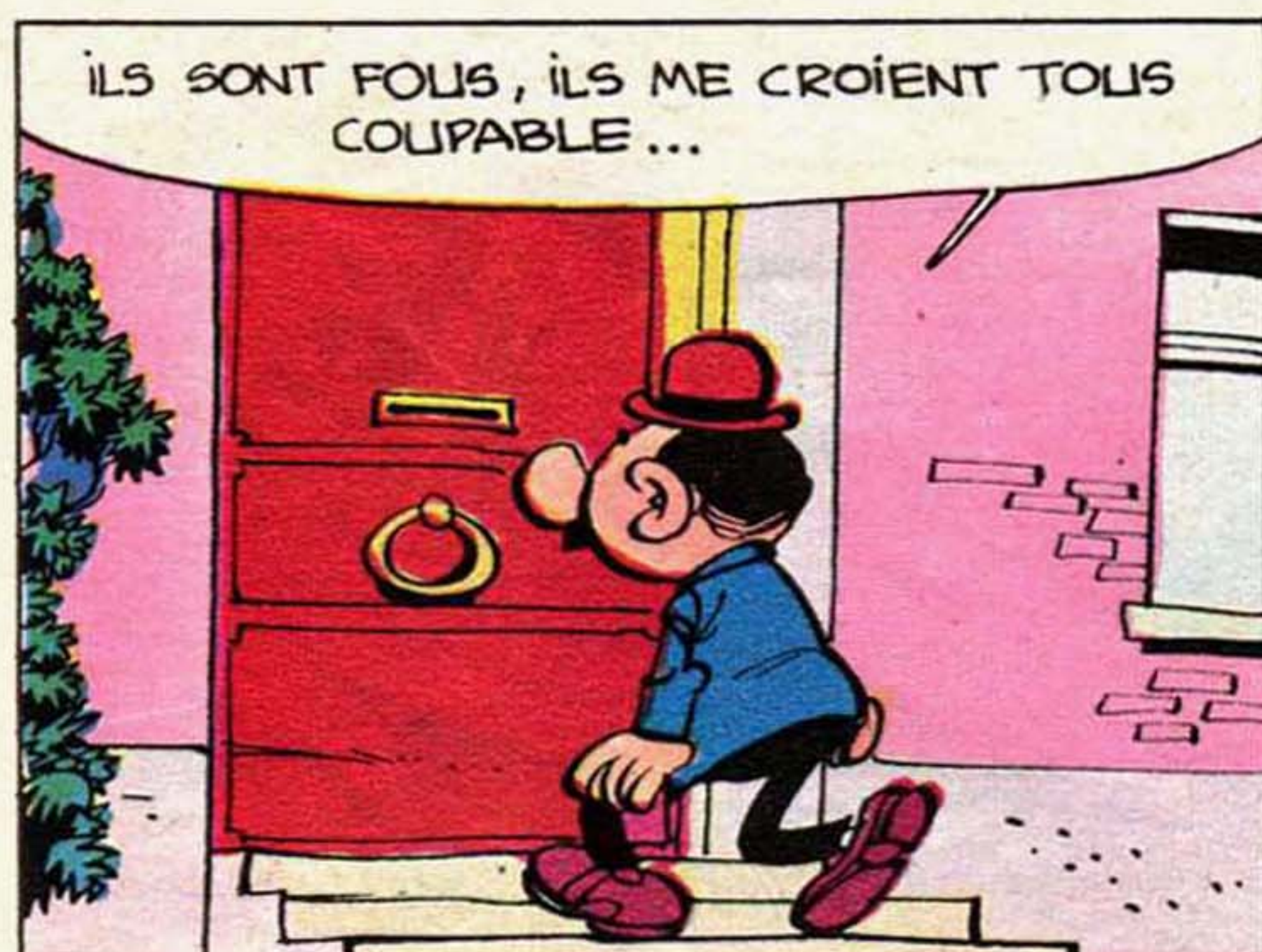
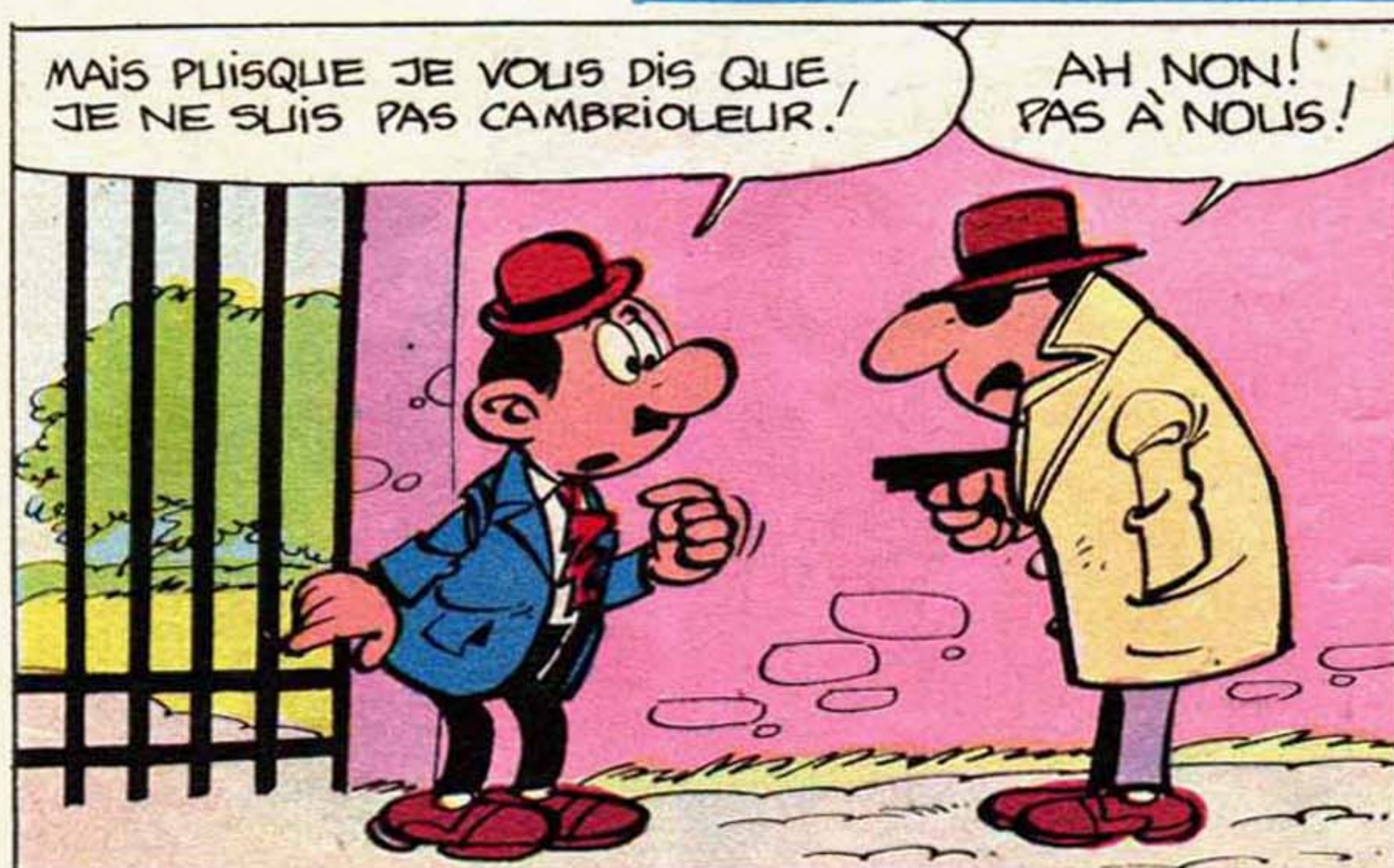


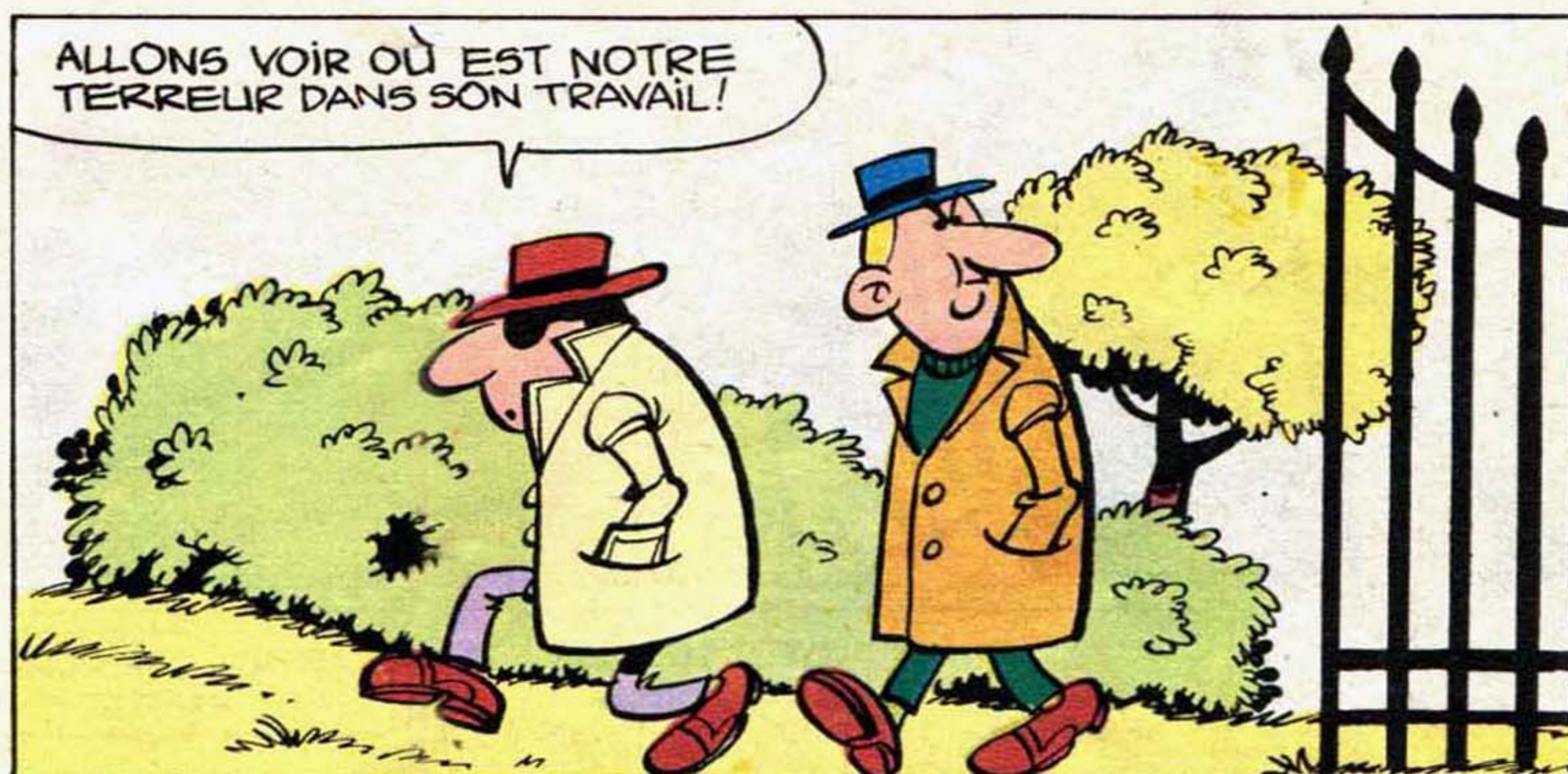
BOUCHU et BOUCHU



UNE HISTOIRE DE BOUCHU (si, si!) PAR Francis

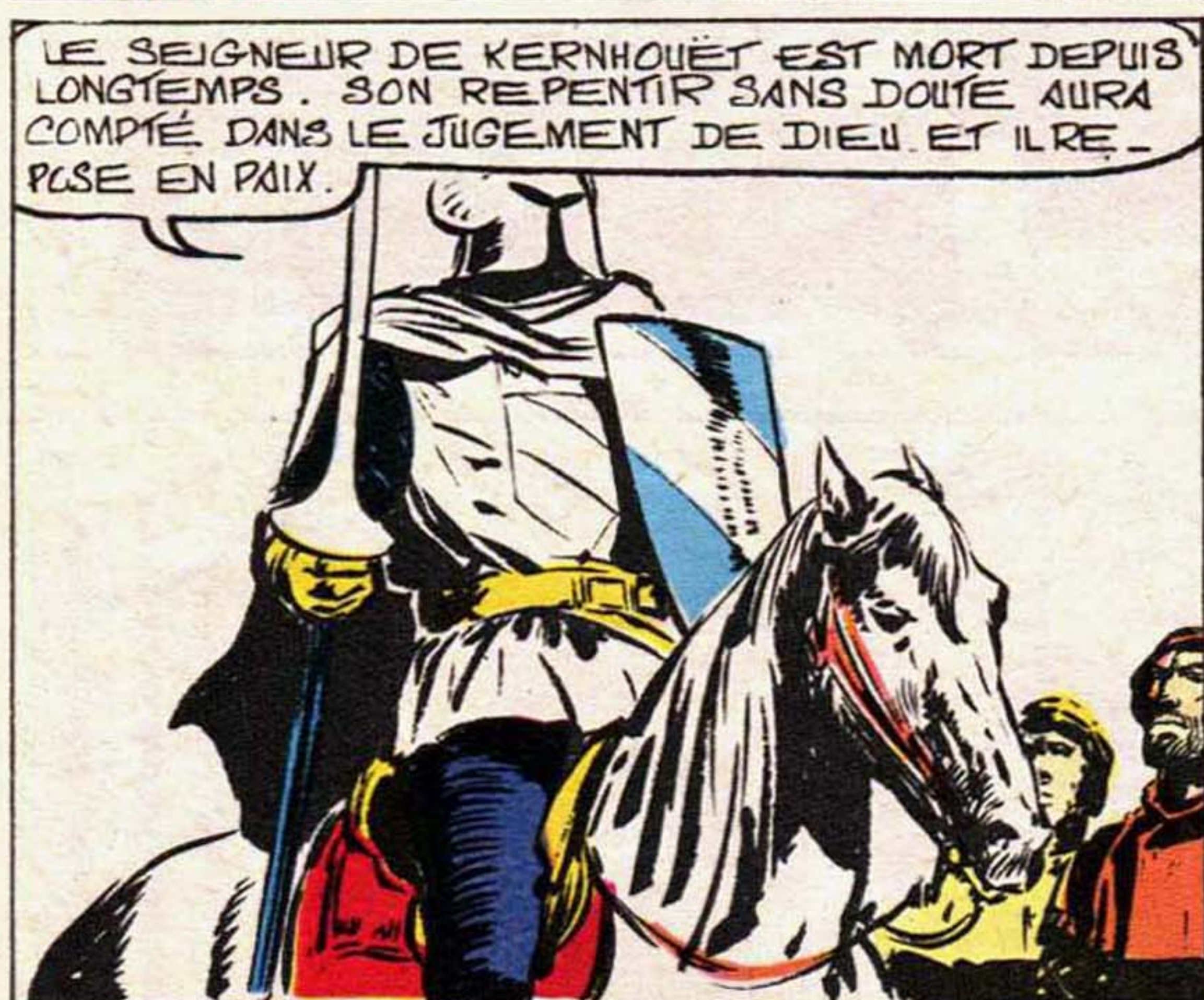
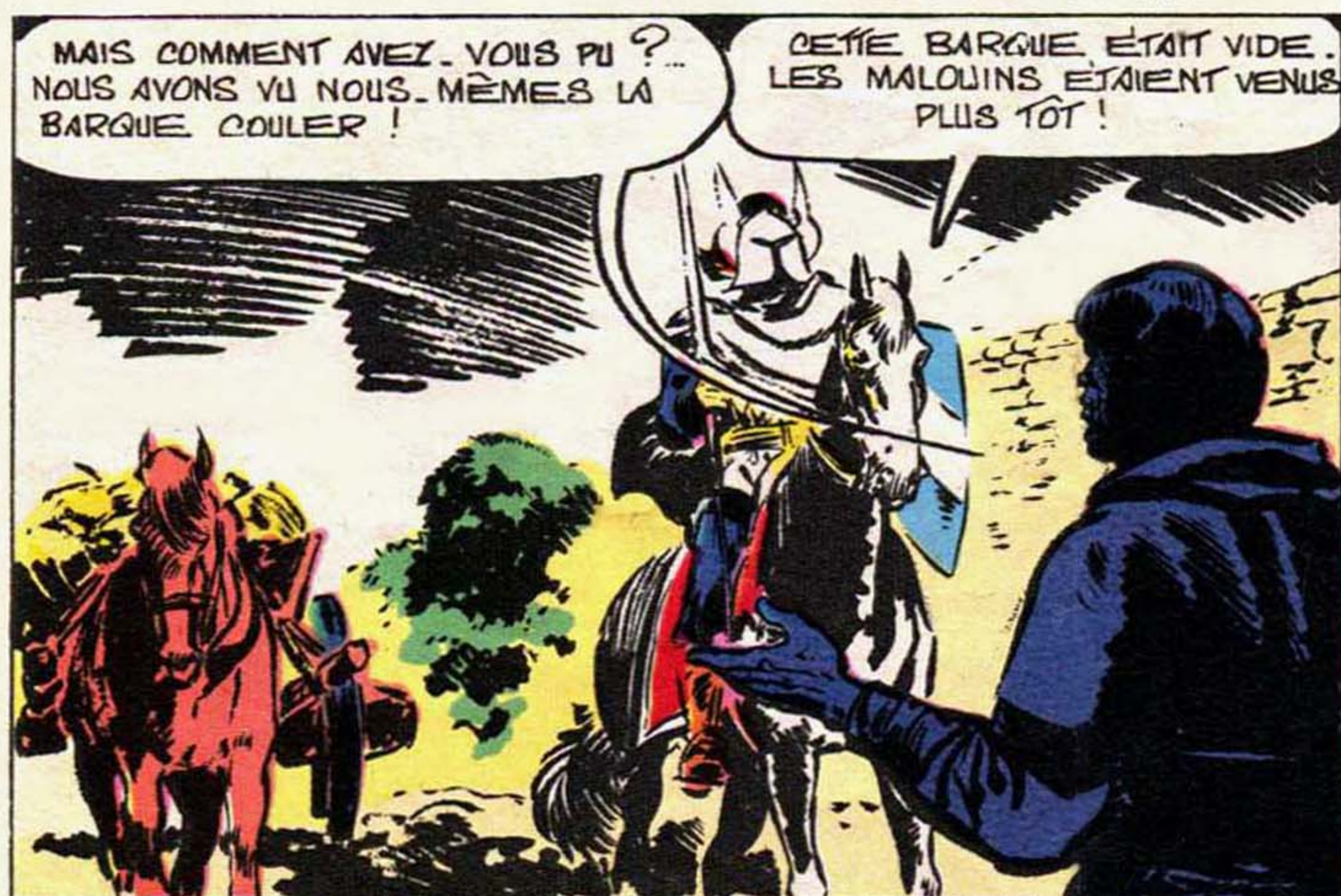
Bouchu a beaucoup de peine à convaincre les honnêtes concitoyens qu'il n'est pas un bandit. Et voici que les gangsters aussi le prennent pour un confrère.





Les Flèches de Beaumont

RESUME : Le Chevalier au Blason d'Argent a vaincu, en combat singulier, le bandit qui se faisait passer pour le fantôme de Kernhouët. Il s'agit maintenant de dévoiler la vérité aux habitants du voisinage.



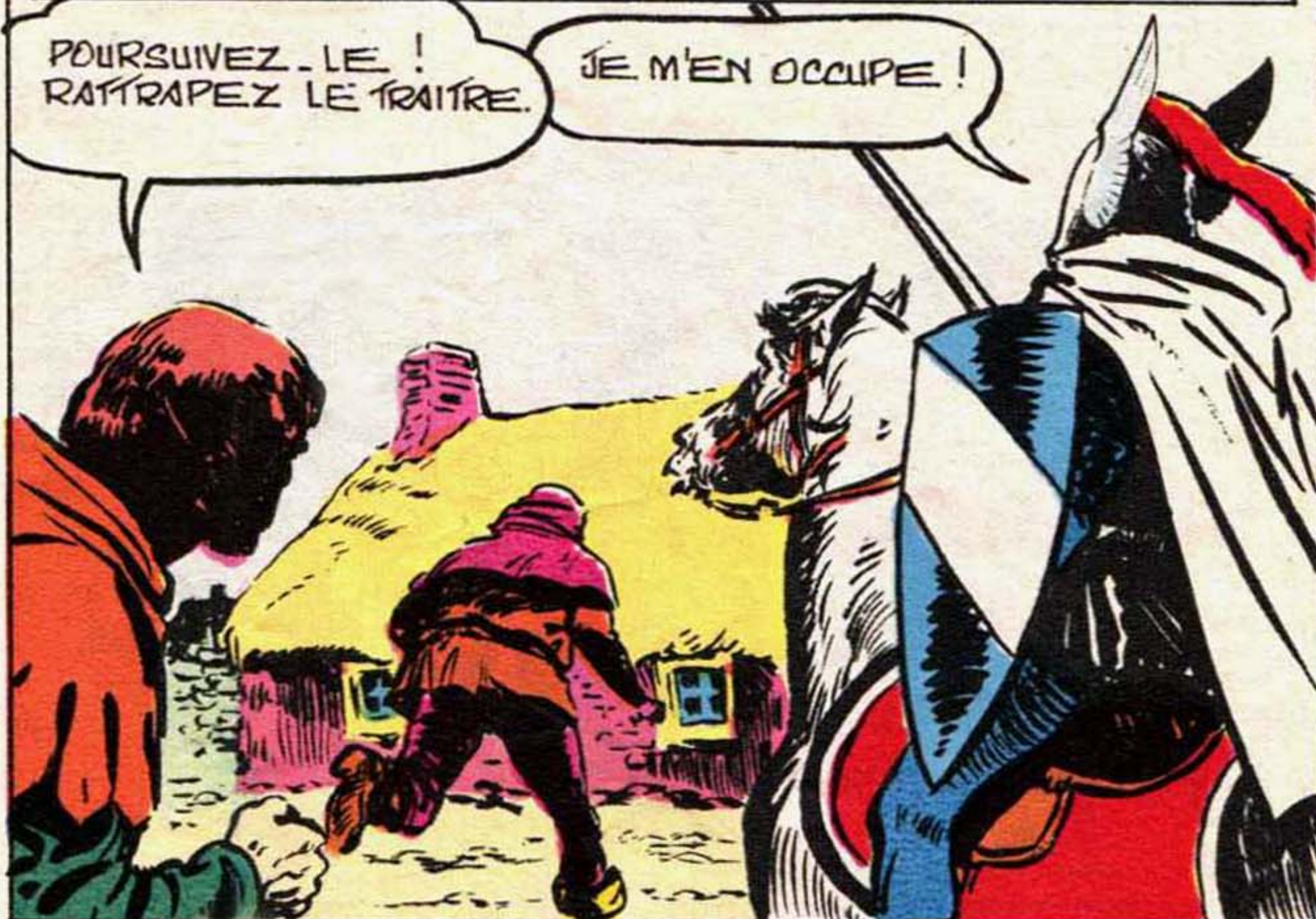
...ET LA LANCE SUR LE CHEVALIER. CELUI-
CI L'ESQUIVE.



MAIS CE GESTE EST UN AVEU.

POURSUIVEZ-LE !
RATTRAPEZ LE TRAITRE.

JE M'EN OCCUPE !



NE PERDONS PAS DE TEMPS. APPELEZ
LES HOMMES DU VILLAGE ET DISTRI-
BUEZ LES ARMES !



CEPENDANT, FONTANS SE DIRIGE
VERS LE CAMP DE MAUTERRE.



REGARDEZ ! LE CHEVALIER
AU BLASON D'ARGENT ! IL N'ÉTAIT
DONC PAS NOYÉ !

ET IL POURSUIT
FONTANS QUI A
DÛ ÊTRE
DÉMASQUÉ !
VITE !
AUX ARMES !



PROTÉGEZ-MOI ! CAPTUREZ
CE MAUDIT CHEVALIER !



TROP TARD POUR FUIR ! CE
TRAITRE M'A CONDUIT DANS UN
VÉRITABLE GUÉPIER !



IL NE ME RESTE QUE LA
SOLUTION DU DÉSESPOIR : FONCER !



LE PREMIER ENGAGEMENT
EST TERRIBLE. TROIS HOM-
MES TOMBENT AU SOL.



CET HOMME EST UN LION ! LA
MER N'A PAS EU RAISON DE LUI
MAIS JE VAIS LUI MONTRER...



... QUE PHILIPPE DE
MAUTIERRE EST PLUS FORT
QUE LA MER !



CROIS-TU ?



JE SAIS ME BATTRE SANS
ARMES, CHEVALIER !



SOUS LE CHOC, LE CHEVALIER
AU BLASON D'ARGENT EST DE
SARÇONNÉ.



SUS ! COMPAGNONS SUS !
NOUS LE TENONS !



CETTE FOIS, JE SUIS
PERDU !...



PROJET ARTEMIS

Voilà cinq jours que je suis parti de Paris et que, avec ma 2 CV (ce sont les espions de cinéma qui possèdent des Porsche ou des Jaguar) j'ai erré dans une région tout à fait ravissante.

D'un côté, l'Auvergne et, de l'autre, les Alpes. Au centre, l'extraordinaire Sillon Rhodanien qui se prolonge, comme un cañon géant jusqu'au Sud.

DATE-LIMITE :

9 JUILLET (A MINUIT, CACHET DE LA POSTE FAISANT FOI)



Hélas, je n'étais pas là pour rêver mais pour chercher des agents locaux de l'I.S.A. capables de me donner la piste de la carte n° 2 qui se trouvait dans leur région.

Or, on ne trouve pas un agent de l'I.S.A. en abordant le premier venu et en lui demandant, la bouche en cœur :

— Etes-vous de l'I.S.A. ?

Un pareil manquement aux usages du métier vous met un agent secret à la retraite dans la minute qui suit. Non. Il y a un moyen beaucoup plus simple et beaucoup plus discret. Il suffit, sans avoir l'air de rien, de se promener avec un exemplaire de J2 JEUNES dans les mains. Alors, si quelqu'un s'approche de vous et vous dit très exactement ces mots : « Je voudrais un stylo », n'en doutez pas : c'est un agent de l'I.S.A. Car « je voudrais un stylo » est évidemment le mot de passe. Vous répondez alors : « Je n'ai qu'un jeu de taquin », ce qui n'a aucun rapport mais qui est la réponse au mot de passe. Dès lors, vous savez à quoi vous en tenir, vous êtes en famille ; il ne vous reste plus qu'à exhiber votre carte de membre dûment remplie.

C'est ce qui m'est arrivé, enfin, à Lyon. Je dis « enfin » car la veille, à Roanne, j'avais été victime d'un quiproquo assez inattendu.

Dans le hall de l'hôtel où j'étais descendu, je tenais, aussi largement ouvert que possible, J2 JEUNES. Un homme s'est approché et m'a dit : « Je voudrais un stylo. » Je lui ai évidemment répondu : « Je n'ai qu'un jeu de taquin. » Il a en l'air ahuri et m'a demandé si je me sentais bien ou si je voulais me moquer de lui. C'était un touriste, chargé de cartes postales et qui cherchait réellement un stylo. Ce sont des choses qui arrivent dans le métier. Passons.

A Lyon, c'est l'inverse qui s'est produit, — et l'inverse est généralement plus sûr. Dans l'ancienne capitale des Gaules, non loin de l'Hôtel de Ville, j'aperçois un

jeune homme en train de lire J2 JEUNES. Mot de passe. Cette fois, ça marche, il me répond. Parfait. Il me montre sa carte de l'I.S.A., je lui montre la mienne et, quelques instants plus tard, il me donne l'adresse du responsable régional.

Agent W-132 (cela je le savais) et qui n'est autre (cela je l'ignorais) que M. Pierre Bouchard habitant entre Tournon et Valence.

Là, Bouchard m'informe qu'il a reçu la visite, deux jours avant, de trois hommes suspects qui tentaient de se faire passer pour des agents de l'I.S.A. et que, par conséquent, il convient d'agir vite. Je lui demande :

— Savez-vous au moins où se trouve la carte n° 2 ?



— Mon cher, vous connaissez les méthodes de l'I.S.A. appelées à juste titre « méthodes-relais ». Pour la carte n° 2 voici tout ce que je possède, et je suis certain que ce n'est pas suffisant.

Et il me tend une procuration et une petite clé de coffre de banque.

— Il s'agit de la Banque Europe-France, succursale de Grenoble, me dit-il. Bonne chance.

En effet, dans le coffre de la banque Europe-France, je ne trouve qu'un carré de papier contenant ces mots : « Me. Lurchat, notaire, Valence. »

C'est donc, tout bonnement chez un notaire, d'ailleurs ignorant de l'existence de l'I.S.A. et, de toute façon, lié par le secret professionnel, que la carte n° 2 a été déposée. En même temps une liste lui a été remise, de personnes à qui pouvoir était donné de retirer cette carte. Je faisais naturellement partie de la liste et enfin, j'ai pu avoir en ma possession cette fameuse carte n° 2.

La voici, dans son intégrité mais aussi son mutisme absolu. C'est A VOUS maintenant de me dire à quelle région elle se rapporte en m'indiquant le nom de LA VILLE LA PLUS PEUPLEE qui s'y trouve.

N'oubliez pas que trois adversaires sont aussi sur la piste. Ces trois hommes

peuvent avoir ce journal dans les mains en même temps que vous. Gagnez-les de vitesse ! Envoyez-moi votre réponse le plus rapidement possible. Je dois repartir en piste le 10 juillet au plus tard ! Songez-y !

..

En ce qui me concerne, j'ai d'abord pensé à une région montagneuse, à cause des lacs qui se trouvent dans le bas. Mais s'agit-il réellement de lacs ?

De plus, le relief ne semble pas tellement indiquer des montagnes.

S'agit-il d'une région proche de celle dans laquelle où je me trouve toujours, ou lointaine ? Devrai-je traverser la France à grands coups d'autoroutes ou passer dans une province voisine en empruntant quelques départementales ?

Notre cartographe a eu l'idée de dessiner un monument local qui, certainement, doit nous mettre sur la voie. Un arc de triomphe. La première idée qui m'est venue, naturellement, a été Paris. Non à cause de l'Arc de Triomphe de l'Etoile mais de celui, moins connu, du Carrousel. Seulement voilà : qui dit Paris dit Seine. Et le fleuve qui passe par là (et d'ailleurs ne traverse pas la ville où l'Arc de Triomphe est indiqué) ne ressemble pas la ville où l'Arc de Triomphe est indiqué) ne ressemble pas du tout à la Seine.

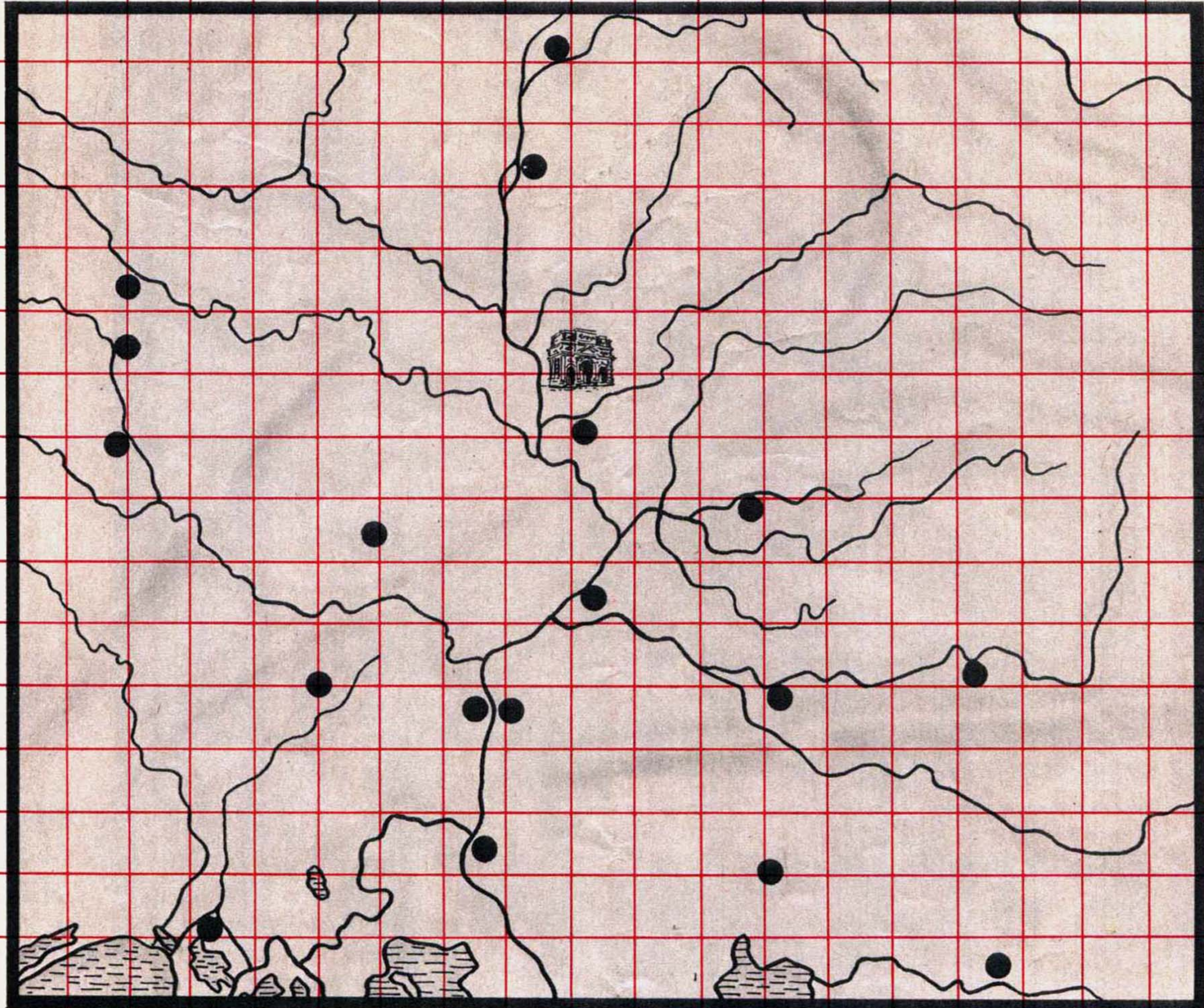


J'ai pensé aussi à la Bretagne avec, dans le bas, une partie de sa côte échan-crée. J'ai aussitôt montré le document (par la poste et par photocopie) à l'agent responsable de l'I.S.A. en Bretagne « K. do. » qui, par retour du courrier, m'a adressé ce mot : « Cet Arc de Triomphe, purement latin, ne ressemble pas plus à un menhir qu'à un dolmen. Je ne pense donc pas qu'il s'agisse d'un coin de Bretagne. »

Alors ?

C'est donc de vous, et de vous seuls, je vous le répète, que j'attends le renseignement.





Attention : il ne s'agit pas de me dire le nom de la ville où se trouve le monument mais, toujours, LE NOM DE LA VILLE LA PLUS PEUPLEE QUI SE TROUVE REPRESENTEE DANS LA CARTE.

C'est maintenant, à l'instant même où vous venez de finir la lecture de ce message que vous devez vous mettre au travail, écrire votre carte postale, la timbrer et nous l'envoyer.

N'oubliez pas qu'une seconde perdue par vous peut se solder par quarante-huit heures perdues par moi. L'adversaire est dans l'ombre et, à tout instant, il peut trouver avant vous !

A la semaine prochaine.

Y -- 1,
de l'I.S.A.

INTERNATIONAL SECRET ASSOCIATION 12 JEUNES - JUILLET - AOUT 1968 MISSION SPECIALE

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :



Participe en tant que membre actif à l'Opération de Protection du « Projet Artémis ».

Signature du Titulaire.

PHOTO
D'IDENTITE

Signature du délégué.



A

EH ! VIENS DONC...



LA FOIRE DU TRONE

UNE flèche énorme, lumineuse, scintillante, nous y mène. De loin, c'est déjà vivant, de loin on sent déjà que l'on arrive dans un endroit qui n'est pas comme les autres, de loin on entend comme une confuse litanie qui entoure la reine des foires : La Foire du Trône.

Depuis 10 siècles, chaque année, les Parisiens, les Provinciaux s'y précipitent. Depuis 10 siècles, c'est la grande fête, c'est la Foire. Cette année, nous y sommes allés pour vous, pour

LA FOIRE DU TRONE

La bonne odeur de pain d'épice

La Foire du Trône a fêté son (premier) millénaire en 1957. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle supporte allégrement ses mille et onze printemps. C'est, en effet, en 957 que Lothaire IV accorda aux Moines de Saint-Antoine, près de Paris, une charte les autorisant à vendre leurs produits durant la « Semaine suivant la Semaine Sainte ». Aujourd'hui, comme on a le sens de la formule, on appelle ça plus simplement « La Semaine de Pâques ». Le produit en question fleurait bon la farine et le miel car les Moines de Saint-Antoine sont, ni plus ni moins, les inventeurs du Pain d'Épice. A cette époque reculée, les famines étaient fréquentes et comme les Seigneurs, toujours en guerre, n'hésitaient pas à brûler les récoltes, les petites gens étaient les premiers à en souffrir. Pour remédier, autant qu'ils le pouvaient, à cet état de choses, les Moines pétrissaient à tour de bras de la bonne farine de seigle. L'un d'eux eut un jour l'idée d'y mêler un peu de miel des ruches de l'Abbaye. Le pain d'épice était né et, dit-on le roi lui-même s'en régala ; d'où la charte de 957, fondant la Foire au Pain d'Épice.

Siècle après siècle, une semaine de Pâques poussant l'autre, le bon peuple de Paris s'esbaudit et se goinfre. La Foire au Pain d'Épice acquiert grande renommée.

En 1660, Louis XIV et Marie Thérèse, revenant du Sacre de Reims, s'y arrêtaient avant de rentrer en Souverains dans la Capitale de leur Royaume. Fête Monstre. Décor grandiose et dégustations pantagruéliques. C'est de ce jour que la Foire au Pain d'Épice prit le nom de Foire du Trône, qu'elle a gardé jusqu'à ce jour. Seules interruptions dans la lignée : les deux guerres mondiales... et la révolution de 1789. En effet, après quelques années, pendant lesquelles on parle de « Foire du Trône renversée ! », les réjouissances furent complètement supprimées en 1793. Napoléon les rétablit. Il est vrai qu'il avait de bonnes raisons d'aimer le miel. Les abeilles ne furent-elles pas le fond décoratif de son manteau impérial ?





• Les filles sont plus courageuses que les garçons. C'est du moins l'impression que l'on a lorsqu'on les voit à la sortie du train fantôme.

• L'entrée principale de la Foire du Trône. Elle ouvre sur une avenue large et monumentale où chaque pas est une nouvelle attraction.

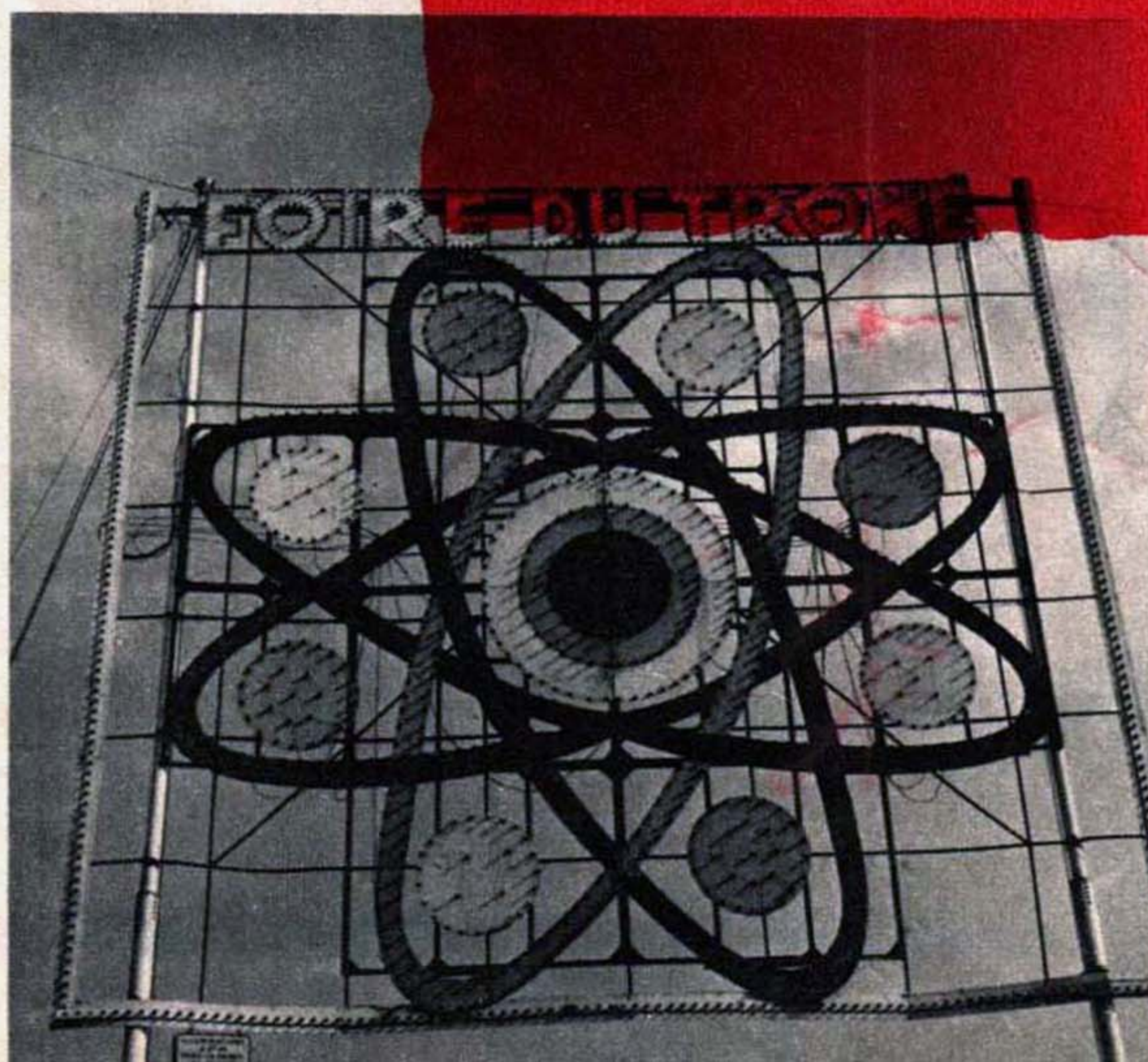
tous les lecteurs de « J2 » qui ne peuvent pas s'y rendre ou pour tous ceux qui veulent se rappeler les bons moments qu'ils y ont passés.

DES ALLÉES ET AVENUES

Sous un porche monumental, les gens entrent par petits groupes de trois ou quatre, des cars débarquent des touristes, des équipes de « J2 » se précipitent en courant jusqu'aux premières baraques. C'est là d'ailleurs qu'intervient le premier problème : où aller ?

En effet, aussi impressionnant que la place de l'Etoile. Des allées et des avenues partent de tous les côtés. Les regards sont attirés par des manèges énormes qui scintillent et qui tournent au dessus des loteries, des marchands de nougats et de pain d'épice. Ils sont comme les grands magasins illuminés au milieu d'une rue de banlieue.

Les plus impulsifs se précipitent au



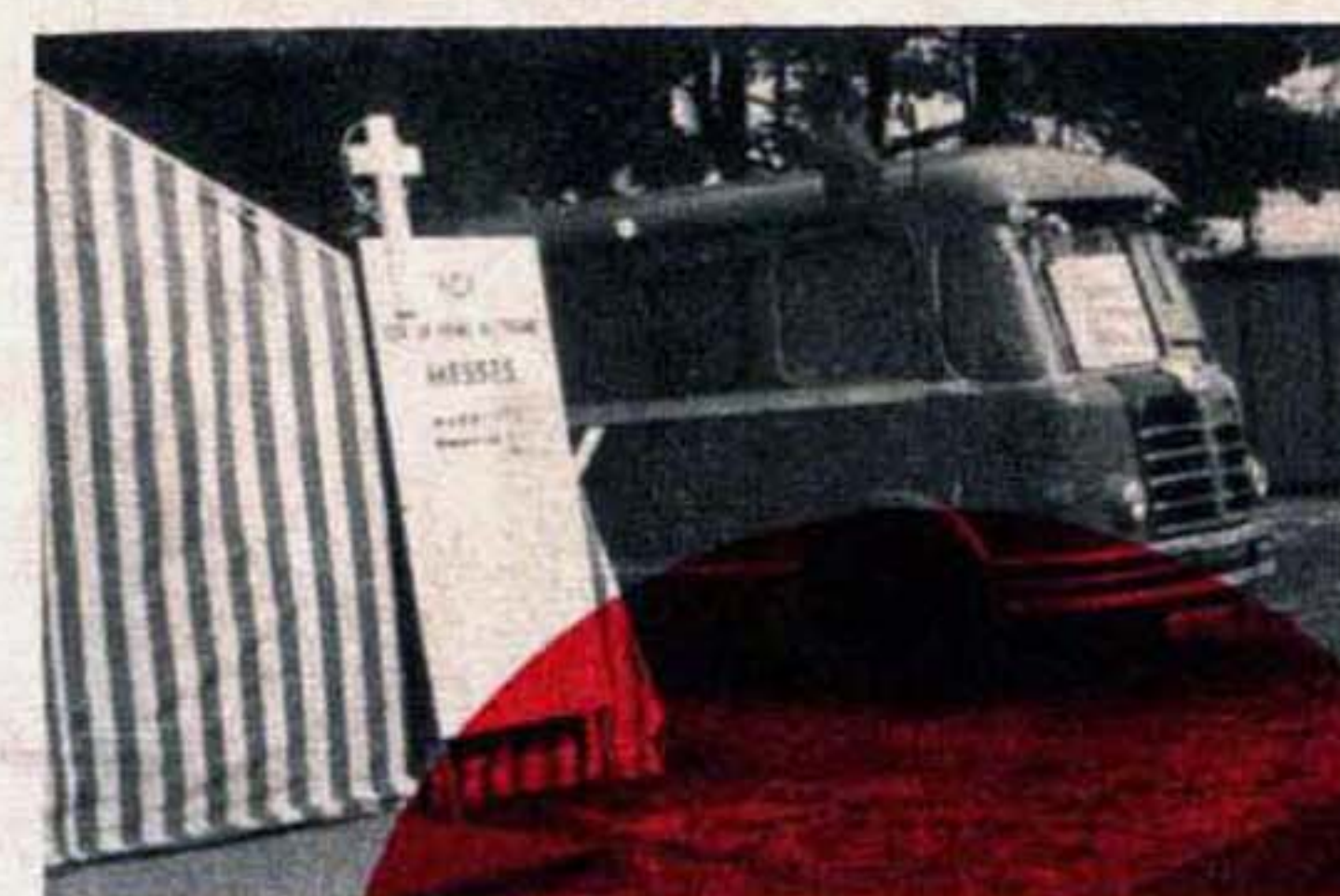


la chenille est devenu bobsleigh, le grand huit, slalom et les avions partent sur un tremplin.

Au milieu de la foule qui s'amuse insouciant, passent, poussés dans leurs petites voitures, des enfants malades ou paralysés. Couché sur le ventre, un garçon de 12 ans mange de la « barbe à papa ». Ils sont entourés de forains et accueillis dans les stands comme des membres de la famille. Car tous ces forains qui présentent leur manège, tous ces gens qui y participent, ces rues, ces panneaux, la chapelle font, de la Foire du Trône pendant un mois, un village où chacun oubliant ses soucis imagine qu'il vit dans un monde où le pain quotidien s'appelle « Pain d'Épice ».

Pierre MARIN.

Photos J. Debaussart



• Les forains constituent une communauté qui a son prêtre et sa chapelle.

hasard, fascinés comme un moustique par une lampe. Rien ne compte plus. Ils s'élancent et, arrivés au milieu de l'allée, ils s'arrêtent, frappés par d'autres besoins, d'autres attractions. Ils avancent comme un chien fou au milieu d'un poulailler.

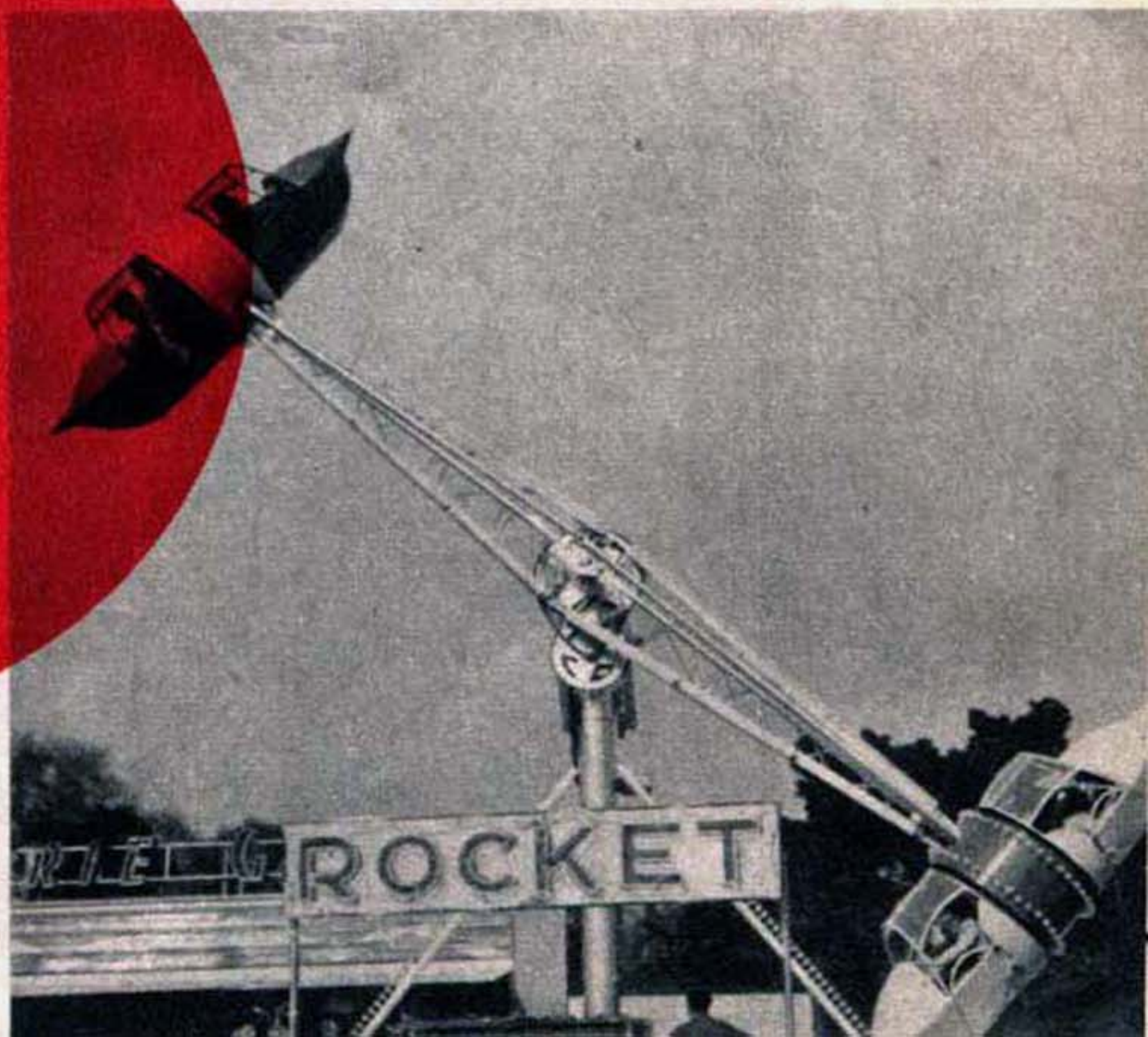
D'autres, plus méthodiques, ne veulent rien manquer de ce qu'on leur propose. Ils prennent les rangées une à une, font des projets de budget, calculent que deux morceaux de pain d'épice valent un tour d'auto-scooter ou qu'avec des tickets gratuits qui ont été distribués dans leur école ils pourront faire un tour sur le grand slalom, deux tours de soucoupes volantes, un voyage dans le train fantôme.

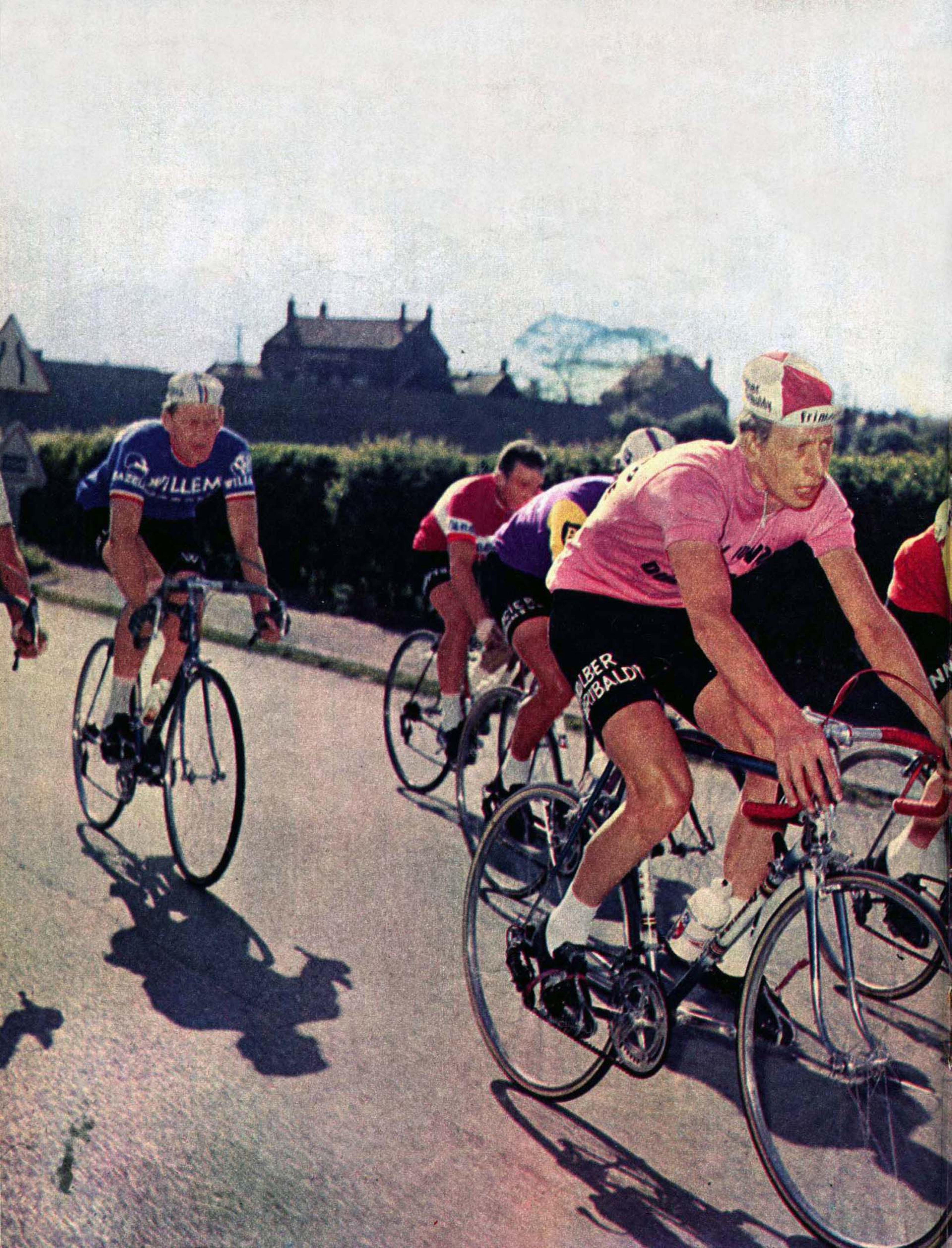
Mais les uns comme les autres sont partagés entre le désir de retrouver les manèges traditionnels sur lesquels ils vont depuis des années et d'essayer les nouveautés qui sont présentées. Au rang de ces nouveautés, les Jeux Olympiques de Grenoble ont influencé les forains et



• Au long des différentes Foires de France, une reine est élue. A la Foire du Trône elles se retrouvent.

• On tourne, on plonge, on perd la tête dans les dernières nouveautés.





JEAN JOURDEN

Sept ans après

EN 1961, à BERNE, un Français remportait, à la surprise générale, le championnat du monde amateurs de cyclisme sur route. Jean JOURDEN devenait ainsi le quatrième Français à inscrire son nom au palmarès d'une épreuve qu'aucun athlète au maillot bleu-blanc-rouge n'avait gagné depuis quinze ans !

La France s'assurait également un net succès par équipes puisque Jean JOURDEN précédait deux compatriotes, BELENA et GESTRAUD, respectivement deuxième et troisième.

La victoire de Jean JOURDEN provoqua une certaine sensation mais l'intéressé n'était pas tout à fait un inconnu : n'avait-il pas au printemps de cette même année 1961 terminé en grand vainqueur la Route de France après avoir obtenu de la plus magistrale façon quatre succès d'étape — en terrain plat comme en montagne — et n'avait-il pas pris, en 1960, la deuxième place du Grand Prix de France ?

Né le 11 juillet 1942 à SAINT-BRIEUC, Jean JOURDEN (1,78 mètres — 65 kilos) très vite orphelin avait connu une enfance difficile ; pendant un certain temps, il vécut même dans une cabane avec son frère en forêt des Essarts. Ouvrier horticole à SAINT-OUEN-LES-TILLEULS, en Seine-Maritime, à proximité de la demeure de Jacques ANQUETIL, il se passionna pour le cyclisme et, dès l'âge de douze ans, il s'enthousiasmait pour ce sport.

Sa résolution de devenir un champion date sans doute de ce jour de 1956 où il vint sur un vieux vélo assister à l'arrivée de PARIS-CONCHES. Il se prit d'admiration pour le vainqueur, Maurice MOUCHERAUD, et voulut l'imiter. D'ailleurs, à travers tous les déboires qui marquèrent sa jeune carrière, Jean JOURDEN a toujours trouvé aide et appui auprès de Maurice MOUCHERAUD qui l'a aidé à repartir du bon pied.

Car la gloire subite de Jean JOURDEN fut très éphémère. Adulé, choyé, Jean JOURDEN ne résista pas au concert de louanges dont il était l'objet. Il commit de nombreuses imprudences et fut victime d'une pleurésie. Il dut évidemment renoncer à la compétition sportive et entreprendre une longue guérison en montagne. Après avoir recouvré la santé, il revenait à la bicyclette et passait professionnel en 1964. Mais de nouveaux ennuis le guettaient et des crises morales provoquant des dépressions nerveuses allaient l'empêcher de réaliser les performances dont il était capable.

Heureusement, il parvenait, avec le soutien de quelques amis à sortir de cette période noire et la saison dernière il s'alignait de nouveau au départ des courses cyclistes. Il obtenait quelques honorables résultats, victoires dans le Grand Prix d'Aix-en-Provence, le Prix de Saint-Raphaël, 15ème du Critérium National, 12ème de Bordeaux-Paris, 4ème du Championnat de France) mais il connaissait une grosse déception en n'étant pas sélectionné pour le Tour de France. Cette saison, après avoir parcouru plus de deux mille kilomètres à l'entraînement il gagnait l'une des premières compétitions, le Prix de Montauroux puis il terminait deuxième du Critérium National à Rouen à l'issue d'un duel sévère avec Raymond POULIDOR. Seizième du Tour des Flandres, dix-neuvième de Paris-Roubaix, il remportait un spectaculaire succès dans le Critérium de la Polymultipliée et quelques jours plus tard il terminait en vainqueur les quatre jours de Dunkerque prouvant en ces deux occasions qu'il possédait de solides qualités athlétiques et pouvait s'aligner avec bonheur dans des courses par étapes.

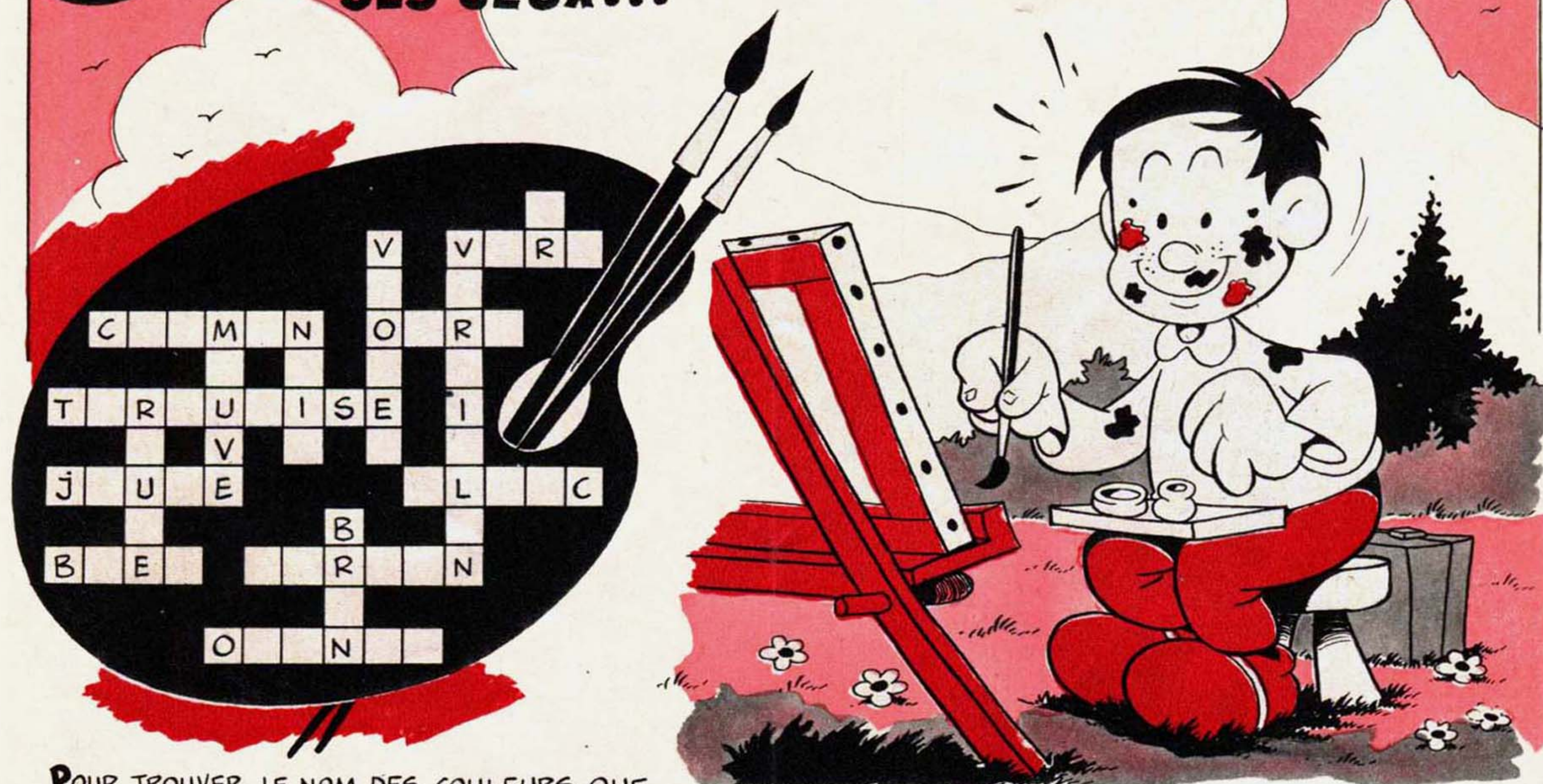
— Je tiens absolument à participer au Tour de France, dit-il, mais j'ai l'ambition auparavant de me distinguer lors du Championnat de France le 16 juin à AUBENAS.



Photo PRESSE-SPORT

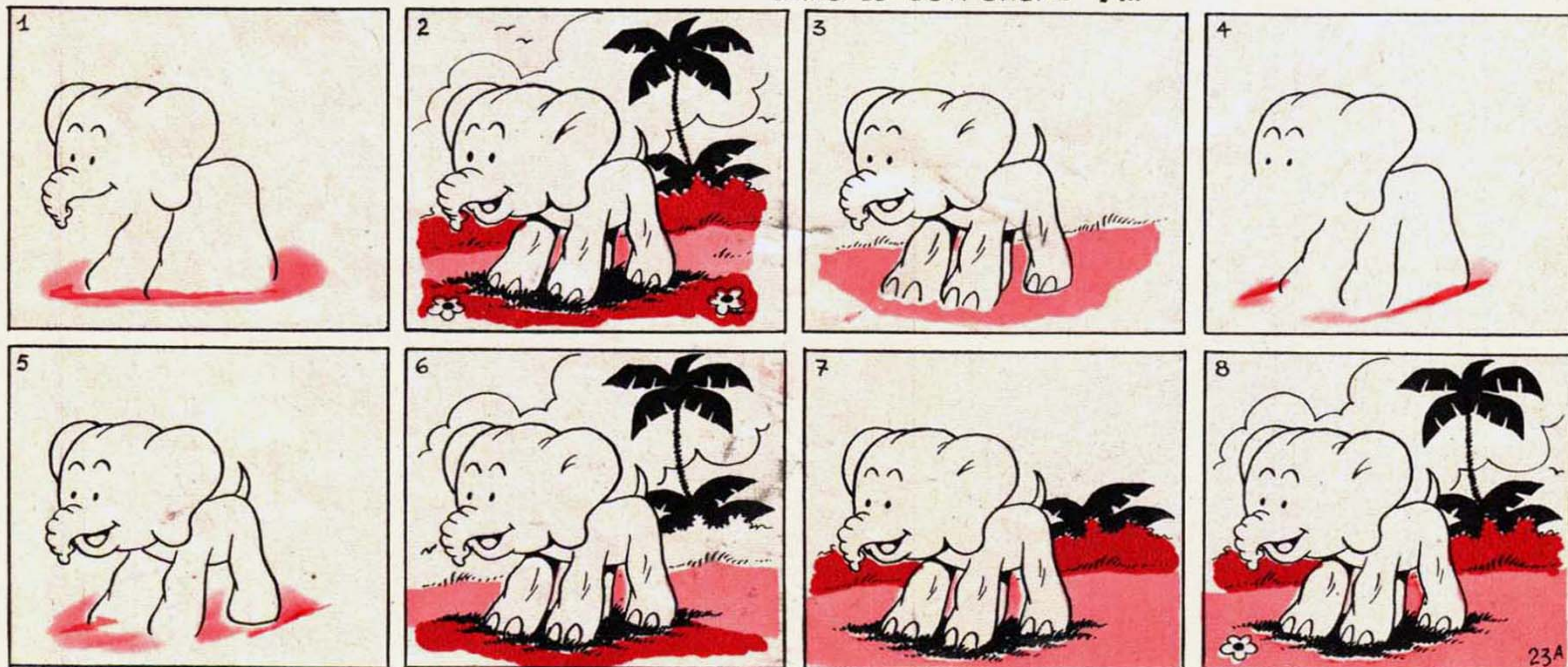
JACQUES le dessinateur

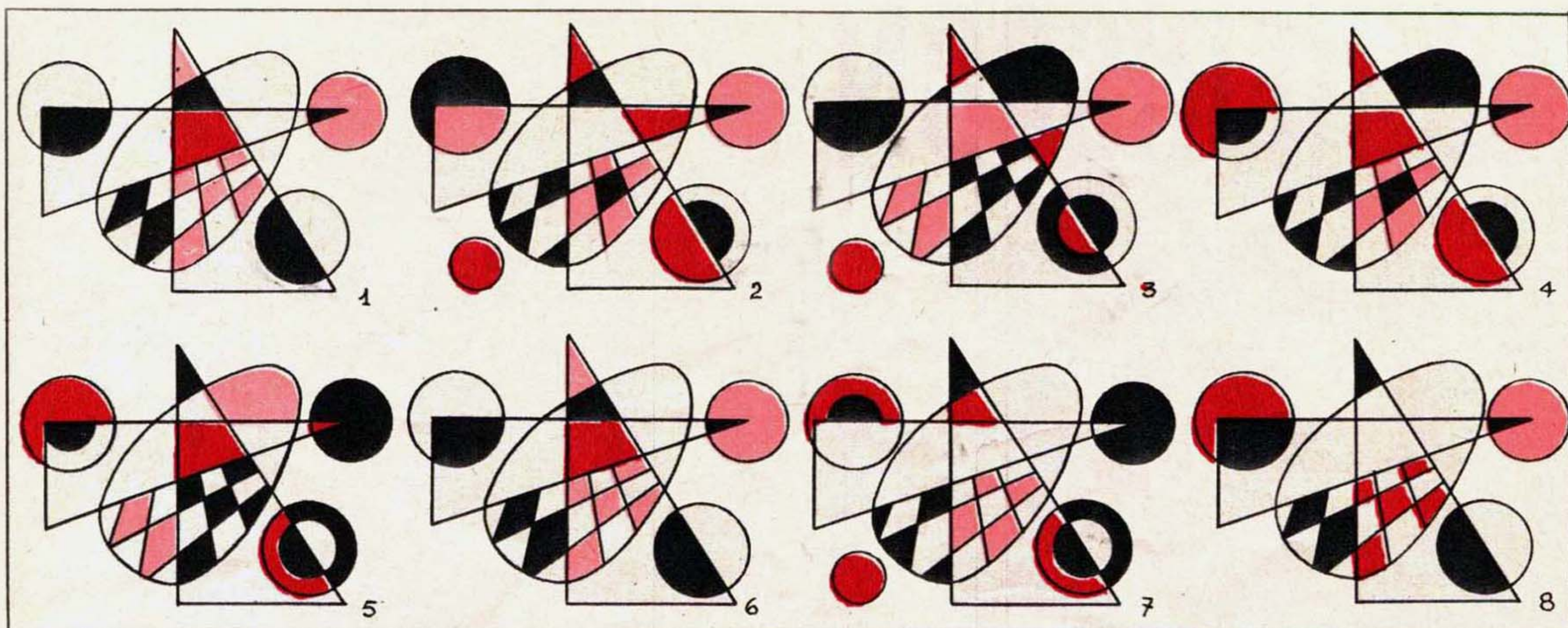
VOUS PROPOSE
SES JEUX...



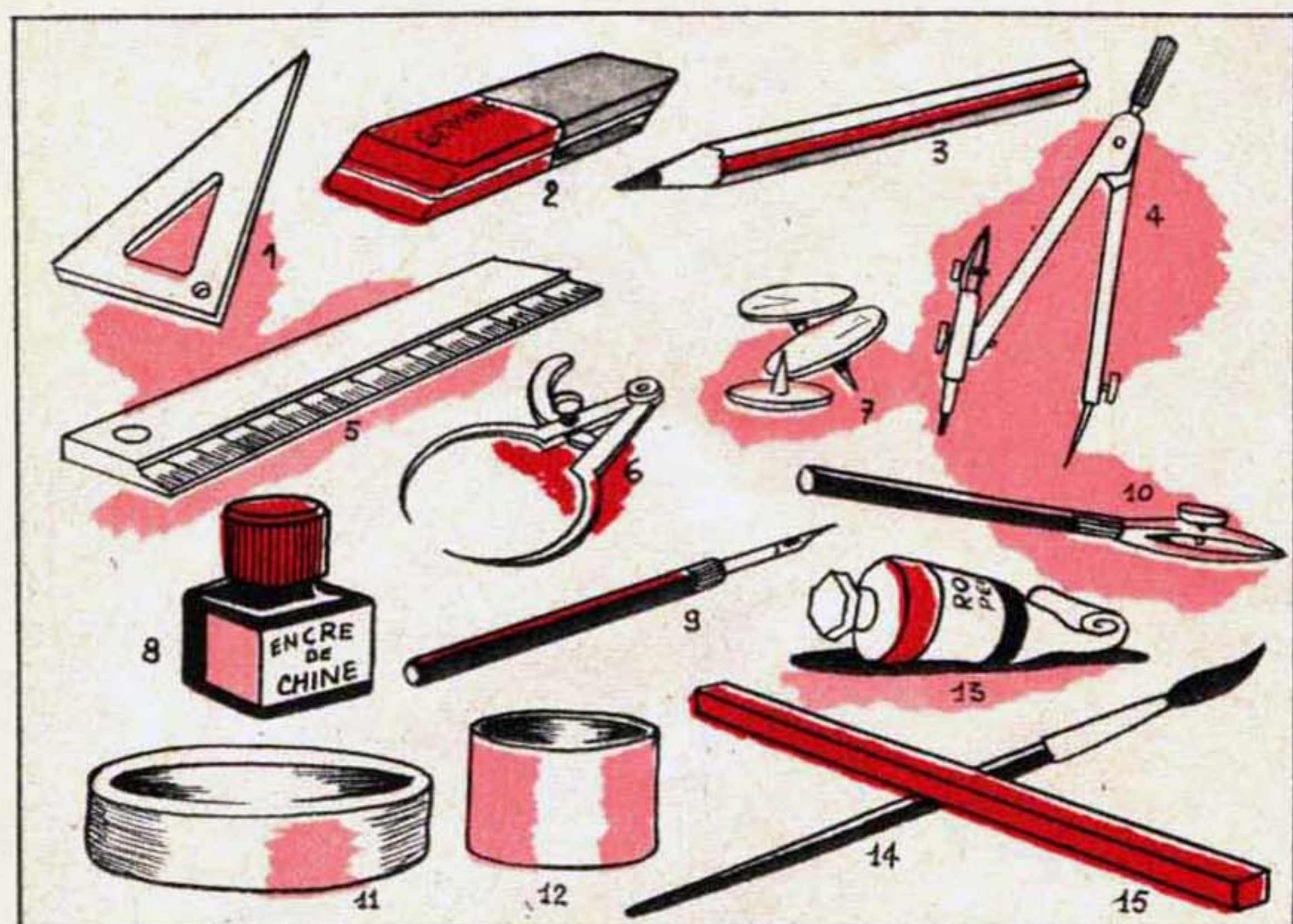
POUR TROUVER LE NOM DES COULEURS QUE
CONTIENT CETTE PALETTE, COMPLÉTEZ LA GRILLE
EN VOUS AIDANT DES LETTRES REPÈRES...

CES DESSINS REPRÉSENTANT UN TABLEAU EN COURS D'ACHÈ-
VEMENT ONT ÉTÉ MÉLANGÉS... POUVEZ-VOUS LES REMETTRE
DANS LE BON ORDRE ?...

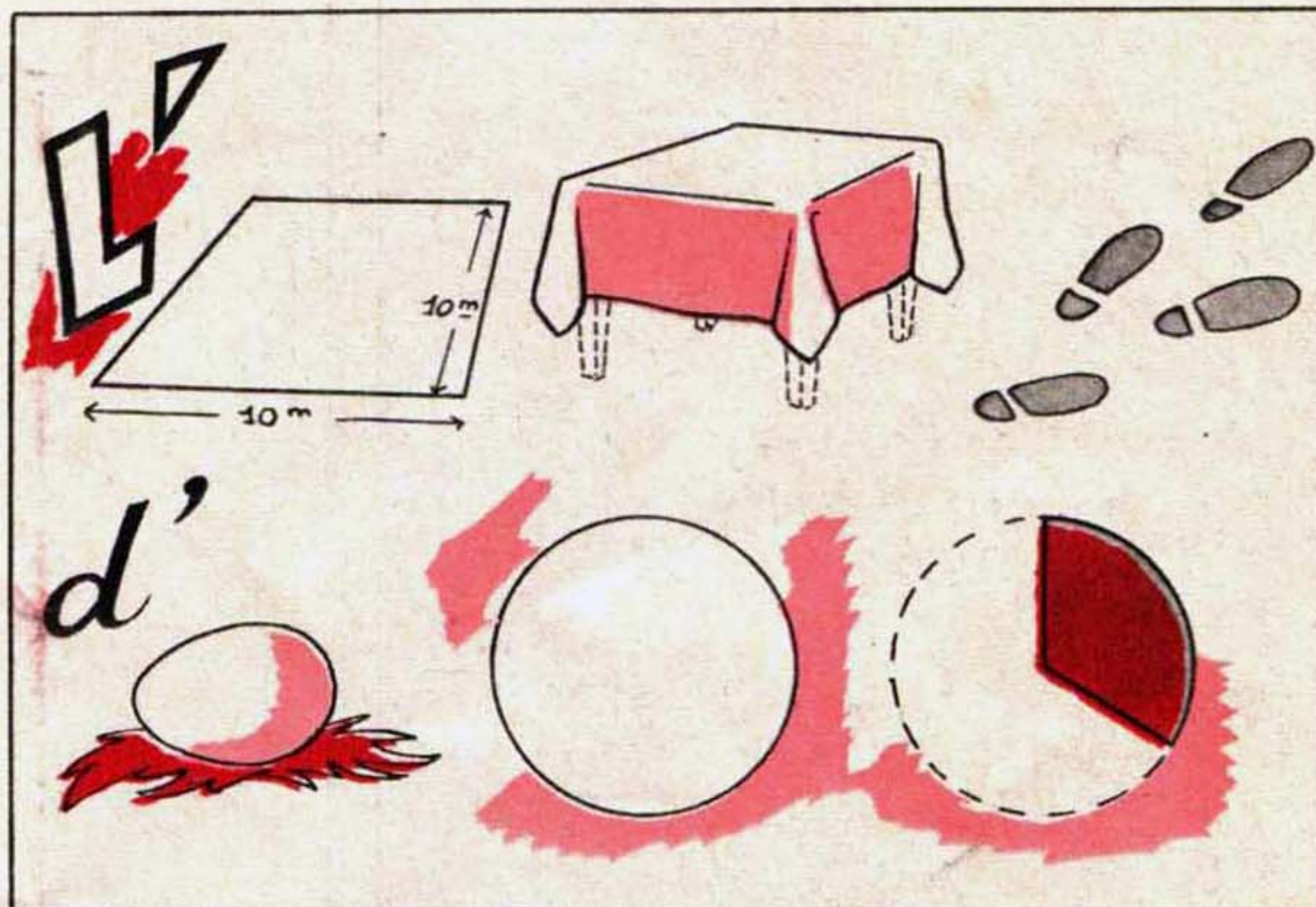




LES COMPOSITIONS "ARTISTIQUES" SEMBLENT DIFFÉRENTES... CEPENDANT DEUX D'ENTRES ELLES SONT EN TOUS POINTS IDENTIQUES... QUELLES SONT-ELLES ?



UN INTRUS S'EST PLACÉ PARMIS CES OBJETS FAMILIERS AUX DESSINATEURS... LEQUEL EST-CE ?



CE RÉBUS CONTIENT UNE VÉRITÉ CONNUE DE TOUS LES ARTISTES...

CHARADE

MON PREMIER
PEUT-ÊTRE QUALIFIÉ
DE "PORTE-PLUME"

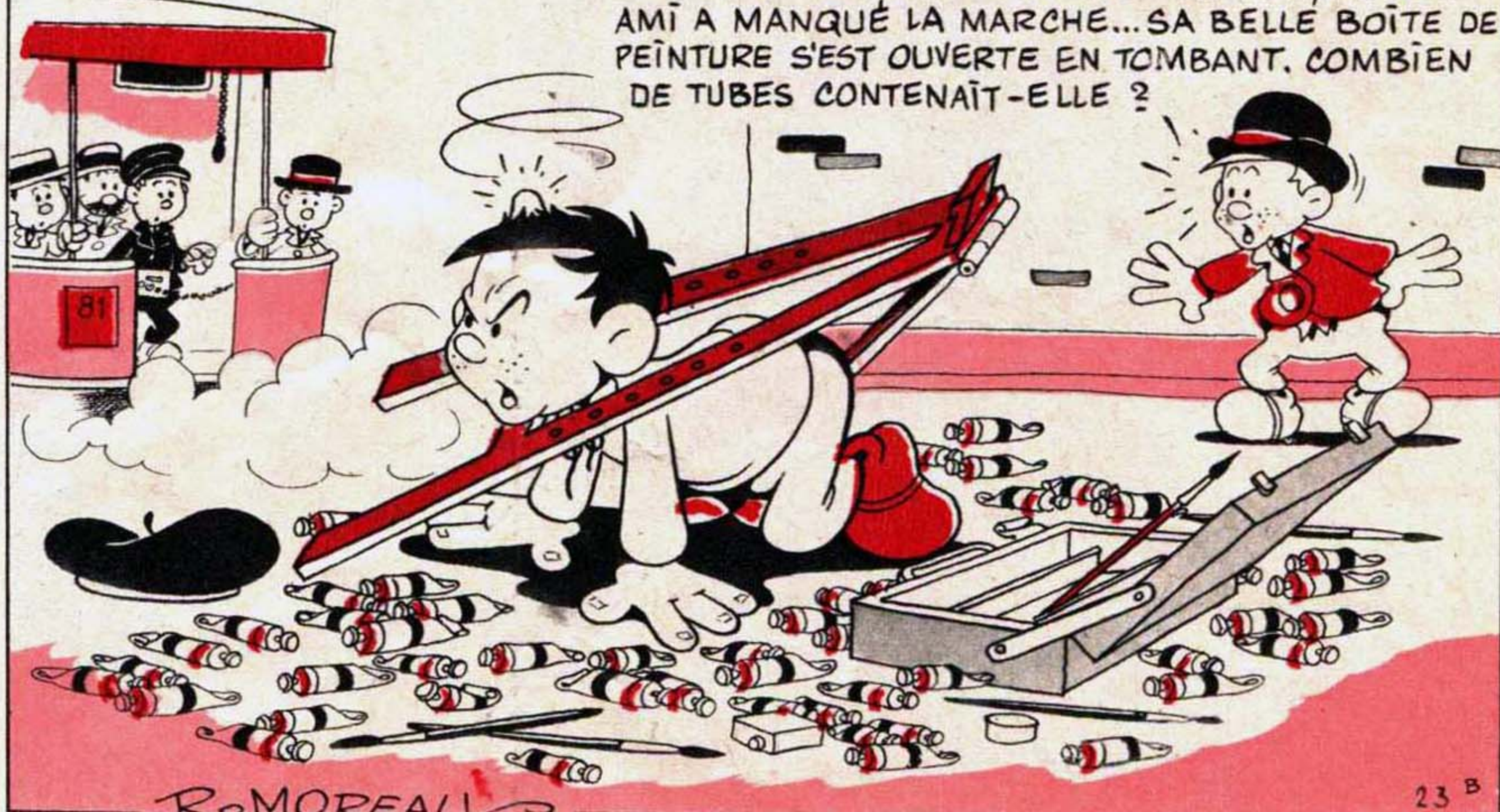
MON SECOND
EST L'ENNEMI
DU LAÏD

MONT TOUT, AIMAIT
"CROQUER" LES
PETITS ENFANTS...

QU'EST-CE ?

LE JEU "ASSOMMANT" DE LA SEMAINE...

VOULANT PRENDRE L'AUTOBUS AU VOL, NOTRE AMI A MANQUÉ LA MARCHE... SA BELLE BOÎTE DE PEINTURE S'EST OUVERTE EN TOMBANT. COMBIEN DE TUBES CONTENAIT-ELLE ?



LE HERISSON

Il craint davantage les automobilistes que les vipères

La nuit est venue. Dans les bois et les champs, c'est maintenant l'heure où commence à s'éveiller tout un monde d'espèces sauvages. L'obscurité est leur royaume. Elles ont passé le jour tapies au fond de leurs retraites. Pour elles, voici venu le temps de vivre, de manger, d'assurer leur reproduction et de se battre. Voici l'heure où vraiment s'éveille la nature pour celui qui sait se taire et écouter.

Je me suis accroupi au pied d'une haie. Un merle s'est enfui dans un grand bruit d'ailes. Soudain, tout proche, un grognement soufflé bruyamment, des feuilles sèches remuées sous les pas. Mes yeux cherchent en vain à discerner une forme au travers des aubépines enchevêtrées. Un sanglier ? Je sais qu'il n'y en a plus guère dans ce coin... A la clarté de la lune, je viens de découvrir l'auteur de tout ce remue-ménage. Il est à trois mètres de moi. C'est un hérisson qui chasse, fouillant du nez les brindilles amassées sous le couvert de la haie. Sa mauvaise vue et son odorat, dont la perfection ne vaut qu'au ras du sol, ne m'ont pas décelé. J'ai fait un geste. Mes bottes ont crissé. Le voilà en boule aussitôt. Je l'ai ramassé dans mon mouchoir et l'ai glissé dans la musette qui ne me quitte pas dans mes sorties nocturnes. En route ! Viens faire un tour à la maison, pelote d'épines !

QUINZE JOURS CHEZ LES HOMMES

Je l'ai posé dans la cuisine. Tant pis pour les puces dont il est couvert. Circospect, il risque le nez dehors, puis se décide à l'allonger. A petits pas trottinants, il a entrepris le tour de la pièce, sûr de lui et toute méfiance déjà disparue...

J'ai pu l'observer à loisir. Quinze jours durant, je l'ai gardé chez moi avant de lui rendre la liberté. Jamais animal sauvage, hors le castor, ne m'a autant surpris par ses actions réfléchies, par sa mémoire des lieux. Tous les soirs, il descendait à la cave où il savait trouver

de grosses limaces près des légumes. Admirable aussi la rapidité avec laquelle il avait su prendre conscience de mes faits et gestes. Mes amis chasseurs ne me pardonneront pas sa libération. C'est qu'en vérité, si le hérisson est spécifiquement insectivore, comme sa dentition le démontre, et grand mangeur de chenilles, araignées, vers, courtilières et limaces, il est aussi très friand d'œufs et visite volontiers les nids de perdrix, faisans et petits oiseaux nichant au sol. Oisillons, grenouilles, lézards, baies, noisettes et racines grasses complètent à l'occasion son régime ; il s'attaque même à la vipère qu'il laisse s'épuiser en vains assauts contre son armure de piquants avant de la tuer en la saisissant à la nuque. En fait, c'est un véritable petit carnassier, omnivore si l'on préfère. L'espèce aurait tendance à s'accroître sans les automobilistes qui en écrasent une grande quantité chaque nuit sur les routes. Le hérisson ne craint guère les bêtes de proie sauf le renard quand il en reste. Les gitans, dit-on, sont aussi grands amateurs de « nigrô », comme ils appellent le hérisson.

LE GRAND SOMMEIL

L'accouplement a lieu d'avril en août et s'accompagne d'abondants et sonores grognements. Deux fois par an, la femelle met bas quatre à six petits qui naissent aveugles et dont les piquants blancs et tendres sont couchés vers l'arrière. Dès l'année suivante ils seront aptes à la reproduction. Le hérisson passe l'hiver en léthargie au fond d'une cache rembourrée de mousse, d'herbes et de feuilles. Sa température s'abaisse alors considérablement. A l'état de veille, le hérisson respire 40 à 50 fois par minute, 10 fois s'il est légèrement engourdi, 5 fois et parfois même une seule au plus profond de son sommeil hivernal.

Utile ? Nuisible ? A vous de juger. Pour moi, il n'est ni l'un ni l'autre. Comme toutes les espèces du monde vivant, il est, tout simplement. Et puisqu'il est, laissons-le vivre !
PAUL-HENRY







D'ENCAUSSE à la conquête D'UN RECORD DU MONDE

Il y a plus de soixante ans, soixante-trois ans exactement, le Français **Fernand GONDER** s'appropriait avec 3,69 m le record du monde du saut à la perche qu'il allait en quelques saisons faire progresser jusqu'à 3,74 m. **Fernand GONDER**, champion olympique en 1906 (3,50 m), est encore le seul athlète français ayant été recordman du monde dans une épreuve de concours. Et cependant au début de cette saison, un sauteur à la perche précisément faillit bien lui aussi connaître cet honneur : il s'agit d'**Hervé D'ENCAUSSE**. Cet athlète racé a réussi un saut de 5,37 m et fut à deux doigts de réaliser une performance qui lui aurait permis de figurer sur les tablettes des records juste derrière l'Américain **WILSON**, 5,38 m.

Il se pourrait en tout cas fort bien que **D'ENCAUSSE** atteigne son but et réalise par exemple 5,50 m comme le pense son entraîneur **Maurice HOUVION** qui fut longtemps en France le maître de cette spécialité spectaculaire à souhait.

Hervé D'ENCAUSSE a beaucoup travaillé cet hiver à Clermont où il est moniteur d'éduca-

tion physique : il a cherché à améliorer sa vitesse, sa force, sa souplesse et sa détente ; il a cherché aussi à renforcer sa musculature.

Né à Hanoï le 27 septembre 1943, **Hervé D'ENCAUSSE** vint en France à l'âge de 17 ans ; il faisait alors de la gymnastique et manifestait de réelles qualités.

Découverte de la perche

Mais un beau jour, l'un de ses camarades l'emmena au stade et lui proposa de sauter à la perche.

Ce fut une surprise de choix : 3,90 m après trois essais. Incité à poursuivre l'expérience **Hervé D'ENCAUSSE** devait progresser très rapidement : de 4,08 m en 1962 à 4,70 m en 1963 et il s'empara du record de France en 1965 avec 4,90 m.

L'automne dernier il mettait à son actif 5,28 m, ce qui lui valait de s'approprier le record d'Europe de l'Allemand **NORDWIG** (5,23 m), un record que le Grec **PAPANICOLAOU** allait lui ravir quelques jours plus tard : 5,30 m.

Excellent gymnaste, acrobate de talent aimant prendre des risques, **D'ENCAUSSE** a l'ambition d'atteindre 5,50 m. Il est capable d'y parvenir ; il possède

Photo A.G.I.P.

Menu - Actualité

BUNĂ ZIUA ROMANIA !

Pour ceux, très rares, qui ne sauraient pas ce que ça veut dire : « Bonjour Roumanie ! ». Ce concours 1968 organisé par le Comité de Tourisme Scolaire du Touring-Club de France avait pour thème ce pays de l'Est, qui se considère un peu comme le cousin germain de la France, depuis la belle époque où les Colons de Trajan cultivaient son sol tandis que les amis d'Astérix en faisaient voir de toutes les couleurs aux soldats de Jules César. Huit lauréats de ce concours, deux garçons et six filles, voyagent actuellement de Constantza à Sibin. Le premier prix, **Pierre JANIN**, de **COLMAR**, m'a déclaré : « Plutôt que de découvrir des paysages derrière la vitre d'un autocar, je veux prendre contact avec les gens et leur parler ». Son second, **Jean-Rémy EMORINE**, de **CORBEIL-ESSONNE**, est un ancien lecteur de « J2 JEUNES ». Il a l'intention de devenir professeur de lettres.



Photo A.F.P.

• Sur les routes de Bretagne, on marche dans les pommes de terre. La récolte abondante se vend mal et les cultivateurs gagnent mal leur vie. Mais dans d'autres parties du monde, des milliers d'hommes souffrent de malnutrition. Il y a quelque chose de pourri dans tout cela et pas seulement des pommes de terre.

la technique et les qualités voulues pour réussir semblable performance et il pourrait fort bien se présenter à MEXICO en détenteur du record du monde.

Les records plus que les médailles

Il semble en tout cas que D'ENCAUSSE se distingue plus par des performances que par des victoires. Il éprouve de sérieuses difficultés à tenir toute la longueur d'un concours et si aux Jeux Olympiques de TOKYO il termina seizième, aux championnats d'Europe à BUDAPEST il se classa troisième d'un concours gagné par NORDWIG. Et l'an dernier aux championnats de France comme lors du match contre l'U.R.S.S. il déçut terriblement. En revanche, il battait les Américains lors du championnat EUROPE-AMERIQUE à MONTREAL.

Il est d'ailleurs souvent très délicat de réussir en grande compétition les performances réalisées dans des épreuves de moindre importance : le concours dure, en effet, très longtemps, ce qui exige une résistance peu commune. Il y a quatre ans à TOKYO le concours du saut à la perche remporté par l'Américain HANSEN se termina à la lueur des projecteurs peu avant minuit.

Si D'ENCAUSSE parvient à acquérir la maîtrise, le sang-froid voulus, il peut parfaitement allier performance et victoire et songer à l'une des trois médailles olympiques.

MARIE-ANGE ET SES 5 (PLUS 2) FRÈRES ET SŒURS



Photo A.D.N.P.

Sous les lutres du Grand Salon de l'Hôtel de Ville de Paris, j'ai fait la connaissance de Marie-Anne Mattera, étudiante et responsable d'une équipe de « Fripounets » à Sète, patrie de Georges Brassens et d'Eric Battista. Ce jour-là le diplôme du « Père le plus méritant de France » était décerné à son père, M. Robert Mattera. M. et Mme Mattera, en plus de leurs 5 enfants on adopté 2 neveux, Emile et Marylise. Sur notre document : la fa-

mille au grand complet. Marie-Ange porte des lunettes. Et, ce que vous ne pouvez pas voir mais que je tiens à vous dire, il manque quelques roses au bouquet de Mme Mattera. Elle avait tenu, en effet, à offrir une fleur à chacune des dames présentes. Ce qui prouve que la maman de Marie-Ange sait être non seulement une mère de famille organisée mais aussi une parfaite et délicate maîtresse de maison.

• Chez le boulanger le pain augmente, ce qui ne fait pas tellement plaisir à la ménagère. Mais si le boulanger, l'agriculteur et l'ouvrier de minoterie en tirent quelque avantage, il n'y a pas lieu de trop s'en plaindre.



Photo A.G.I.P.

• Plusieurs milliers de pêcheurs traquent le poisson dans les rivières, les lacs et les canaux. A priori l'inscription « Pêche interdite » devrait mettre à l'abri ces mignonnes petites bêtes ; mais à cette époque de contestation universelle, on ne saurait jurer de rien.

*Mon
copain
à 19 ans*

POINT

Les gars de ton âge sont tes meilleurs amis. Pourtant, il n'y a pas qu'eux au Monde. A moins d'être aveugle à 80%, tu n'as pas pu ignorer l'existence de gars et de filles plus jeunes ou plus âgés que toi, d'hommes et de femmes qui ont deux fois, trois fois, quatre fois ton âge. Comment vois-tu tes aînés et comment eux te voient-ils ?

Partenaires ? ...

« Je connais des jeunes de 17 et 19 ans, Jean-Marie AVENEL (19 ans), son frère Dominique (17 ans) ; tous les deux étudiants, Bernard MAYARD et Jean-Michel CORNUT (17 ans). On joue au football avec eux. Ils viennent faire des « boums » chez Philippe. Ils viennent jouer avec leur orchestre à la messe des Jeunes. On a fait un camp avec eux. Ils nous considèrent comme des gars de leur équipe ».

Dominique — QUEVILLY

« Je rencontre des jeunes dans la « Maison des Jeunes ». En général, avec les travailleurs, nous discutons de leur métier. Avec les autres, nous faisons le mouvement J2 car Jean-Louis, Jean-Marie, Robert sont des responsables. Ceux qui travaillent et aussi les étudiants s'intéressent à nos activités comme l'Opération Altitude ».

Michel — HENDAYE

...ou quantité négligeable ?

« La plupart des jeunes de 16 ans nous prennent au sérieux. Mais d'autres de 19 ans, au contraire, doutent de nous. Lorsqu'on leur demande de venir voir un camarade malade, ils nous répondent en se moquant de nous. Par exemple : « Vas-y tout seul. Ça ne nous regarde pas ».

Jean-Michel — CAEN

« Ils devraient tous nous prendre au sérieux. Car on n'est pas des petits. Ce n'est pas un écart de quelques années qui doit mettre une barrière entre ceux qui ont 16-19 ans et nous ».

Jean-Luc — LIGNY

« Quand je leur dis qu'on a eu un 20 et que ce n'est pas vrai, ils nous disent : « Je ne te crois pas » ».

Jean-François — HAUTMONT

Le point de vue de Bernard.

« Et bien moi, je trouve que les plus grands, il ne faut pas les traiter de « grands dadais ». Car eux nous comprennent bien. C'est plutôt nous, les gars de 14 ans, qui traitons ceux de 12-13 ans de poupons ».

Bernard — DERVAL

De toutes ces réactions 3 conclusions se dégagent.

1) Les jeunes de 18-19 ans ont leur vie à eux. Il ne s'agit pas de les encombrer, d'être toujours dans leur jambes. Nous non plus nous n'aimerions pas les voir se mêler de nos affaires.

2) Il existe des terrains de rencontre pour les gars actifs. Le sport, l'Opération Altitude, l'avenir. Un jeune qui a affaire à des J2 décidés ne refuse pas un coup de main ni un conseil.

3) Il ne faut pas les « bluffer », faire les fanfarons. Les gars qui a 20 sur 20 en compo de maths, ça n'existe pas. S'il veut le faire croire, qu'il ne s'étonne pas de ne pas être pris au sérieux.

Un 4ème point : il y a un aîné formidable qui est le Christ. Il est aussi jeune que nous est plus expérimenté que le plus vieux. Car il est Dieu. Nous pouvons lui parler en ami.

« Seigneur, dans l'aventure de la vie, sois pour nous un secours toujours à notre portée, une amitié sur la route... Que guidés par toi nous parvenions ensemble à la Maison du Père. AMEN ».

DEUX ET DEUX font CINQ

PAR SERGE DALENS

RESUME : Philippe a été chargé par son parrain d'une mission à Rome. Il fait le voyage en même temps que les petits Chanteurs à la Croix de Bois qui donnent un concert dans la ville éternelle.

Au PALAZZO PIO la "Mané" répète avant le concert du soir...



...où Jean sera soliste...



14^h10 - Philippe gagne à pied le centre de Rome et débouche sur la Piazza di SPAGNA. Il a faim, mais ne trouve aucun restaurant...



Soudain... STAI CERCANDO QUALCOSA ?
(Tu cherches quelque chose ?)



EBBENE !
VIENI !



Conduit par Nino chez OTELLO, Philippe y déguste des spaghetti aux fruits de mer.



15^h25 - Philippe retrouve Nino qu'il embauche comme guide.

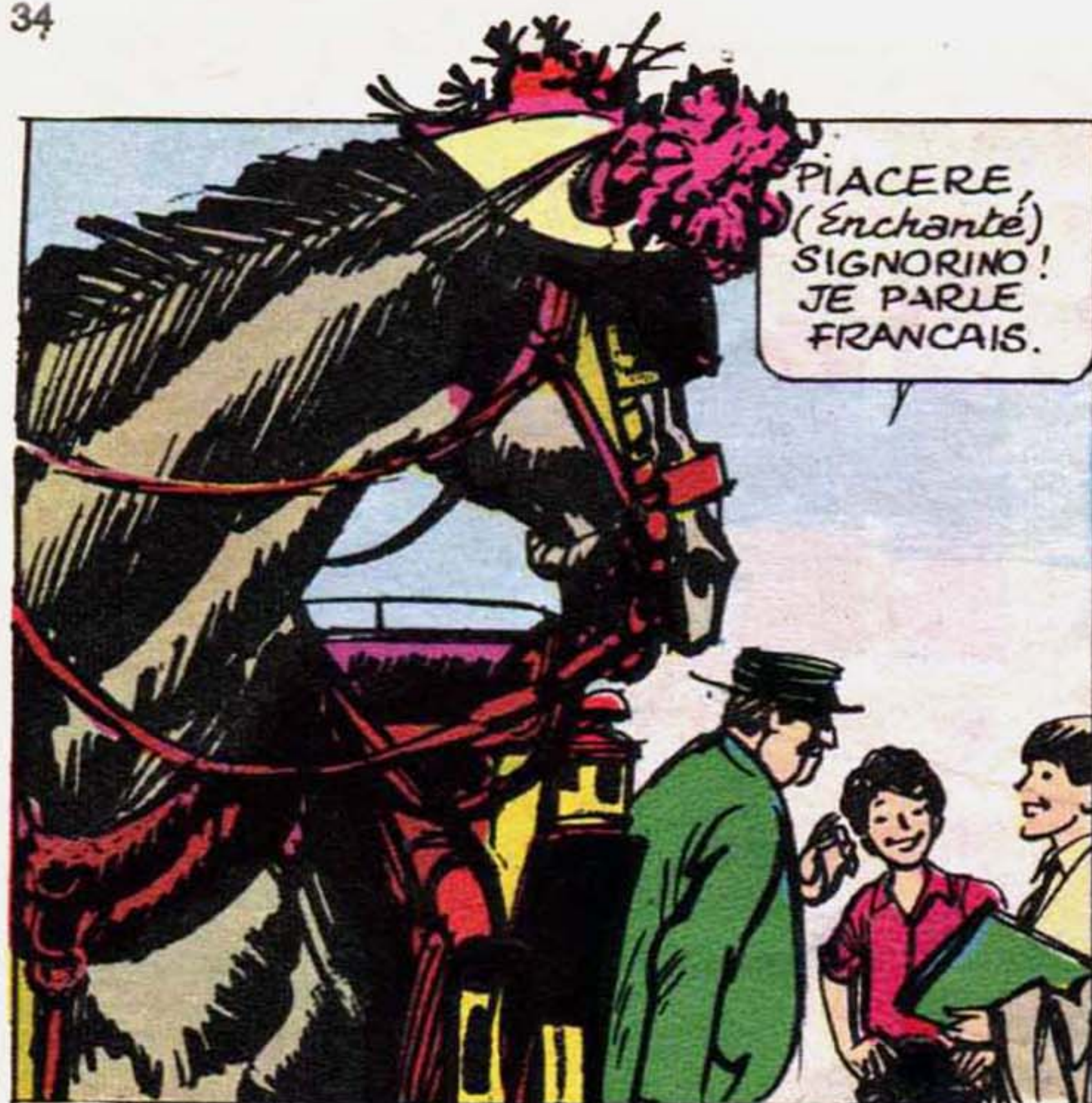
HAI MANGIATO BENE ?...

BENISSIMO, NINO.
ADESSO VUOI FARE UNA PASSEGIATA INSIEME ?

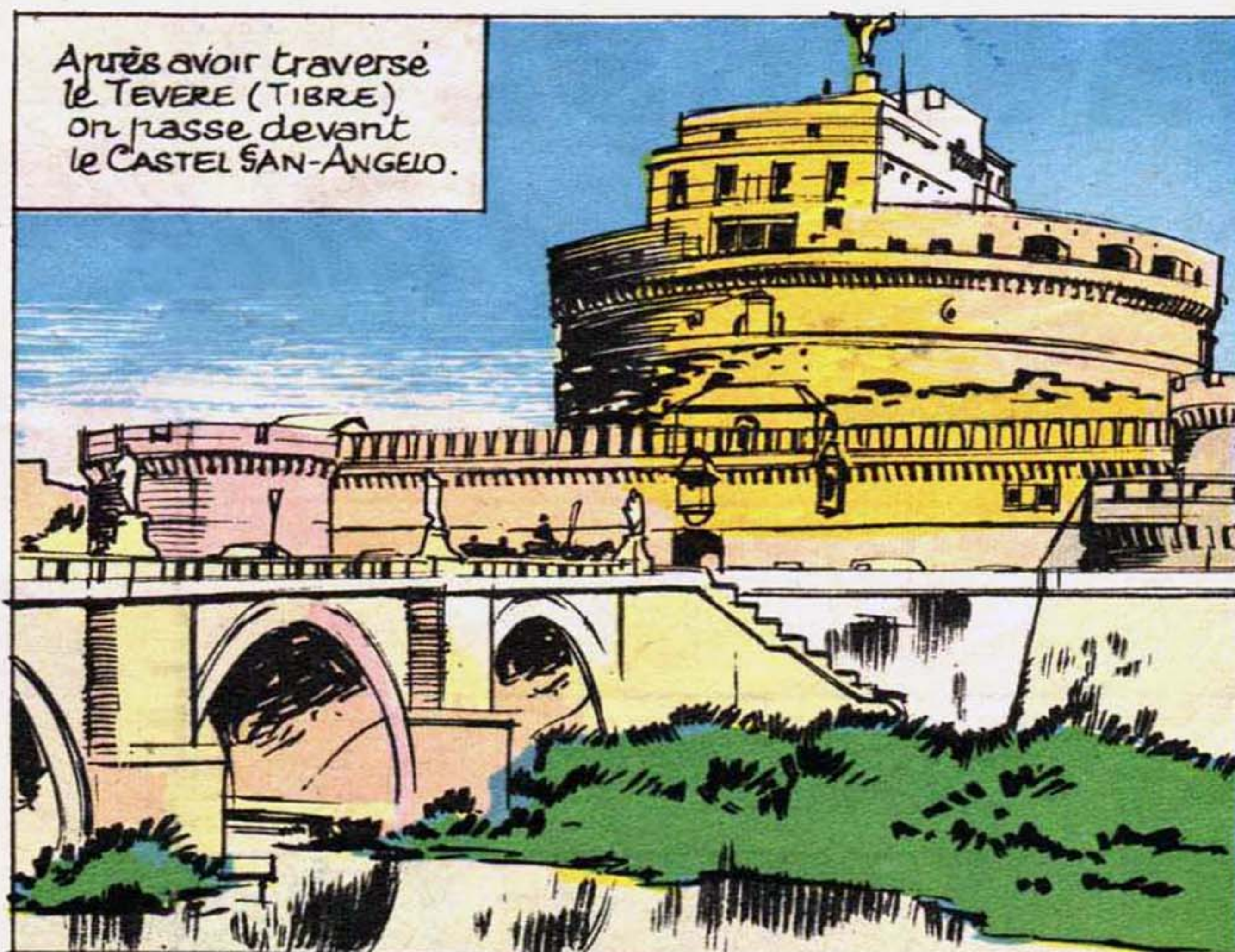


D'ACCORDO ! SEI MOLTO GENTILE !
... MIO ZIO !
(c'est mon oncle !)



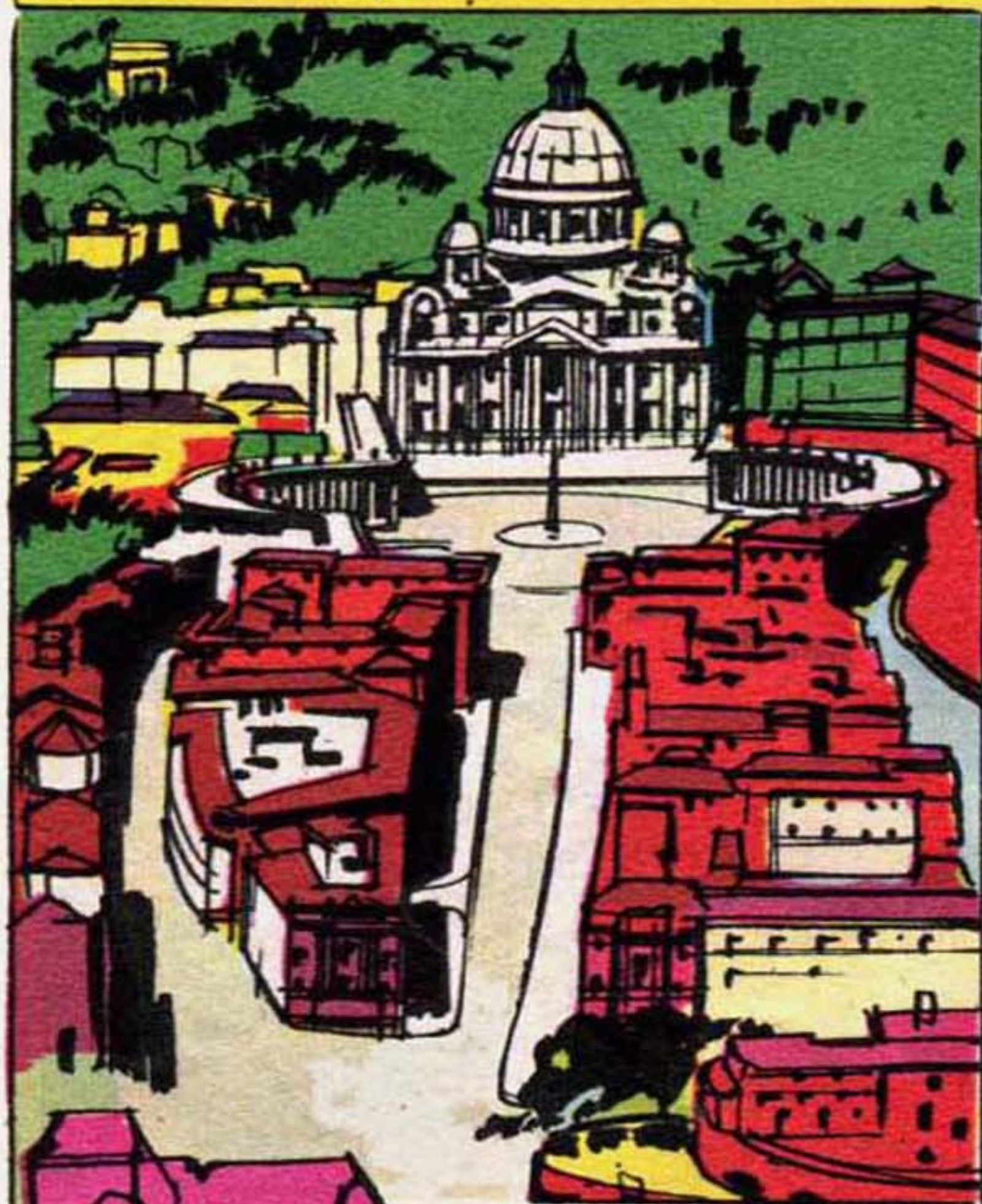


PIACERE,
(Échanté)
SIGNORINO!
JE PARLE
FRANÇAIS.



Après avoir traversé
le TEVERE (TIBRE)
on passe devant
le CASTEL SAN-ANGELO.

... Et 500 mètres plus loin, on s'engage
dans la voie qui mène à Saint-Pierre.



REGARDEZ ! LA 2^e FENÊTRE
À PARTIR DE LA DROITE EST
ALLUMÉE, PARCE QUE LE PAPE
EST LÀ. LA LAMPÉ NE S'ÉTEINT
QUE LORSQUE LE SAINT-PÈRE
QUITTE LE VATICAN...



À nouveau le TIBRE,
puis le COLISÉE
et le FORUM...

... et à 18^h45 retour à la Piazza
di SPAGNA. Philippe paie le
cocher, sans oublier NINO...

CIAO, VETTURINO!
CIAO, NINO!...

MILLE GRAZIE!
TANTI AUGURI!
Mille mercis
et tous nos vœux!



* COCHER

19^h ... VIA DEL BABUINO.



MAINTENANT, À MOI
DE JOUER. CETTE
FOIS, J'AI **PEUR!**

Une aventure de Jim et Heppy



SUIVEZ le GUIDE!

par P. Chéry

Après l'arrestation des deux véritables auteurs du sac de la banque de Old-Bear, Jim et Heppy regagnent l'hôtel où les attendent les ingénieurs de la Trans-West-Railway...



Bien sûr, nous connaissons les vrais coupables, mais nous ignorons le pourquoi de leur acte.

Peut-être avaient-ils une raison de nuire à Nick Notch.



Dès que Nick rentrera, nous essaierons de savoir ce qu'il en est.



Peu après...

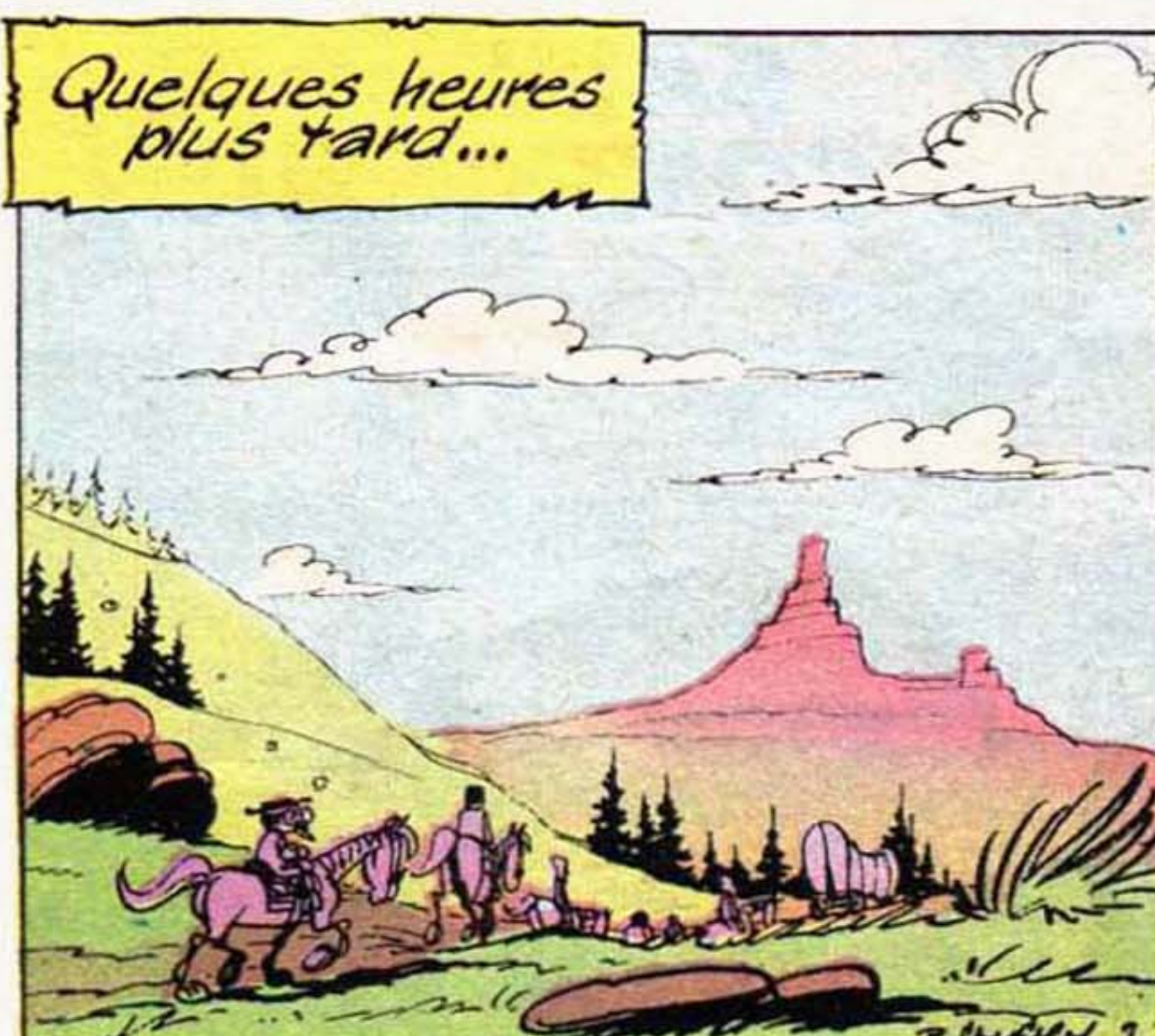
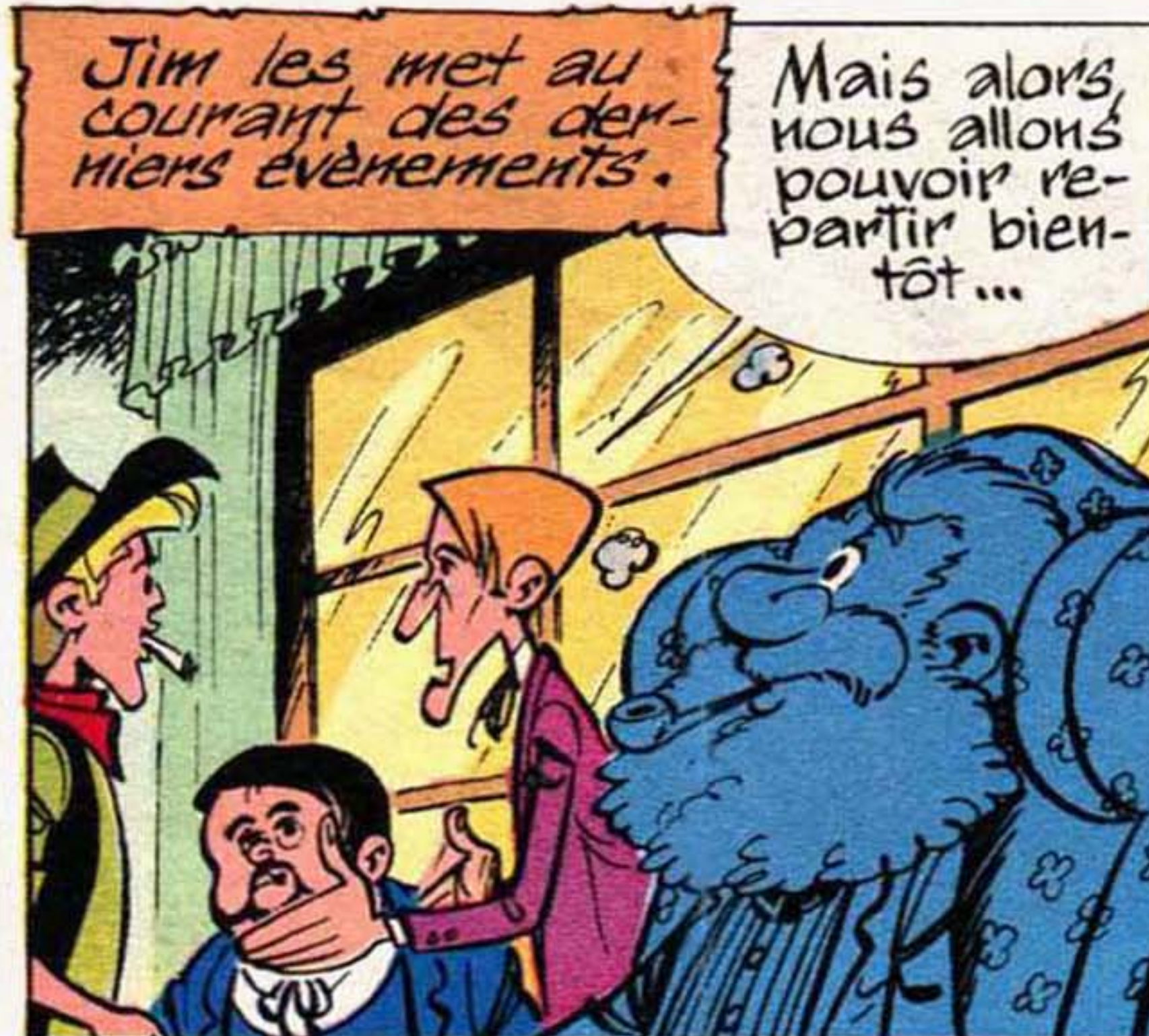
Messieurs, nous venons vous annoncer une bonne nouvelle...

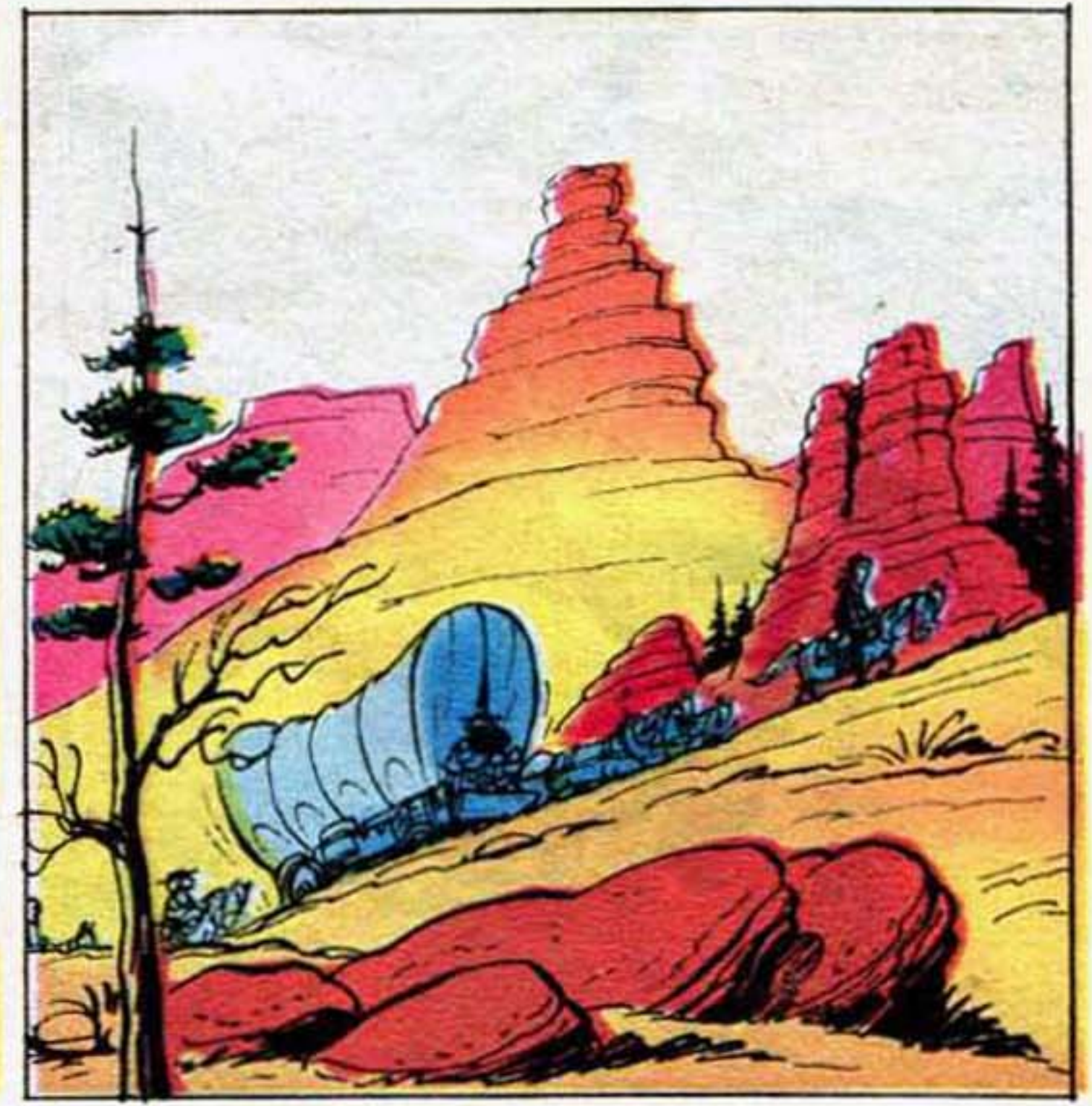
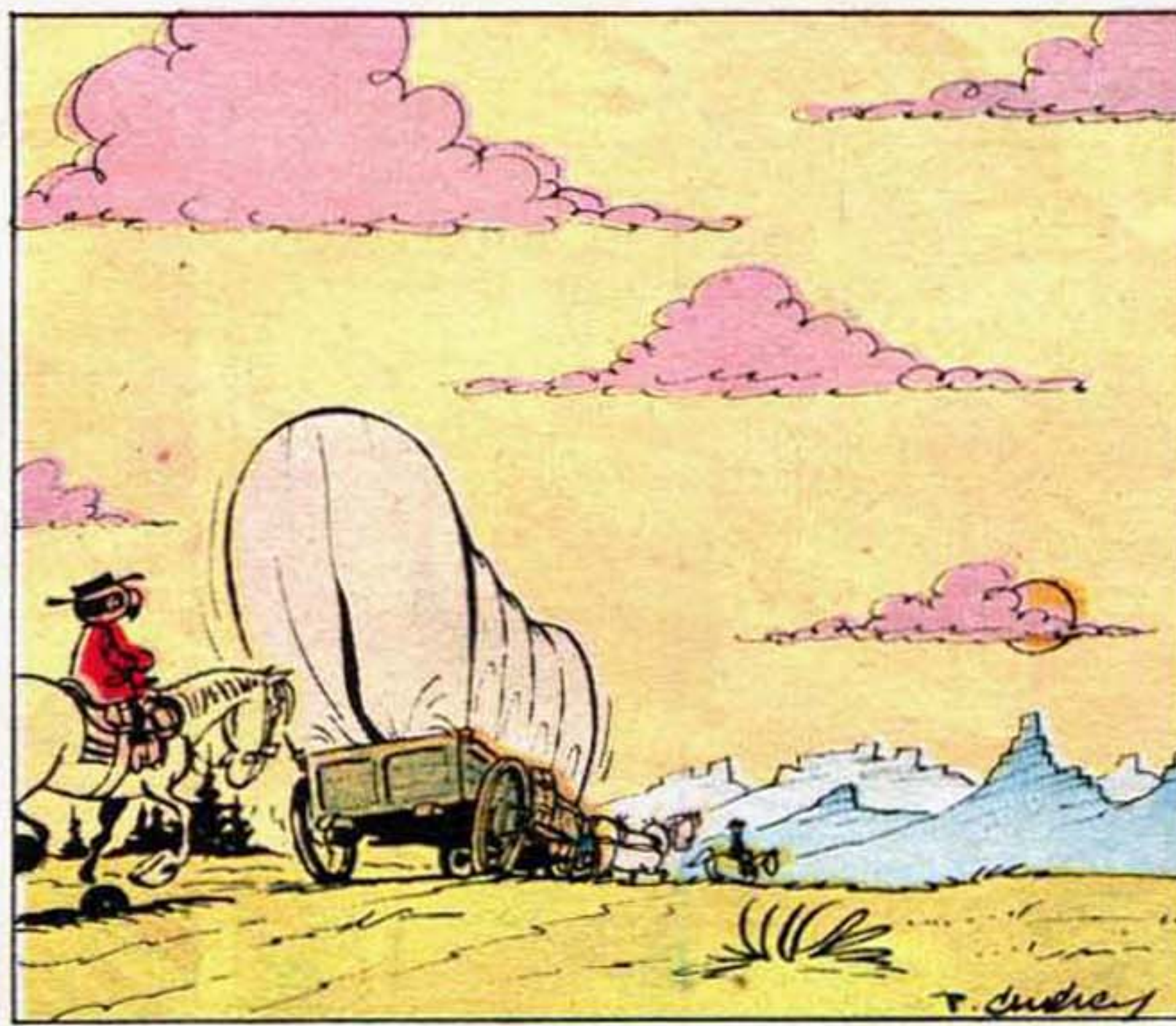
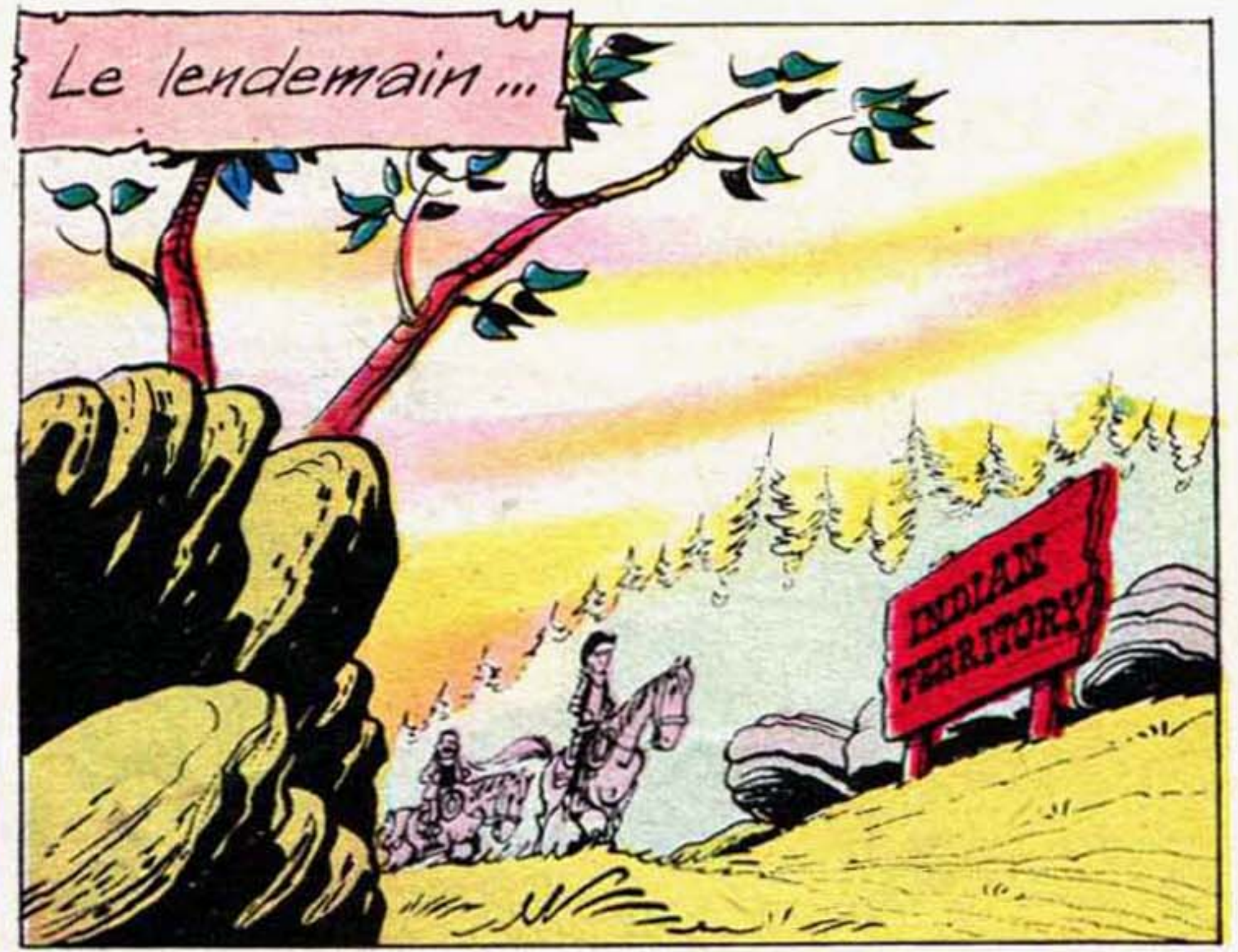


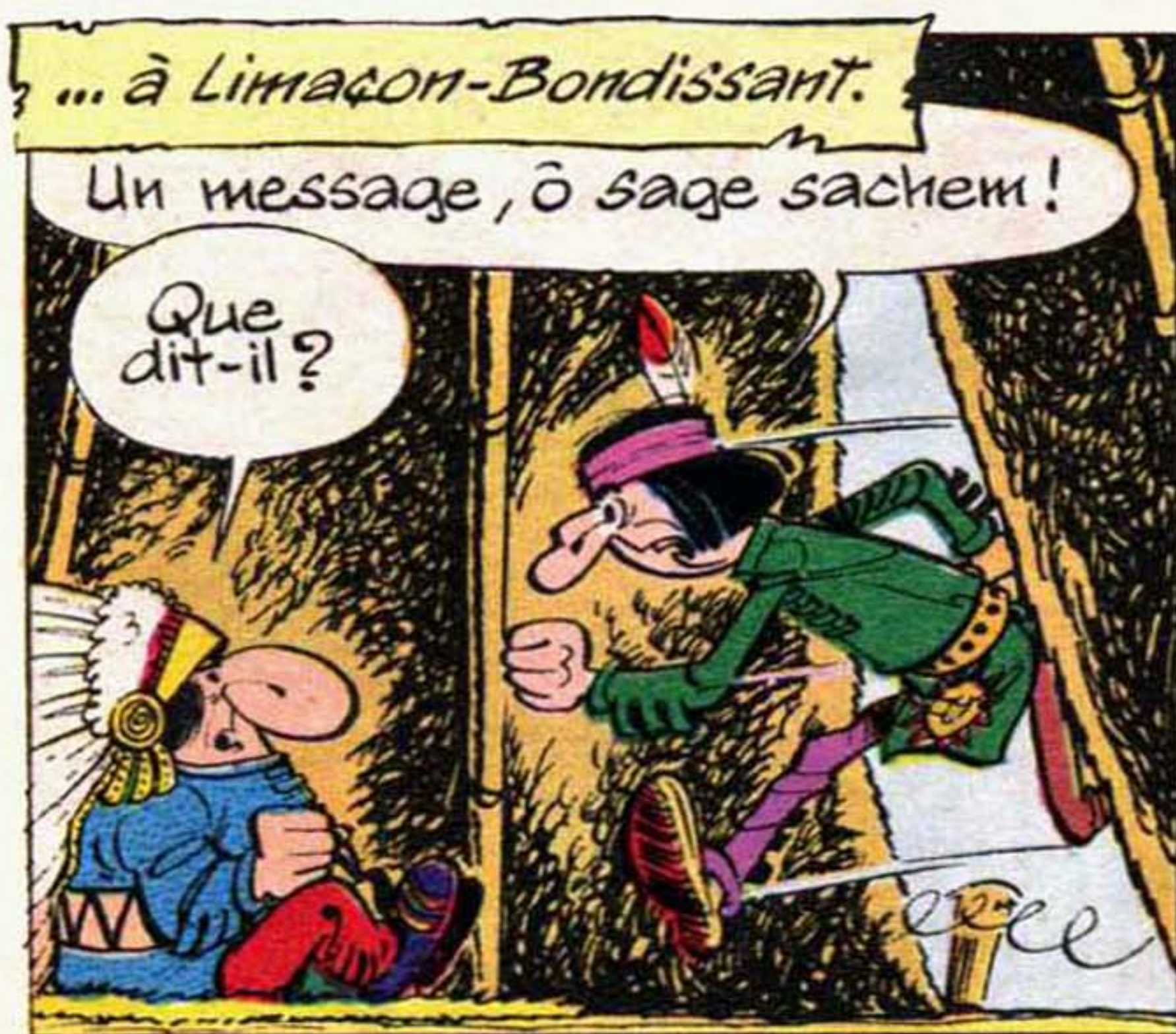
?!?!?

SALUT LA COMPAGNIE!

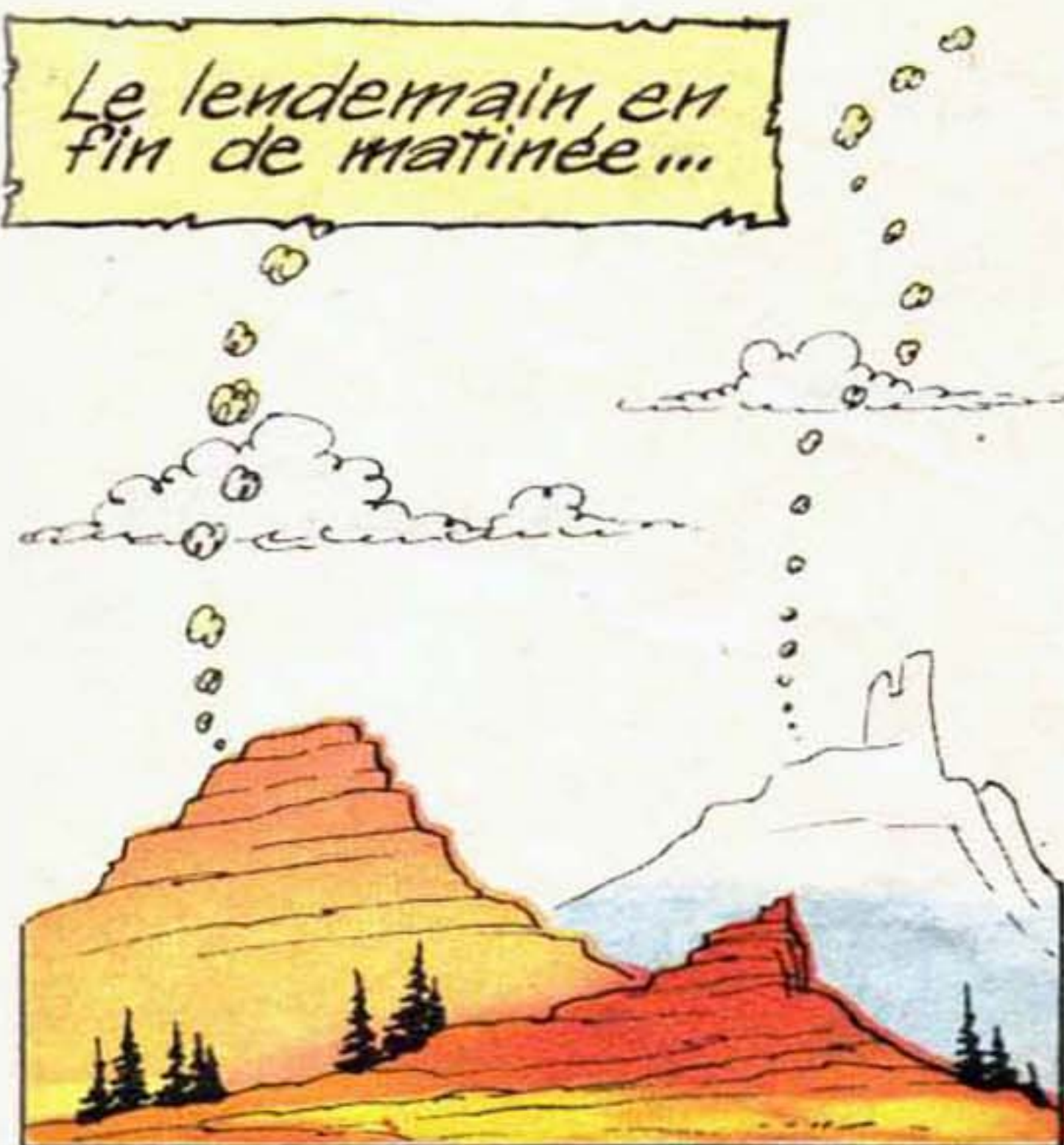








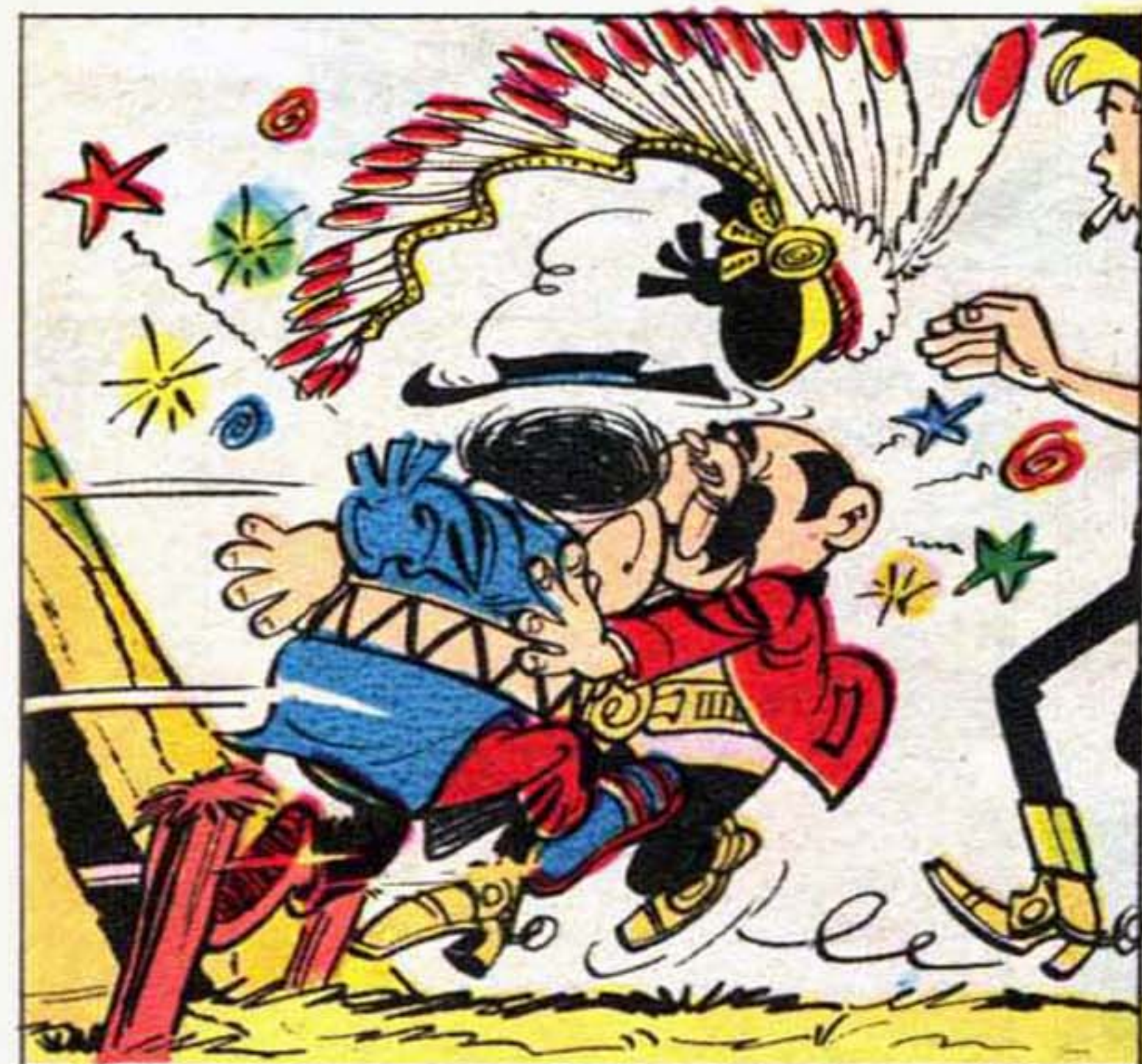
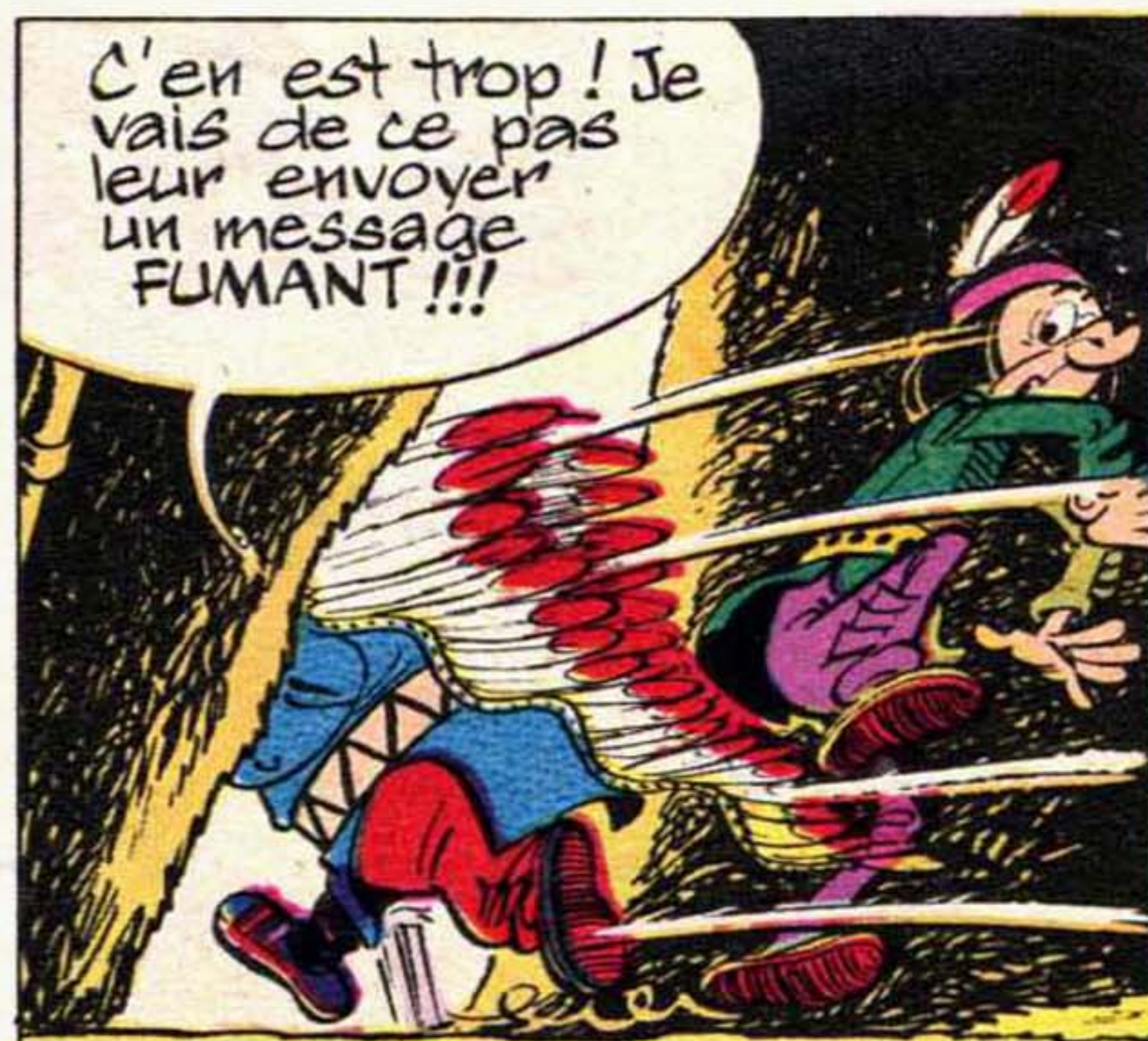
Le lendemain en fin de matinée...



"... ont piétiné sur dos de tamanoirs."



C'en est trop ! Je vais de ce pas leur envoyer un message FUMANT !!!



DES VISAGES PÂLES !



Pendant que nos imbéciles de quetteurs nous envoient des messages sans queue ni tête, les hommes blancs envahissent nos terres !



Envoyez à tous les isolés le message suivant : « Alerte ! Des visages pâles ont pénétré sur notre territoire ! »



Que viennent chercher les visages pâles sur le territoire des Akidjwais ?



Nous te saluons, ô puissant sachem !



Je ne comprends rien au charabia de ces étrangers. Que l'on aille me chercher l'interprète ! (1)



(1) Pour la commodité des lecteurs, nous avons écrit tous les dialogues en français mais, en réalité, les Indiens et les visages-pâles ne parlent pas la même langue.

Plus tard et plus loin ...

Un message du sachem ... Il dit :

"Des visages pénétrés ont pâli sur notre territoire". Ça n'a pas de sens !

Non. C'est fumeux !



BASILE et C^{ie}



LA GRANDE AVENTURE DE L'OUEST AMERICAIN

1. LES DECOUVREURS DES TERRES NOUVELLES



Le 4 juillet 1776, les Etats-Unis proclamèrent leur Indépendance. Quatre années plus tard, à Yorktown, le Général Anglais Cornwallis faisait sa soumission. Une guerre qui avait duré 6 années et qui venait



d'être gagnée avec l'aide des soldats de la Fayette et de Rochambeau prenait fin.

Un pays nouveau s'inscrivait désormais sur la carte du monde. Il s'étendait entre le long cours du Mississipi et la côte de l'Atlantique, couvrant une large bande de terrain, allant du Canada au golfe de Floride.

Rapidement les Etats-Unis s'affirmèrent comme un pays puissant, riche et audacieux.

Après George Washington et John Adams, Thomas Jefferson devint le troisième Président de cette jeune nation.



Un jour, à la Maison Blanche, Thomas Jefferson examina avec beaucoup d'attention une carte du continent américain. De l'autre côté du Mississippi s'étendaient des terres immenses dont la Louisiane qui alors appartenait à la France. La plus grande partie de ces terres étaient inexplorées. Au Sud-Est, il y avait le Texas, possession mexicaine, comme la Californie, au-delà des Rocheuses sur la côte du Pacifique.

Thomas Jefferson fit mander son secrétaire particulier, le capitaine Merriwether Lewis, et lui confia la délicate mission d'explorer les territoires inconnus de l'Ouest. Le jeune officier prépara une expédition et prit comme second, son camarade, le capitaine William Clark. Lorsque tout fut prêt, les voyageurs quittèrent Saint-Louis, dans le Missouri, courant mai 1804, à bord de plusieurs embarcations à fond plat et munies de voiles.

SAJAWEA.

Lewis et Clark remontèrent le cours du Missouri pour arriver dans la région habitée par les Indiens Mandans. Leur guide, Drouillard, s'étant révélé maladroit, ils cherchèrent quelqu'un de plus compétent pour le remplacer. Ils acceptèrent les services d'un trappeur canadien-français, Louis Charbonneau, qui accepta de les mener jusqu'à la côte du Pacifique. Charbonneau était marié avec une indienne Shoshone. Sajawea voulut suivre son mari, mais elle attendait un bébé.

Lewis et Clark durent patienter. Ils n'eurent pas à le regretter. En effet, dès que l'expédition eut repris la piste, la jeune indienne se révéla meilleure guide que son époux. Elle eut la chance de retrouver son jeune frère devenu le chef d'une tribu Shoshone. Celui-ci, heureux de revoir sa sœur qu'il croyait morte, reçut les Visages Pâles avec beaucoup de considération. Il leur donna d'utiles renseignements, leur fournit des canoës et les recommanda aux tribus voisines qui devaient les approvisionner en chevaux.

Louis Charbonneau, devenu inutile, préféra s'en retourner chez lui chasser. Il laissa à Sajawea le soin de guider Lewis et Clark jusqu'aux côtes du Pacifique.

Les voyageurs s'engagèrent dans une région particulièrement sauvage et très montagneuse avec de nombreuses cascades. Les deux capitaines lui donnèrent le nom de Yellowstone, (Pierre Jaune) car la plupart des roches étaient de couleur ocre. L'impétueuse rivière qui coulait au creux d'une profonde vallée fut appelée la « Yellowstone river. » (Fleuve du Rocher Jaune)

Les montagnes rocheuses furent escaladées et franchies au prix de mille difficultés. Après quoi, les courageux explorateurs descendirent dans des canoës en écorce de bouleau les cours de la Snake river et de la Columbia river et atteignirent sans encombre les eaux du Pacifique ayant ainsi réussi la première partie de leur mission.

Lewis et Clark et leurs compagnons se trouvaient dans une région habitée par les Indiens Clatsops. Ils édifièrent une maison en rondins qu'ils appelèrent Fort Clatsop. Pendant plusieurs mois, ils visitèrent les environs et prirent de nombreuses notes. L'aide de Sajawea leur fut particulièrement précieuse. Cette région devait devenir, plus tard, les états de Washington et de l'Orégon.

Au printemps suivant, Lewis et Clark prirent le chemin du retour. Ils décidèrent alors de se diviser en deux colonnes. Merriwether Lewis, prenant le commandement du premier groupe et gardant avec lui Sajawea, devait suivre une piste au Nord de la Yellowstone river, tandis que William Clark, avec le reste de l'expédition, progresserait au Sud de la rivière. Rendez-vous fut pris à l'endroit où la Yellowstone river se jette dans le Missouri.

Le chemin du retour fut parcouru sans trop de difficultés. Un soir, à l'étape, Lewis reçut la visite d'un de ses hommes, John Porter qui, avec son camarade Pott, lui demanda la permission de quitter la caravane et de s'installer dans ce pays qui lui plaisait beaucoup. Lewis acquiesça et laissa à regret les deux hommes derrière lui. Ainsi, John Porter est, aujourd'hui considéré comme le premier de tous les Mountain Men.

L'ENFER DE CLOTER.

Un jour, il lui arriva une fâcheuse aventure. Il avait été fait



les terres plus au Sud, appartenant au Mexique. Le jeune lieutenant prit avec lui 22 hommes et partant, lui aussi, de Saint Louis s'avança en direction du Colorado. Ils eurent à souffrir de la chaleur et durent progresser dans des régions sablonneuses. Après avoir franchi le Sangre de Ciste, ils arrivèrent sur les rives du Rio Grande, qui servait de frontière entre les Etats-Unis et les territoires sous domination mexicaine. Zébulon Pike demanda à l'un de ses compagnons de se rendre à la ville la plus proche, Santa Fé, sous le prétexte d'y encaisser une créance, mais, en réalité, pour se rendre compte de ce qui s'y passait. Les autorités de la ville furent aussitôt alertées et quelques jours plus tard un détachement militaire cernait les Américains et les ayant désarmés, les emmena à Santa Fé. Tout se passait exactement comme l'avait espéré Zébulon Pike. Les notables mexicains se montrèrent très aimables et conciliants. Les prisonniers furent expédiés à Chihuahua pour y être interrogés. Durant leur séjour dans cette localité, les Américains qui pouvaient circuler assez librement firent de très intéressantes constatations. Aucun grief ne pouvant être retenu contre eux, Zébulon Pike et ses compagnons furent remis en liberté, après avoir reçu le sage conseil de rentrer au plus vite aux Etats-Unis en passant, de préférence, par la Louisiane et le Texas. Lorsque les voyageurs eurent retraversé le Rio Grande, ils apprirent que le gouverneur Wilkinson, accusé de malversations, avait été destitué. Zébulon Pike, après avoir mis ses notes en ordre, rédigea un minutieux rapport qu'il expédia à Washington où les fonctionnaires le rangèrent sur une étagère après y avoir jeté un très rapide coup d'œil.

Quelques années plus tard, un autre voyageur devait quitter lui aussi Saint-Louis pour l'Ouest. C'était le général John Frémont qui, sous la conduite de Kit Carson devait visiter les rocheuses et principalement la Californie.

(à suivre)

Texte et documents de George FRONVAL.

prisonnier par un groupe d'Indiens Blakfeet, dont il parlait la langue. Il réussit à leur apprendre qu'il était venu avec l'expédition commandée par 2 chefs blancs. Les Indiens lui donnèrent une chance. L'ayant dépouillé de tous ses vêtements ils l'emmenèrent hors de leur camp et lui rendirent la liberté. John Cloter se mit à courir ayant sur ses talons plusieurs Indiens armés d'arcs et de flèches. Il réussit à semer ses poursuivants après en avoir tué un. Il se jeta dans la rivière, atteignit une petite île, laquelle est appelée « l'enfer de Cloter ».

Lewis et Clark se retrouvèrent à l'endroit prévu et sans un seul jour de retard. Ils séjournèrent tout l'hiver à Fort Mandan, là où ils avaient rencontré Louis Charbonneau et Sajawea. Ils y firent de très intéressantes études. Embarquant à la fin de l'été à bord de leur embarcation à voile, ils redescendirent le cours du Missouri et atteignirent sans encombre Saint-Louis le 23 septembre 1806.

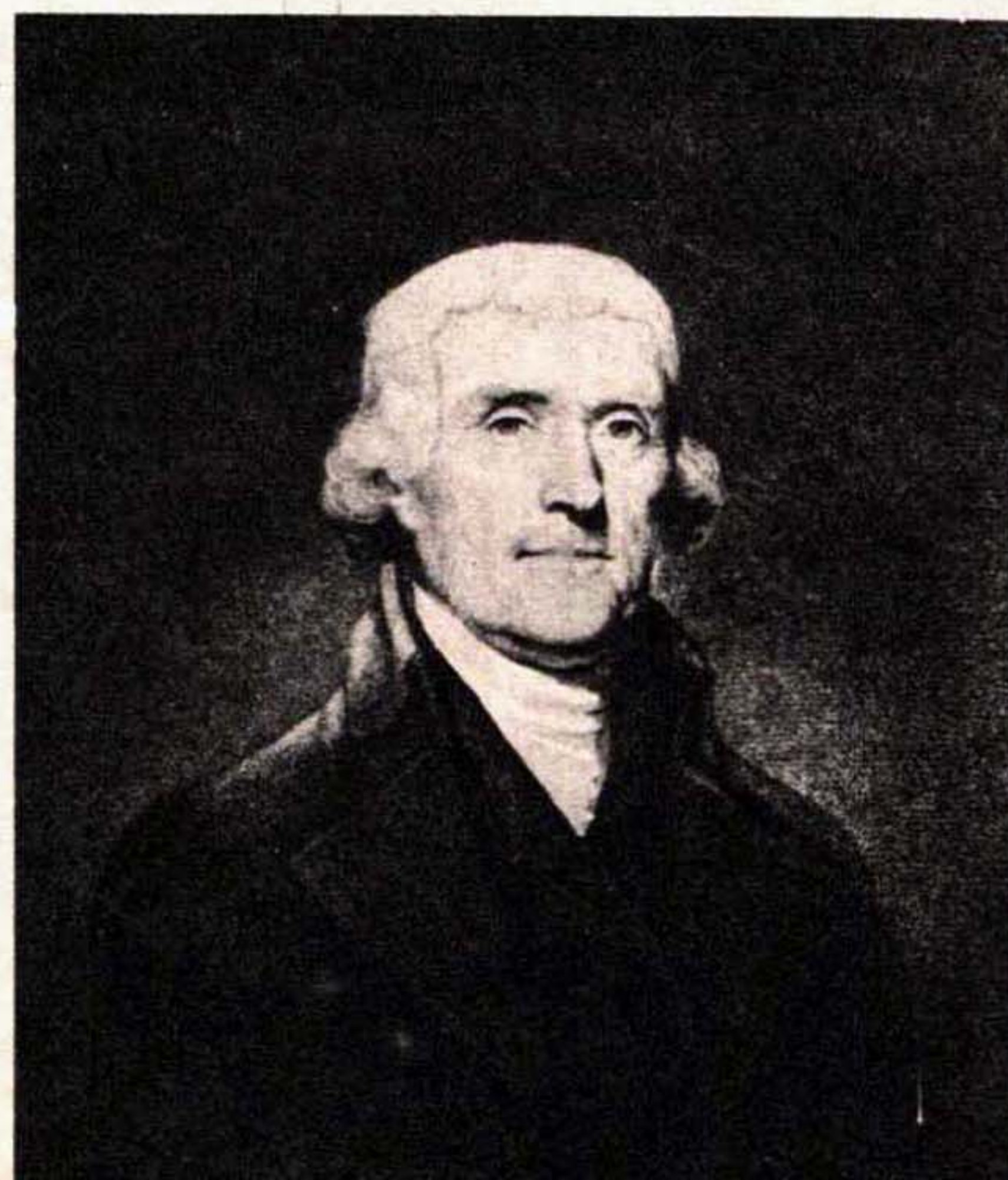
Grâce à la ténacité et au courage des deux capitaines, grâce aussi à l'aide précieuse de Sajawea qui, aujourd'hui, aux Etats-Unis est considérée comme une héroïne nationale, l'Ouest n'était plus une tache blanche sur les cartes. On savait désormais qu'il était possible d'atteindre les côtes du Pacifique autrement que par voie de mer.

Les informations collationnées par Merriwether Lewis et William Clark et les rapports que ces deux officiers firent aux représentants du Gouvernement à Washington permettaient d'augurer favorablement de l'avenir de ces terres lointaines.

Les Etats-Unis allaient devenir un pays immense, ouvert à tous les hommes de bonne volonté.

ZEBULON PIKE.

En juillet 1806, c'est-à-dire 2 mois avant le retour de Lewis et Clark un autre officier avait été chargé d'une mission identique. A la demande du gouverneur de la Louisiane le Lieutenant Zébulon Pike avait reçu l'ordre de ramener à la raison plusieurs trappeurs britanniques qui venaient chasser sur les terres de leurs collègues français aux abords des Red et Arkansas river. En réalité Zébulon Pike était mandaté pour visiter



Le Blessé de Lé



L'homme, la barbe en pointe, frémissante, bondit sous l'outrage :

— Répète ce que tu viens de dire !

— Ne t'en déplaie : salut à toi manchot !

Alors, s'avançant vers celui qui au milieu des quolibets, l'avait injurié, le manchot, de sa main droite qui lui restait, empoigna le pédant Salvador et lui arracha sa fine collette tuyautée.

— Oh ! Ma belle fraise !... Voyez-vous cela ! Dans quel piteux état il me l'a mise ! minauda avec un air offusqué et une voix de fausset le freluquet parfumé.

— Et cette main, n'est-elle pas en plus piteux état ? riposta avec rudesse le manchot en souffletant l'impertinent de son bras gauche mutilé. Sachez mon gaillard, et vous tous ici, que cette main a été brisée non pas dans une taverne ni pour une belle senorita, mais dans la plus éclatante rencontre qu'aient vu les siècles présents ! Et si mes blessures ne brillent pas glorieusement aux yeux de ceux qui les regardent, elles sont estimées de ceux qui savent où elles furent reçues !

Don Miguel avait parlé d'une traite, sans gloriole, sur un ton plutôt attristé. Il y eut un silence gêné. Les railleurs restaient comme pétrifiés. L'un d'eux s'approcha de Miguel et le saluant, balbutia :

— Señor, pardonne-nous nos offenses... Nous ne savions pas que...

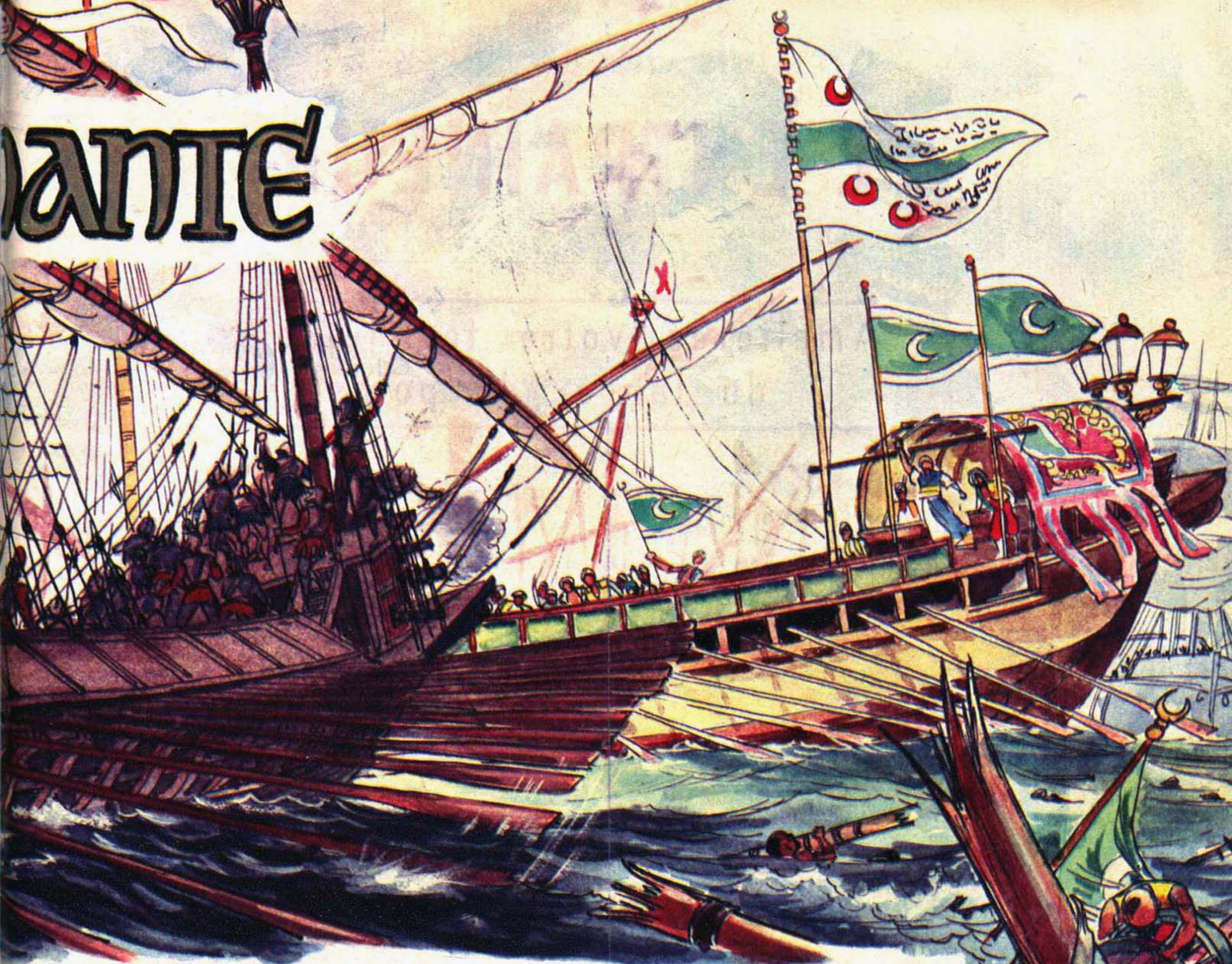
— Que vous veniez d'insulter l'un des plus vaillants soldats d'Espagne ! enchaîna l'aubergiste Antonio. Oui, jeunes sots que vous êtes, j'étais avec lui ce 7 octobre 1571 à Lépante ! Vous entendez ? A Lépante !

Et contraignant la bande de freluquets à l'écouter, le brave Antonio poursuivit malgré le geste de protestation du manchot : — Nous étions tous deux à bord de l'un des deux cent neuf vaisseaux vénitiens, espagnols, pontificaux, fièrement alignés par Don Juan d'Autriche, face aux trois cents galères des Turcs ! Ah si vous aviez vu tous ces soldats se préparer à la bataille par une communion générale et par trois jours de jeûne ! Oui, nous étions là sur ces ponts, pareils à des chevaux piaffant, attendant que les trompettes nous donnent le signal tandis que Don Juan, le crucifix à la main, debout dans une barque passait en revue son escadre. Oh là, jeune homme ! Ne partez pas encore fit Antonio en retenant par la manche le beau Salvador à la fraise, ne faites pas une autre injure au señor Miguel !

Le manchot eut un sourire de pitié. Antonio poursuivit avec chaleur :

— Tout à coup, les trompettes sonnent ! Alors toute l'armée se lève sur les ponts,

LÉPANTE



invoque la Sainte-Trinité et...

Saisi d'émotion les mots s'étranglèrent dans la gorge de l'aubergiste :

— Et dans une immense clameur, chante le Salve Regina ! enchaîna le manchot dont les yeux revoyaient la scène, les bannières marquées de la Croix flottant aux mâts des navires avec cette devise : « In hoc signo vinces » — « Par ce signe tu vaincras ».

— Et la bataille, commencée à quatre heures du soir ne dura qu'une heure à peine ! reprit Antonio.

— Oui, nous étions victorieux mais 8000 soldats chrétiens périrent ! Je n'eus moi la chance de ne perdre qu'une main, d'un coup d'arquebuse ! Et voilà ! conclut le Señor Miguel.

— Pardon ! Don Miguel se garde de vous dire ceci reprit Antonio. Plus malade qu'un chien, il réclame l'honneur d'avoir le poste le plus périlleux. Je vous vois encore, Señor, vous jeter comme un enragé sur les galères turques.

— Tout comme toi, brave Antonio ! Mais ils en savent assez à présent ! fit Don Miguel en se levant.

Ses railleurs ne riaient plus. Ils s'inclinèrent devant le mutilé de Lépante. Quand il fut sorti Antonio, tout en leur offrant à boire, leur dit encore :

— Il y a plus : après la bataille de Lépante, Don Miguel tomba à Tunis aux mains des Barbaresques. Cinq ans dans leur bagne ! Il remontait le moral de ses compagnons de captivité. Quatre fois il tenta de s'évader... sans succès. Ne désespérant pas, il monta une vaste complot entre tous les esclaves chrétiens captifs. Son plan audacieux échoua, hélas. Alors votre manchot, senors, se dénonça et, en vrai Chevalier, il déclara au chef des Barbaresques qui avait pouvoir de vie et de mort sur lui : « Epargne mes frères et tue-moi ».

Dieu soit loué, il ne périt pas. Et la veille de la fête de l'Archange-Chevalier, son patron — grâce au dévouement de sa mère et des religieux de la Trinité — Don Miguel retrouva sa liberté et sa chère Espagne... Voilà toute l'histoire de celui que vous avez osé plaisanter méchamment, sottement !

Ce blessé, ce héros de Lépante, rentré chez lui prit sa plume :

« Si je pensais que l'un de mes écrits pût inspirer quelque penchant au vice, je me couperais la main qui me reste plutôt que de publier une telle œuvre... ».

Et savez-vous qui était ce chevalier « manchot » ? Miguel Cervantes Saavedra, le célèbre auteur de Don Quichotte.

Henry CAOUISSIN.

PIERRE BOCHARD



Conseils de

L'ENTRAINEUR

par **Eric BATTISTA**VOTRE VIE
VOTRE AVIS

FIG. 1

Améliorez votre technique du lancer du poids

Le poids de l'engin lancé varie avec la catégorie d'âge :

MINIMES :

Garçon : 4 kilos.
Fille : 2 kilos.

CADETS :

Garçons : 5 kilos.
Fille : 3 kilos.

JUNIORS :

Garçon : 6 kilos.
Fille : 4 kilos.

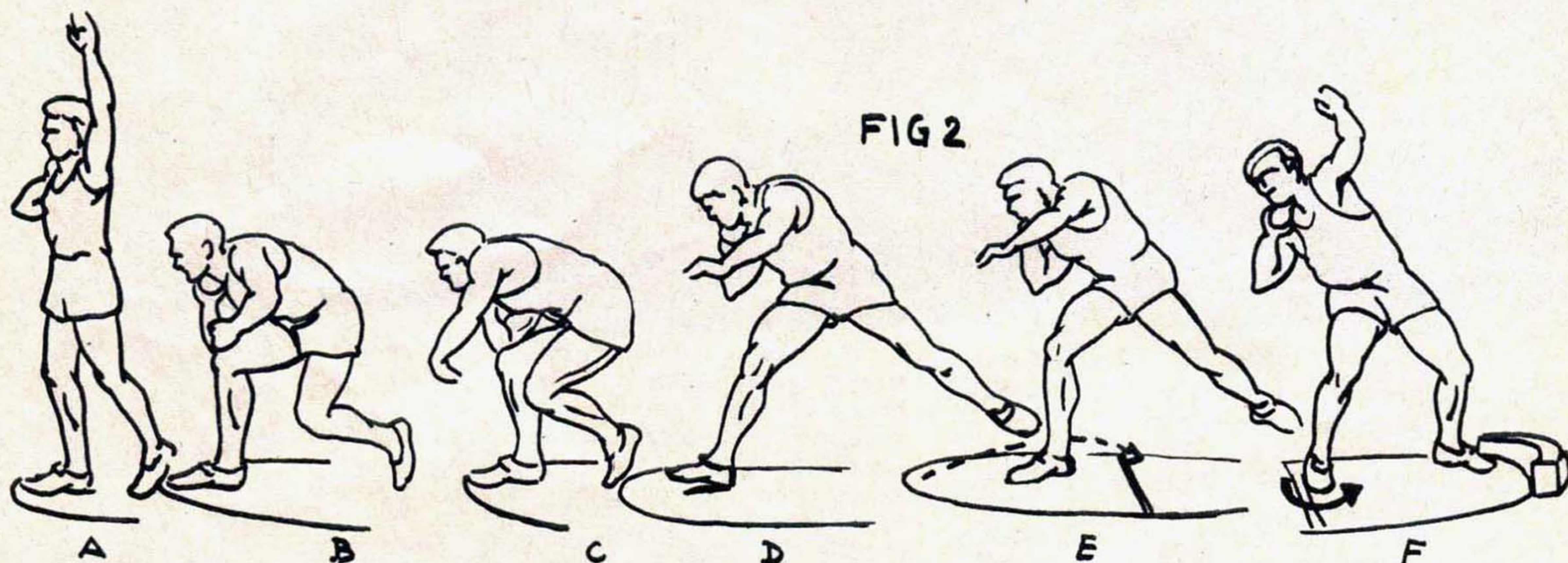
TENUE DE POIDS (Fig. 1).

Le poids est tenu à pleine main, doigts plus ou moins écartés, pouce sur le côté pour assurer l'équilibre. Il est fermement appliqué contre le cou, main droite repo-

sant sur la clavicule, poignet légèrement cassé ; le coude correspondant est bas

LE DÉPART (Fig. 2).

A — Le lanceur se place à l'arrière du cercle de lancement, dos tourné à la direction du jet. La pointe du pied droit touche le rebord du cercle lui-même ; le pied gauche est en arrière en contact avec le sol par la pointe.



LES J2 SONT FORMIDABLES

« La solidarité n'est pas un vain mot pour les J2. Pour aider nos copains du Pérou nous avons lavé des voitures, cueilli des jonquilles, ramassé des vieux papiers et de la ferraille. Tout s'est passé dans un esprit de camaraderie entre les J2 de Saint-Just et toutes les grandes personnes. L'Opération Altitude nous a permis d'élargir notre club car de nouveaux jeunes se sont joints à nous ».

Lionel — SAINT-JUST



« Neuf garçons de l'équipe de Gentilly de Sorgues se sont décidés à apporter de l'aide aux amis d'Abancay au Pérou. Le journal « J2 JEUNES » a lancé un appel à tous les J2 de France et nous y répondons de notre mieux. Nous avons ramassé des vieux papiers dans quatre villages aux alentours de Sorgues. Nous avons vendu des pommes qu'on nous avait données et nous avons pu obtenir 33 000 AF pour améliorer l'agriculture dans ce pays. Cette opération nous a fait comprendre qu'il y avait plus de gens qui souffrent de la faim que ce que l'on pensait ».

Les J2 de SORGUES

« Nous t'envoyons une photo de notre équipe de foot. Nous avons gagné sur le terrain de Saint-Nicaise. Nous voulons faire d'autres matches. Nous te demandons de faire paraître la photo dans « J2 JEUNES » pour que les J2 aient envie de jouer au foot comme nous ».

Les J2 de REIMS

VOTRE VIE
VOTRE AVIS

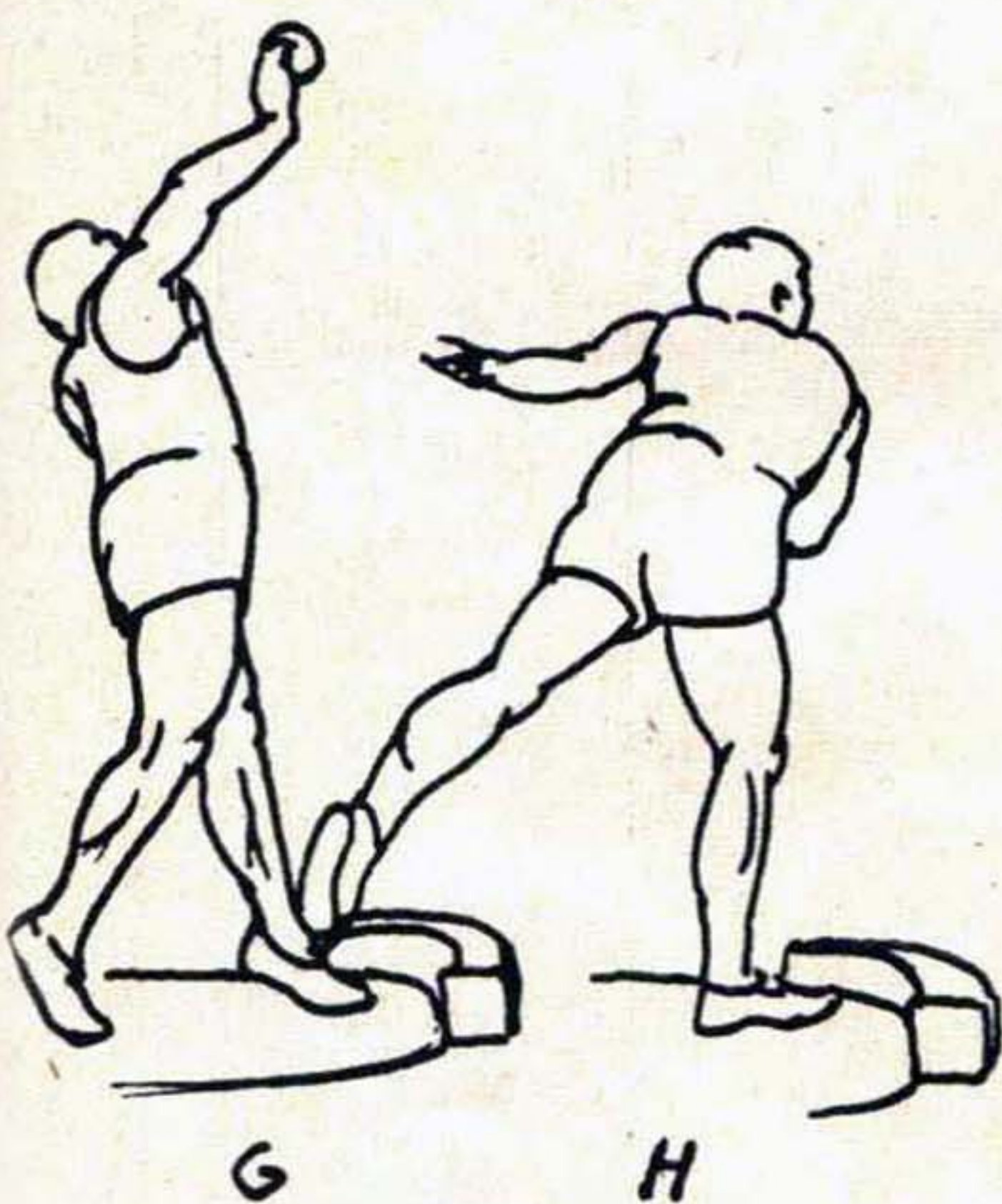
B — Le lanceur se penche loin en avant, jambe gauche soulevée vers l'arrière. Il fléchit en même temps sa jambe droite d'appui et son buste. Il commence à ramener sa jambe gauche fléchie vers le bas.

LE SURSAUT D'ÉLAN

C — Le lanceur se trouve dans une attitude fléchie. Ses épaules sont face au sol, le bras gauche « fermé », ramené dans l'axe du corps. La jambe droite est fléchie, pied à plat au sol; la jambe gauche est ramenée au niveau de la jambe d'appui. Le lanceur va laisser d'abord filer son bassin vers l'avant afin de mieux se déséquilibrer vers l'arrière.

D — La jambe droite s'étend énergiquement et pousse pour accentuer le déséquilibre du lanceur. La jambe gauche est lancée sans brusquerie en oblique vers l'avant du cercle. Le sursaut d'élan ressemble à une glissade, le pied rasant le sol.

E — Le lanceur ramène vite sa jambe droite fléchie sous son corps. Il se reçoit au centre du cercle sur la pointe du pied droit dirigée vers l'arrière. Sa poitrine est restée face au sol; son bras gauche est « fermé » et non pas écarté sur le côté.



LA POUSSÉE FINALE

F — Dès sa réception au centre du cercle, la jambe droite amorce sa poussée vers le haut, le pied droit pivotant sur sa pointe. Le pied gauche va se poser près du butoir, jambe à demi-fléchie.

G — Le lanceur cherche à se grandir au maximum tout en faisant face en avant. la jambe gauche sert d'arc-boutant; elle s'étend et pousse vers le haut en même temps que le bras du lanceur se détend. Il est nécessaire de tourner d'abord les épaules vers l'avant avant d'étendre son bras. Il faut éviter de projeter le bras gauche vers l'arrière: il doit être conservé contre la poitrine (Fig. 3). Le lanceur termine sa poussée finale les épaules face à la direction du jet.

H — Le poids ayant quitté sa main, le lanceur effectue alors un changement de pied, sursaut qui sert à freiner sa vitesse et évite qu'il ne passe par devant le butoir (ce qui entraîne la nullité du jet).

Attention : Il sort ensuite du cercle par la demi-circonférence arrière (sinon le jet est nul).

BIBLIOGRAPHIE :

Guide du Jeune Athlète par J. VIVES — BORNEMANN éd. PARIS.



FIG. 3.

J2

jeunes

Ancien Journal
CŒURS VAILLANTS

REDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE EUROPEEN
FONDE EN 1929

LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DUREE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE et EX-COMMUNAUTE
6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE

Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.

6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR

17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.
1 an : 490 FB.

CANADA

1 an : 5 15.5

Abonnements chez votre libraire et
« Periodica »

AUTRES PAYS

ADMINISTRATION

31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France

6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2,
Merksem - Antwerpen - Belgique.
Directeur-Général J. Jansen.

Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

SOLUTIONS DES JEUX DES PAGES 26-27

LA PALETTE :

Horizontalement :

Vert — Carmin — Ocre — Turquoise — Jaune
— Blanc — Bleu — Marron — Orange.

Verticalement :

Rouge — Mauve — Noir — Brun — Violet —
Vermillon — Or.

LES DESSINS DANS LE DESORDRE.

Les phrases d'achèvement sont : 4 — 1 — 5
— 38 — 7 — 8 — 6 — 2.

LES DESSINS SEMBLABLES.

Les 1 et 6.

L'INTRUS.

Le 6 qui est un compas d'épaisseur de mé-
canicien.

LE REBUS.

L'arc — Nappe — Pas — d'œufs — Rond —
Tiers.

(L'art n'a pas de frontière).

LA CHARADE.

(Poule — Beau)

POULBOT, le dessinateur.

LE JEU « ASSOMMANT ».

50 tubes.



